

Chronologie biographique
de
JEAN PAULHAN
(1884-1968)

(Travail en cours. Claire Paulhan & Bernard Baillaud. 2003)

1884-1903

2 décembre 1884, à 6 heures du soir : naissance à Nîmes, 20 rue Jean-Reboul, de Jean, Auguste Paulhan, fils de Frédéric, Guillaume Paulhan, 28 ans (1856-1931), conservateur de la bibliothèque de la ville de Nîmes, libre penseur et franc-maçon, bègue et auteur de nombreux ouvrages philosophiques et de Jeanne, Henriette Thérond, 21 ans, sans profession (1863-1944). Jules Bernard, 54 ans, sous-bibliothécaire de la ville et Jules Lion, 31 ans, professeur au lycée de Nîmes sont les témoins (acte de naissance n° 1624).

23 mars 1885 : naissance de Germaine Dauptain, à 1 h. du matin.

1885 : J. P. habite à Nîmes, 2 rue de Chaffoy.

Juin 1889 : séjour à Paris de Frédéric et Jeanne P. pour l'Exposition Universelle. J. P. était à Comiac chez ses grands-parents.

1890-1895 : Jean Paulhan, le grand-père de J. P., semble avoir vécu à Porquerolles pendant ces années. Chacun allait, à tour de rôle, emmenant le petit Jean, passer les vacances chez lui.

1894-1896 : divers voyages de reconnaissance des parents Paulhan à Paris. En 1895 par exemple, Frédéric P. séjourna chez le Dr Dumas qui était installé à Pontchartrain, et y prépara son « exil ».

1894 à 1906 : pendant toute l'Affaire Dreyfus, Fréd. P. et son fils sont dreyfusards et le restent.

13 décembre 1896 : démission de Frédéric Paulhan de la Bibliothèque de Nîmes.

Noël 1896 : la famille Paulhan monte à Paris. Installation à Juvisy. Jeanne P. élève des poulets à La Madeleine (La Madeleine, Les Casseaux, par Lozère. Seine et Oise), près de Juvisy. Cet élevage a été rapidement décimé par une épidémie. Dans cette maison de la Madeleine,

succéderont aux Paulhan, la famille de Paul Painlevé. Dans le même bourg, vivaient également à cette époque Quinton, les Poincaré, Lénine et Trotsky.

Fin 1898-1902 : J.P. termine ses études au Lycée Louis-le-Grand à Paris. (En [1945], J. P. écrit à Ponge qu'il en aurait été renvoyé pour avoir fait au tableau un dessin dreyfusard, en classe de 4^e (Cf. corr. avec Ponge, t. I, p. 349)). Cependant, il y était en 3^o, en 2nde, en Rhétorique et en Philosophie*. Frédéric P., lui, se consacre à son œuvre et surveille ses éditions chez Alcan. Il semblerait que les 3/4 de ses livres aient déjà été conçus et écrits avant qu'il n'arrive à Paris. Il est aussi peintre amateur et connaisseur en art.

date indéterminée : Jeanne P. ouvre une pension de famille, dans un vaste appartement du 167 de la rue Saint-Jacques: la majorité des pensionnaires sont des étudiantes étrangères aisées : jeunes anarchistes ou nihilistes russes, dont Ida Sviète, ou venant de Pologne russe. (Un important foyer anarchiste russe se trouvait depuis les années 1880 dans le haut de la rue Saint-Jacques, vers la Glacière).

1901 : décès à 83 ans de Jean Paulhan, père de Frédéric, qui était venu rejoindre ses enfants rue Saint-Jacques.

1902 : J. P. amoureux de Marie Grenet (famille du côté des Christmann ?).

mars 1903 : J.P. répond, semble-t-il, au questionnaire de deux enquêtes, l'une « sur le Divorce », l'autre « sur le Duel ». Sa « réponse sur le Divorce » ne paraît pas dans *La Revue* du 1^{er} mars 1903. Sa réponse à l'autre enquête ne paraît pas non plus.

juillet 1903 [ou juillet 1905?] : « Variations du temps dans le rêve », prévu pour *La Revue Philosophique*. Alfred Saurel parle à Paulhan de son « truc du rêve » de son « machin sur le Rêve ».

Été 1903 : C. DeFrance remercie, le 17 octobre 1903, de son séjour à Erquy. (Est-ce à cette époque que J. P. fut amoureux d'elle ?)

1904 : pensionnaires de Jeanne Paulhan : Olga Gurchourine, Mlle Gorowitz, Ida Sviète, Salomea Prusak (qui fait des études de médecine). Début des amours avec Sala.

1904 : maladie de la mère de S. Prusak. (Son père, propriétaire d'une filature prospère à Lodz, aurait envoyé de l'argent à Sala jusqu'à la fin de la 1^{ère} guerre mondiale.) Sala P. part pour la Pologne la soigner où elle serait restée, malgré quelques absences et retours à Paris (?), bien après la mort de sa mère en janvier 1907.

1904 : J. P. amoureux d'Anna Mikhailovna Gorowitz, russe. (Elle a une sœur).

1904 : stage à Sainte-Anne, département des aliénées, sous la direction de Georges Dumas, cousin de la mère de J. P.

1904 : J. P. donne des cours particuliers de philosophie à Mlle Ringler.

Février 1904 : Alfred Saurel répond à J.P. qui lui demandait son expérience sur le rêve. Il espère obtenir le numéro du *Journal de Psychologie normale et pathologique* où doit paraître cette étude.

Juin 1904 : le Pr. Espinas voudrait que J. P. devienne son secrétaire.

10 juillet 1904 : Le Pr. Espinas donne 16 à J. P. pour son mémoire sur Xenophon. Nous ne connaissons pas le texte de ce mémoire.

Été 1904 : Ida Sviète écrit à Guillaume de Tarde de Suisse. Elle fait de la propagande. À Poltava, elle est suivie en permanence par 4 ou 5 mouchards (lettres d'Alfred Saurel).

Été 1904 : vacances d'été à Erquy, avec la tante Suzanne et les cousins Dumas, dont Roger. (A Erquy, jusqu'en 1908, venait Alfred Jarry qui y avait des parents.)

Été 1904 : Alfred Saurel vient passer les vacances à Erquy avec sa sœur. déc.

Septembre 1904 : Alfred Saurel demande à J.P. de lui prêter *Le Père Perdrix*.

Septembre 1904 : départ d'Anna Mikhailovna Gorowitz, probablement le vendredi qui suit le 3 septembre, avec Ida Sviète (Lettre d'Alfred Saurel).

2 octobre 1904 : Saurel demande à J.P. d'être là pour l'anniversaire de l'enterrement de Zola.

1904 (ou 1902) : « ...révolutionnaire, arrêté (vers 18 ans) pour avoir "lancé des pierres aux agents " a une manifestation Dolet » (Cf. Lettre à A. Chamson de septembre 1928, *Choix de lettres*, t. I, p 147).

1905 : portrait de J. P. par Bertha Rhodes, une Anglaise pensionnaire et amie de J. P., élève du peintre Jean-Paul Laurens.

Mai 1905 : Travail sur « La Croyance » (travail abandonné dont il ne subsiste que les parties 3 et 4).

Juin 1905 : J. P. va au bordel, pour la première fois de sa vie.

Juillet 1905 : Sala est absente de Paris (est-elle en Pologne ?).

Juillet 1905 : admission à l'examen du certificat de licence (P.C.N.) de physique (physique: 16) de la faculté des Sciences de Paris.

1905 : licencié es-lettres.

août 1905 : vacances à Erquy et Lamballe.

19 septembre 1905 : Alfred Saurel demande à J.P. s'il a reçu sa feuille de route.

3 octobre 1905 : nommé pour un an, à partir du 1^{er} novembre 1906, boursier d'agrégation.

8 octobre 1905 : incorporé au 31^o régiment d'Infanterie (matricule 1026, classe 1904. Soldat de 2^{ème} classe.).

Octobre 1905 à septembre 1906 : service militaire au 31^e régiment d'Infanterie, à Melun. Il y loue une petite chambre, sans doute pour pouvoir y travailler. Peloton des Dispensés (licencié es-lettres).

1905 : Alexandre Sakharoff, danseur, vient habiter à Paris, avec sa mère : ils sont logés dans la pension de Jeanne P.

février 1906 : J.P. au « Peloton des Dispensés, Caserne du 91^e régiment d'infanterie de Melun ».

25 mars 1906 : nommé caporal.

1906 : licencié ès-lettres et philosophie.

Août 1906 : sa correspondance lui arrive à l'adresse suivante: « Soldat au 31^e d'Infanterie, 2^e Compagnie, Petit-Mourmelon, Camp de Châlons, Marne. » Lettres d'Alfred Saurel, probablement de cette période : « *Tu ne t'es guère pressé pour m'écrire; du reste Rose [Guerchgorine] m'avait écrit que tu avais eu 6 jours de prison pour ton excellente plaisanterie au sergent; ce n'est que de la salle, c'est moins.* » ; « *Le sergent a bien fait de te consigner* ».

3 septembre 1906 : fin du service militaire. Certificat de bonne conduite du 31^e régiment d'Infanterie.

6 septembre 1906 : nommé sous-officier dans la réserve.

18 septembre 1906 : mise en disponibilité de l'armée active. Revient vivre rue Saint-Jacques. Nommé sergent.

Octobre 1906 : J. P. fait l'amour pour la première fois avec Rose Guerchgorine, jeune russe juive d'Odessa. (Cf. p 132 corresp. J.P./ G.de T.).

1906 : commence à apprendre le chinois.

1906 : J.P. est figurant dans *Jules César* à l'Odéon. « *J'ai même été figurant à l'Odéon, il y a déjà assez longtemps. J'ai joué dans Jules César, avec de Max.* » (*Entretiens avec Robert Mallet*, cf. t. II, p 304 + la suite...) « *J'apprenais le Chinois depuis 2 ans. A l'époque, j'étais figurant chez Antoine, dans Jules César.* » (Cf. T. IV, p 499. et suite.).

Novembre 1906-juillet 1907 : une année d'agrégation en philosophie.

1907 : voudrait aller habiter en Chine. Il étudierait le chinois depuis 4 ans.

janvier 1907 : mort de la mère de Sala, en Pologne.

25 mars 1907 : nommé sergent dans la disponibilité.

Mars 1907 : pour la cérémonie d'inhumation de Marcelin Berthelot (mort le 18 mars 1907) au Panthéon, J. P. est invité par Salmon, locataire d'une chambre sous les toits au 3 rue Soufflot, 8^e étage. Pour mieux voir, ils montent sur le toit et s'installent sur le tapis rapporté de Russie par Salmon. Le tapis se met à glisser. L'accident est évité de justesse.

Juillet 1907 : examen d'agrégation. J.P. est recalé.

Septembre 1907 : Ida Sviette, qui est repartie pour la Russie, est emprisonnée (?) comme anarchiste à Irkoutsk pour deux ans.

Septembre 1907 : lettre-alibi envoyée par G. de Tarde pour masquer l'absence de J.P. à Paris...

Novembre 1907 : J.P. est recruté par le gouverneur général de Madagascar, M. Augagneur.

3 décembre 1907 au 1^{er} novembre 1910 : prof. de lettres (mais aussi de français, latin, morale, et philosophie) au collège européen (Iycée Condorcet, futur Iycée Galliéni) de Tananarive. Les

cours commençaient en janvier. « ... *je suis parti pour Madagascar quand j'ai renoncé à l'agrégation.* ».

10 décembre 1907 : embarquement à Marseille pour Madagascar, sur « l'Oxus ».

15 décembre 1907 : a quitté Port Saïd à regret ; espère que Tony Dubois parviendra à se faire nommer aussi à Tananarive (à Suzanne).

20 décembre 1907 : fait les exercices de Müller (à Suzanne).

1908-1909-1910 : 33 mois à Madagascar.

5 janvier 1908 : arrivée à Madagascar.

8 janvier 1908 : arrivée à Tananarive. Habite dans une famille malgache. Par la suite, il a vécu 2 ans environ dans une famille Hova de Tananarive, dont le chef, Rafamantanana, était frère d'un ancien ministre des Affaires étrangères du royaume d'Emyrne, puis dans une famille de race esclave, à Ambohimanga, puis chez des Andriana, du Sud de l'île.

15 février 1908 : Alfred Saurel occupe à Paris la chambre de J.P.

26 février 1908 : lettre à ses parents sur Sala Prusak.

Mars 1908 : J. P. voudrait qu'Alfred de Tarde (le frère de Guillaume) lui prît un article qu'il a écrit sur l'antimilitariste Gustave Hervé.

15 mars 1908 : travaille à un article sur le mensonge qu'il voudrait envoyer à Ribot (lettre aux cousins Dumas).

15 avril 1908 : « Je ne veux pas du tout entrer dans l'administration des colonies. Ça ne me dit rien. » (à ses parents)

1^{er} juin 1908 : décline une proposition de Madame Hubaine, pour des articles sur Madagascar destinés à *L'Opinion* et à *La Revue*.

14 août 1908 : inscrit (militairement) sur la liste de Madagascar sous le n° 74.

Été 1908 : part chercher de l'or avec l'un de ses collègues du lycée de Tananarive (plus probablement, il fait travailler des Malgaches qui cherchent de l'or pour lui).

1^{er} septembre 1908 : discute avec Autret du devenir patriotique des anarchistes.

1^{er} octobre 1908 : dans la réserve de l'armée active.

novembre 1908 : lit *Châli* de Maupassant, avec admiration.

1^{er} novembre 1908 : 1^{er} n° de *la NRF* sous la direction d'Eugène Montfort (arrêt, puis reprise en février 1909).

février 1909 : 1^{er} véritable n° de la véritable *NRF*, fondée par Gide, Copeau, Ghéon, Schlumberger, Ruyters, Michel Arnauld (= Marcel Drouin, beau-frère de Gide).

Avril 1909 : J.P., avec Vincent Muselli et René Martin-Guelliott (et avec le soutien financier de celui-ci), fonde *Le Spectateur* (40 abonnés), « *revue de culture critique consacrée à l'étude expérimentale, abstraite et pratique de l'intelligence dans la vie courante, le travail scientifique et l'activité sociale* » (principaux coll.: Muselli, Marcel Pareau, G. de Tarde): existe jusqu'en 1914. (CF. O.C. T. IV, p 500 et suiv. puis 506)

1909 : chargé de cours en malgache aux professeurs et instituteurs indigènes à Tananarive.

13 juin 1909 : candidat admis définitivement aux épreuves du brevet de langue malgache, mention Bien.

16 juin 1909 : se désabonne du *Mercure de France* à la suite d'un article favorable à l'entrée de Gourmont à l'Académie (lettre à Suzanne).

juillet 1909 : dispose des *Immémoriaux* de Max-Anély (Victor Segalen).

26 novembre 1909 : prononce un discours à la distribution des Prix du Lycée Gallieni de Tananarive. « *Il est un Français, Jean Laborde...* »

20 décembre 1909 : fait lire *Les Immémoriaux* à Toussaint.

1908-1909 : son ami, G.-Th. Riemann, blâme J. P. d'avoir pris une maîtresse indigène à Madagascar.

1910 : remariage du père de Sala. (Deux fils, Stanislas, dit Stach et Vacek, nés en 1911 et décembre 1918, disparus en 1940.)

17 février 1910 : J.P. accepte d'enseigner le malgache aux Langues Orientales de Paris.

24 février 1910 : 1^{ère} communication de J.P. sur les « Hain-Teny » à l'Académie malgache.

24 mars 1910 : élu membre correspondant de l'Académie malgache. 2^{ème} communication à l'Académie malgache.

28 avril 1910 : 3^{ème} communication à l'Académie malgache.

1^{er} mai 1910 au 20 octobre 1910 : J.P. à Tananarive. Travaille sur les Hain-Tenys.

6 juin 1910 : Lettre de Paul Boyer à J. P.: « *Ne perdez pas de vue que vous prenez un enseignement que l'impéritie de celui qui en est présentement chargé a réduit à rien.* » Pas un seul élève en 2^{ème} année, 2 ou 3 pour la 3^{ème} année. « *Tout notre espoir est donc en des élèves de première année qui, je n'en doute pas, seront attirés par votre jeune bonne volonté et votre solide savoir, et que votre ingéniosité à enseigner n'aura pas de peine à retenir.* » 3 heures pour la 1^{ère} année, 1 h. pour la 2^{ème} et 1 h. pour la 3^{ème} ou 2 h. pour la 2^{ème} et 3^{ème} année. P. Boyer lui demande de trouver un « répétiteur indigène » et l'introduira auprès d'Antoine Meillet.

20 juin 1910 : on le félicite des exploits de son cousin aviateur (à Suzanne).

17 juillet 1910 : « La Langue malgache codifiée par les Européens ».

21 juillet 1910 : 4^{ème} communication à l'Académie malgache.

30 juillet 1910 : affligé de la mort de Jules Renard (à Suzanne).

18-20 août 1910 : annonce la parution de son livre « hain-teny et proverbes », à Tananarive, pour dans deux mois.

13 octobre 1910 : chargé des cours de malgache. Écrit avoir perdu sa « réputation de type désintéressé » (à Suzanne).

26 octobre 1910 : brevet de Malgache, mention très bien.

3 novembre 1910 : départ de Tananarive et retour de Madagascar par Marseille (atteint de paludisme), car il a été nommé professeur aux Langues orientales, par Paul Boyer, professeur de Russe et directeur de l'École des Langues orientales depuis 1908 et oncle de Sala P.

10 décembre 1910 : arrivée à Marseille.

début 1911 : chargé de cours à l'École des Langues orientales à Paris (a été nommé au détriment d'un certain Durand, qui récupérera sa place par la suite en août 1911, après un pourvoi en Conseil d'état).

13 janvier 1911 : Est élu à la Société asiatique.

25 janvier 1911 : augmentation du salaire de J. P. à l'école des Langues Orientales de 2 600 francs à 3 000 francs.

Avril 1911 : séjour de fiancés (avant le mariage) à Arcachon.

12 mai 1911 : communication à la séance de la Société asiatique (publiée dans *Le Journal Asiatique* de mai-juin 1911).

6 juin 1911 : mariage dans le 14^e arrondissement avec Salomea Prusak, dite Sala ; ils ont 27 ans, tous les deux.

Été 1911 et 1912 : Jeanne P. et Suzanne P. passent leurs vacances à tour de rôle dans une villa louée à Rothéneuf près de Paramé (elles avaient alors abandonné Erquy).

Juillet 1911-août 1911 : Voyage de noces en Suisse, d'abord à Gersan par Lucerne pour présenter J. P. à sa belle-famille avec laquelle les deux jeunes mariés ont une sorte de rendez-vous. Voyage avec Lola qui vient de Pologne et qu'ils retrouvent à Bâle et avec Stefa qui vient de Munich. J. P., malade d'une furonculose, apprend, début août, que Durand a gagné son recours et que, contrairement à ce qu'avait promis Boyer, Durand n'avait pas l'intention de cesser son cours. Déprimé, il va se soigner à Ragaz (J. P. y prend des bains comme son père 30 ans auparavant) en altitude où Sala le rejoint puis elle le laisse quelques jours pour retourner voir ses sœurs. J. P. pense à ce moment demander et obtenir un cours libre aux Langues Orientales.

Septembre 1911 : à Comiac chez le grand-père Thérond avec Sala.

Vers le 20 septembre : retour à Paris.

1911 : ils habitent 51, rue Gazan, près du parc Montsouris.

1911 : membre de la Société de Linguistique.

1911-1912 : les éditions de la NRF s'installent rue St-Benoît.

1912 : venue à Paris de Lola Prusak, sœur de Sala.

1912 : adresse des parents P.: 24, rue Saint-Sulpice.

Janvier 1912 : J. P. dépose deux sujets de thèse en Sorbonne: le premier, « Sémantique du proverbe, essai sur les variations des proverbes malgaches » sous la direction de Lucien Lévy-Bruhl ; le second, « Essai d'une classification linguistique des phrases proverbiales malgaches », sous la direction d'Antoine Meillet.

22 janvier 1912 : réintégré à sa subdivision militaire d'origine.

22 février 1912 : enregistré militairement au 11 rue Roli.

Mars 1912 : voyage au pays basque : Behobie, Pontarabie, passage chez Guillaume de Tarde à La Roque-Gageac. Retour à la mi-avril.

Fin avril 1912 : le père de Sala vient à Paris à ce moment-là.

Mai 1912 : dépose deux (autres ?) sujets de thèses à la Faculté des Lettres: 1°) « Idées abstraites & lieux communs dans la langue malgache: les lois de leur formation » ; 2°) « L'idée de mensonge et d'hypocrisie: essai de critique psychologique ».

Juin 1912 : séjour à La Madeleine dans la Vallée de Chevreuse. J. P. va à Paris deux fois par semaine pour donner des leçons à un bachelier.

Début juillet 1912 : court séjour à Rothéneuf (que devait suivre un séjour à Comiac, mais...)

Juillet 1912 : après la mort (début juillet) du père de Jeanne P. (Léon-Auguste Thérond), projet de vente du mazet de Comiac, près de Logrian, ce qui provoquera une importante brouille entre Jeanne Paulhan et son frère, Eugène Thérond. Jeanne insiste pour que sa mère vienne vivre avec eux à Paris, plutôt que d'aller chez son frère, Eugène, à L'Église par Ners (près de Boucoiran).

5 juillet 1912 : De Rome, Alfred Saurel écrit à « Janou Paulhanou », rédaction du *Spectateur*.

Juillet 1912 : Jeanne et Sala assistent à l'enterrement d'Auguste Thérond à Comiac où J. P. les rejoint après avoir mis ses papiers militaires en règle.

Début septembre 1912 : Bronchite de Sala. Elle et J. P. séjournent dans la petite station thermale des Feuillades, près d'Alès où Sala fait des inhalations et J. P. des pulvérisations pour sa gorge. Comiac est vendu à ce moment.

Septembre 1912 : retour de Sala et J.P. à Paris: ils habitent une chambre louée en face du Luxembourg (?).

Novembre 1912 : départ pour l'Algérie (qui est préparé depuis le printemps), pour soigner les bronchites chroniques de Sala, qui a les poumons fragiles. J. P. y travaille à sa thèse. Sala, vite guérie et enceinte, prend son service à l'hôpital d'Alger le 1^{er} décembre 1912 et passe un examen de physiologie en janvier 1913. Il n'est pas exclu que J. P. ait été dans l'obligation de s'absenter quelque temps de Paris, pour se faire oublier des services de police (activités anarchistes)..

28 novembre 1912 : enregistré (registres militaires) à Alger, rue Daguerre.

6 décembre 1912 : J. P. se fait refuser une note de lecture [sur *Nez en l'air*] par J. Copeau, alors directeur de *la NRF*.

Fin 1913 ou 1912 [?] : Jeanne Paulhan transporte sa pension 120, avenue d'Orléans où J. P. et Sala viennent habiter, à leur retour d'Alger en attendant de s'installer au 130 rue d'Assas. (Auparavant, les parents de J. P. auraient habité, avec la mère de Jeanne, peu de temps, un villa à Palaiseau où il y aurait eu aussi quelques pensionnaires.)

1912 > septembre 1921 : Les éditions de la NRF s'installent au 35-37 rue Madame.

16 janvier 1913 : enregistré à la subdivision militaire d'Alger.

Janvier 1913 : grossesse difficile de Sala et gripes de Jean.

Janvier 1913 : J. P. achète, pour Tante Suzanne, des billets de loterie espagnole que l'on trouve à Alger (clandestinement) .

16 janvier 1913 : adresse à Alger : 6 rue Daguerre.

Janvier 1913 : Jeanne s'inquiète beaucoup de voir J. P. sans situation. Elle croit que c'est à cause de Sala. Jeanne voudrait qu'il soit professeur. Mais lui veut passer son doctorat et d'abord finir sa thèse. Frédéric P. semble aussi être en froid avec son fils.

Janvier 1913 : d'après une lettre de Sala à sa belle-mère, envoyée d'Alger, Jeanne Paulhan manifeste une certaine hostilité à son égard, lui reprochant de n'avoir pas terminé ses études de médecine. Sala lui demande de les aider à s'installer à Paris.

5 février 1913 : de Rome, Alfred Saurel propose à J.P., à Alger, d'acheter à Paris une boutique où Saurel mettrait en vente, sous des noms différents, paysages, natures mortes, scène de genre, portraits, médailles etc. À cette date, Saurel sait que Paulhan va avoir un enfant.

Mars 1913 : J.P. conseille à son père de chercher un autre éditeur qu'Alcan dont les lecteurs sont « étroits et encroûtés » .

Mai 1913 : J. P. et Sala rentrent à Paris. J.P. semble avoir compté sur Paul Boyer pour lui trouver une situation, mais celui-ci, échaudé, ne veut plus rien savoir.

1913 : thèse : *Les Hain-Tenys mérinas poésies populaires malgaches* recueillies et traduites par J. P. chez Geuthner (pré-pub. dans *Le Journal asiatique*, tome XIX, en janvier-février 1912). Travail sur les Hain-Tenys de 1910 à 1913. Il envoie cette étude à nombre de ses amis, connaissances et relations, dont Jules de Gaultier, Lalande, Gourmont, René Blum, etc.

19 juin 1913 : Alfred Saurel reproche à J.P. de le lâcher dans ses projets artistiques et commerciaux. Joue sur le nom : « Johannes Paul Johannes / Paul Iohan / Paul-ian ».

2 juillet 1913 : adresse à Paris: 130 rue d'Assas, Paris VIe, appartement que Lola aurait trouvé et habité avant leur retour, avant de le partager avec Sala et J. P.

17 août 1913 : naissance de Pierre.

23 août 1913 : de Rome, Alfred Saurel accuse réception des *Hain-teny*.

21 juillet 1913 : enregistré militairement au 130 rue d'Assas.

Août 1913 : écrit à Riemann qu'il songe à faire le commerce des tableaux. (Peut-être a-t-il cette idée à l'instigation de son ami, Alfred Saurel, alors à Rome, qui ne cesse d'imaginer dans ses lettres comment J. P. pourrait commercialiser ses toiles à Paris...)

28 novembre 1913 : Le Ministre de l'Instruction publique, M. Bérard, lui confirme par lettre qu'il est définitivement admis comme rédacteur-stagiaire au Ministère de l'I. P. et des Beaux-Arts, « avec le n°2 »

1913 : commence à travailler à « Sémantique du proverbe » (qui deviendra « Expérience du proverbe » en 1925 pour *Commerce*, mais auquel il continuera de travailler jusqu'en 1927).

Janvier 1914 : dans *Le Spectateur*, n° 53, art. s. F. C. [?], sur « Jean Paulhan: Les hain-tenys mérinas ».

11 mai 1914 : de Rome, Alfred Saurel est allé en Russie « il y a deux mois ».

1914 : mort de Durand, son « rival » aux Langues-O. (avant juillet et la guerre).

8 juillet 1914 : (re)pose sa candidature à la chaire de langue malgache de l'Ecole Spéciale des Langues Orientales Vivantes, puisque la place est vacante.

1^{er} août 1914 : mobilisé comme sergent au 9^e régiment de Zouaves, à Saint-Denis.

du 4 août au 11 novembre 1914 : 1^{er} zouave (61^{ème} Compagnie).

15 septembre 1914 : disparition de son ami Tony Dubois, au front.

22 septembre 1914 : au Front.

Du 12 novembre 1914 au 25 décembre 1914 : 9^e Zouave de marche.

25 décembre 1914 : blessé (contusions au ventre et commotion cérébrale par éclatement d'obus au combat du Bois Saint-Mard, Tracy-le-Val.) Est soigné à Compiègne puis à Angers.

1914 : Henry de Groux peint J. P. en zouave.

21 janvier 1915 : lettre à Marcel Pareau, sur la guerre : « paralysie partielle, trouble de la vue et du langage – rien de très grave – pas de blessure, par une chance étrange. »

30 janvier 1915 : admission à l'hôpital d'Angers pour « *commotion cérébrale par éclat d'obus n'ayant entraîné aucune blessure* » (sergent, premier zouave). « *Est d'ailleurs arrivé guéri à l'hôpital* », note le directeur de l'établissement.

15 février 1915 : nommé sergent de Zouaves.

17 février 1915 : de nouveau hospitalisé pour troubles cardiaques et paludisme, à l'hôpital de Melun. Puis il est versé dans le service auxiliaire, dans divers postes de guet jusqu'au 27 août 1915.

14 juillet 1915 : demande à être interprète auprès du bataillon malgache.

22 juillet 1915 : J. P. est au poste de guet de la Briqueterie, 99 route de Sénéfontaine à Beauvais.

28 juillet 1915 : Albert Uriet vient de quitter l'hôpital H3, est affecté pour quelques jours au dépôt de CPS de Soisy sous Montmorency, espère une affectation à Saint-Denis et souffre d'être éloigné de J.P. qui le protégeait de la neurasthénie. Il écrit à « Jean Paulhan, sergent, Magasin du Corns, 1^{er} zouaves St Denis (*Seine*) ».

été 1915 : J. P. (?), Sala et Pierrot séjournent à Beatenberg en Suisse pour rencontrer le père de Sala, sa femme et leur fils. (comme en 1917).

26 août 1915 : Albert Uriet s'enquiert auprès de J.P. de ce qu'on lui a dit « aux Invalides ». Uriet écrit à nouveau les 30 et 31 août 1915, les 1^{er} et 4 septembre, de Saint-Denis.

Du 27 août 1915 au 13 janvier 1916 : Détaché du service aéronautique pour être envoyé à la D.C.R. du C.R.P.: chef de poste de guet à Beauvais. Puis jusqu'au 25 juillet 1916: service aéronautique (postes de guet). Guetteur d'avions à Dammartin-en-Goele, à Beauvais, puis à Braine, dans l'Aisne, avec son ami, Albert Uriet. Rencontre de Germaine Pascal (née Dauplain 23.3.1885-1976), fille de la logeuse de J. P., femme de M. Pascal, mobilisé, dont elle a 2 enfants (Odette et Marcel). (M. Pascal, ingénieur SNCF a participé à la construction d'une ligne Athènes-Constantinople. Germaine aurait parlé le turc (?).)

Septembre 1915 : affecté au service des Travailleurs coloniaux.

6 septembre 1915 : quelques lignes d'Albert Uriet sur le spiritisme.

9 septembre 1915 : Albert Uriet affecté au poste aéronautique de Saint-Just en Chaussée, route de Câtillon, dans l'Oise (lettre du 10). Il remplace « un type parti pour faire des avions en carton » et espère retrouver J.P. sous quinzaine.

16 septembre 1915 : Albert Uriet demande à J.P. l'adresse de Max Jacob.

18 septembre 1915 : Albert Uriet a « hâte de relire le G.A. dans son ensemble ».

19 septembre 1915 : de Roanne, lettre de Jules de Gaultier à J.P., jugée oiseuse et snob par Albert Uriet (2 octobre).

28 septembre 1915 : Albert Uriet a écrit à Max Jacob et Foley.

octobre 1915 : guetteur d'avions à Beauvais (service des postes de guet). Sala, puis ses parents viennent le voir.

2 octobre 1915 : Max Jacob écrit à Albert Uriet, qui communique cette lettre à J. P. le 4 octobre ; il semble que ce soit le second contact (une rencontre ?) d'Uriet avec Jacob ; c'est ainsi que

démarre la correspondance entre M. J. et J. P., qui ira du 13 octobre 1915 (1^{ère} lettre de Max Jacob) à 1941.

8 octobre 1915 : le lieutenant Cote a reproché à Albert Uriet son insistance à se rapprocher de Beauvais. Il a soupçonné Paulhan d'avoir écrit une lettre en ce sens, signée du nom d'Uriet.

samedi 9 octobre 1915 : Uriet appelle Paulhan au téléphone (lettre du dim. 10).

13 octobre 1915 : J.P. a communiqué à Uriet l'avis négatif des Invalides concernant le détachement de U. à Beauvais.

14 octobre 1915 : Uriet communique à J.P. une nouvelle lettre de Max Jacob, avec mention de Reverdy, dont Uriet lit le nom pour la première fois.

Décembre 1915 : au camp de Sainte-Mesme, près de Dourdan, avec des tirailleurs Malgaches.

janvier à juin 1916 : J. P. guetteur d'avions à Braine dans l'Aisne, à la ferme de l'Epitaphe. J. P. est alors sergent.

10 février 1916 : cité à l'ordre du régiment « *A montré le plus grand courage en menant sa section à l'assaut au cours du combat du Bois-Saint-Mard* » (Ordre 182).

29 février 1916 : Uriet demande à J.P. s'il compte rester longtemps encore à l'hôpital.

20 mars 1916 : passé du service armé dans le service auxiliaire, après un séjour à l'hôpital de Melun (paludisme chronique, angine de poitrine, tachycardie). **Pendant ce temps, son régiment se bat à Douaumont-village.**

Du 20 mars au 25 juillet 1916 : Chef de poste de guet à Cerseuil-Braine.

Mars 1916 : instructeur chargé d'enseigner la conduite automobile à des soldats malgaches.

Juin 1916 : Sala, qui a rejoint J. P. et s'est installée à Poigny, près du camp de Sainte-Mesme, demande de l'argent à sa belle-mère.

Juin 1916 : à Nampteuil (Aisne), J. P. écrit *Le Pont traversé*.

25 juillet 1916 : fin du service aéronautique (Postes de guet).

27 juillet 1916 : l'adjudant J. P. est détaché du service aviation au 13^{ème} régiment d'artillerie en qualité d'interprète au dépôt du Service automobile.

23 août 1916 : nommé adjudant.

1916 : Uriet aime Germaine (sa future femme), J. P. aime aussi Germaine (Pascal): ils décident de vivre cette double aventure d'amour « *entre frères* ». Présence de la petite fille Lalie.

Août à novembre 1916 : J. P. adjudant-interprète à Saint-Pryvé, près d'Orléans, où l'ont rejoint Sala et Pierre: ils y louent une maison. Puis J. P. est muté avec ses Malgaches au camp de Sainte-Mesme, près de Dourdan. J. P. apprend la conduite automobile aux Malgaches qui sont de « *très bons élèves* ». A Orléans, tante Suzanne puis Lola viennent les voir. **Lettre à Marcel Pareau sur Orléans.**

lundi 9 octobre 1916 : Uriet écrit à J.P., après avoir passé la journée de dimanche avec lui et les deux Germaine (l'abréviation « Maine » sera désormais réservée à celle de J.P.). Il transmet à J.P. un texte de Max Jacob sur Stendhal.

12 octobre 1916 : Sala et Pierre P. sont toujours à Saint-Pryvé, près d'Orléans, auprès de J.P., qui n'est pas malade mais très maigre et fatigable (Sala dit qu'ainsi, il n'a pas la force de retourner au front). Il travaille une à deux heures par jour à sa thèse. Sala écrit à sa belle-mère, Jeanne P.:

« *Papa m'a écrit qu'il m'enverrait 100 francs tous les mois (c'est Lola qui lui a demandé). I...l II y a eu aussi ces jours-ci une affaire très grave—mais je ne veux pas vous en parler dans une lettre.* » (?)

Octobre 1916 : mort au front de Charles Dumas.

Fin octobre 1916 : J. P. et Germaine Pascal passent quelque temps ensemble.

1916 : J. P. reçoit la Croix de Guerre.

Janvier 1917 : J. P. à Sainte-Mesme, a loué un petit appartement avec Sala et Pierre. J. P. est adjudant.

6 janvier 1917 : Albert Uriet « amène peu à peu la première illustration du Pont traversé ». Il demande à J.P. s'il a revu André Salmon.

6 mars 1917 : Albert Uriet a terminé les « mauvaises pendules », album dont chaque carton mesure 41 x 31 cm.

3 avril 1917 : Albert Uriet a souscrit au *Cornet à dés* de Max Jacob.

27 avril 1917 : fin d'une bouderie entre Paulhan et Uriet. Uriet demande à J.P. s'il songe toujours à écrire à Isabelle Rivière. Projet de financement du *Guerrier appliqué* par la vente de tapisseries.

12 mai 1917 : passé au 20^e train.

1^{er} juillet 1917 : 3^e escadron du train.

9 juillet 1917 : J. P. (?), Sala et Pierrot sont en Suisse, à Beatenberg (chalet Alpenglühn), près de Berne, où ils rencontrent le père de Sala, sa nouvelle femme, Mme Héla, et Stach (né 1911, il a à peu près le même âge que Pierrot, soit 5-6 ans, et parle bien le français).

21 août 1917 : lettre à Marcel Proust, sur la guerre et *Le Guerrier appliqué*.

De septembre à octobre 1917 : J. P. écrit *Progrès en amour assez lents* à Colombey-les-Belles, Breuches, Velleminfroy, Marseille et Tarbes.

Du 7 octobre 1917 au 11 novembre 1918 : arrivée au Groupement des Travailleurs malgaches de l'atelier de construction de Tarbes, 13^{ème} régiment d'Artillerie jusqu'au 11 novembre 1918. Interprète au groupement malgache. Caserne Reffye, Tarbes.

Octobre 1917 : édition à compte d'auteur du *Guerrier appliqué*, images d'Albert Uriet, couverture de Lola Prusak, Ed. Sansot. tirage : 500 ex., dont 30 sur Arche. Retirage avec mention "Nouvelle édition" sous couv. bleu foncé, en 1919. Envoi du *Guerrier appliqué* à Félix Fénéon.

22 octobre 1917 : achèvement de *Trois récits d'amour utiles* (= *Progrès en amour assez lents*). Écrit à Gide pour lui demander l'autorisation de lui dédier les *Trois Récits...* (Ce sont finalement *Les Fleurs de Tarbes* qui seront dédiées à Gide).

Entre le 25 octobre et le 3 novembre 1917 : J. P. va voir l'exposition Bonnard à la Galerie Bernheim-Jeune, où F. Fénéon attire son attention sur un tableau représentant des Soldats en pantalon rouge.

Oct.-novembre 1917 : *Le Guerrier appliqué* est en lice pour le prix Goncourt et le Fémina.

22 novembre 1917 : première lettre de Pierre Albert-Birot, sur papier à en-tête de *Sic*, pour remercier de l'envoi du *Guerrier appliqué*.

Décembre 1917 : conception de Frédéric à l'hôtel Lutétia, lors d'une permission de J. P. à Paris.

10 décembre 1917 : tente d'obtenir une réponse de Lévy-Bruhl (à Pareau).

janvier 1918 : dans *La Vie*, n°1, 7^e année, note non signée [M.-A. Leblond], intitulée « Jean Paulhan » (portrait, biographie de J. P., parlant de l'intérêt qu'il porte aux Malgaches et qu'il a porté aux « Russes anarchistes de la rue de la Glacière »).

Le samedi-dimanche précédant le 13 février 1918 : rendez-vous avec Germaine à Angoulême.

13 février 1918 : admis à l'hôpital auxiliaire 104 de Tarbes pour paludisme: température: 40° le matin, 39°7 le soir. (Groupement des travailleurs 16 malgaches de l'a. Z. s.)

Février-mars 1918 : Tarbes, première et principale pneumonie. Sala, qui habitait alors chez les parents Paulhan, avenue d'Orléans, fut prévenue de la gravité de l'état de J. P. Sala partit tout de suite, laissant Pierre à la garde de sa grande-tante Suzanne et de sa grand-mère.

18 février 1918 : J. P. fait écrire à sa mère par Sala: « *J'ai bien eu 41° pendant trois jours de suite.* »

21 février 1918 : Jeanne P. recoit le sauf-conduit qui lui permet d'aller pendant une durée de 15 jours à Tarbes en chemin de fer (et retour) .

26 février 1918 : Jeanne P. vient de rentrer à Paris. Sala lui écrit: « *Ce matin, il [J. P.] est frais et beau, sa température est tout à fait normale et il ne sent plus cette douleur sur le côté.* »
« *Depuis hier soir il me semble que les idées tristes, toutes, ont disparu pour moi.* »

20 mars 1918 : sortie de l'hôpital de Tarbes. Guéri d'une « *pneumonie gauche, pleurocongestion droite. Faiblesse générale consécutive. Proposé pour convalescence.* » *La Guérison sévère.*

Mars-avril 1918 : un mois de convalescence à Villefranche-sur-Mer, avec Pierre P. « Adjudant en convalescence. Hôtel de la Réserve. Villefranche ». J. P. et Sala allaient jouer à Monte-Carlo. J. P. avait trouvé une martingale et ils perdirent pas mal d'argent. Sala fait des compresses à l'alcool camphré à J. P., remède universel prôné toujours par Jeanne P. **Lettre à Pareau.**

mai 1918 : Sala s'installe avec Pierre dans un petit pavillon 46, avenue de la Gare « *a une minute de la caserne* ». Elle attend avec joie une « *petite fille* ».

22-mai 1918 : Sala écrit à sa belle-mère qu'ils ne manquent pas d'argent, que son père va lui envoyer 1 000 francs pour l'accouchement (qui devrait n'en coûter que 200 à 250 francs) mais qu'ils voudraient économiser pour la thèse qui, elle, coûtera à imprimer dans les 1000 francs. Ils ont assisté tous les trois à un spectacle malgache à Tarbes. Sala désirerait aussi beaucoup que Lola et Robert Lévy se marient avant l'hiver .

29 mai 1918 : Sala écrit dans son journal : « *Son intimité à la caserne, avec des camarades qui ont pour amoureuses des servantes d'hôtel, me choque; j'en suis stupéfaite, je le croyais toujours exceptionnellement sensible.* » (Fragments d'un journal, signé « Juliette Maast », publié dans *La Revue hebdomadaire* du 24. 4. 1929 (voir *infra* à cette date).

Début juin 1918 : Frédéric Paulhan pose sa candidature à l'Académie des Sciences morales et politiques (dont il était déjà membre correspondant. Peut-être s'était-il déjà présenté fin 1917 ?). A ce propos, il va voir Espinas et Bergson.

1^{er} juin 1918 : J. P. se remet à sa thèse, alors qu'il vit à Tarbes avec Sala, Pierre et qu'ils attendent la naissance de Fréd. J. P. va quotidiennement à la caserne voir ses Malgaches.

18 juin 1918 : lettre de Breton, infirmier à Moret, à J.P. Il a transmis à Aragon l'adresse de J.P.

27 juin 1918 : lettre de Breton à J.P., sur Paul Valéry, auquel Paulhan s'intéresse vivement.

11 juillet 1918 : lettre de Breton à J.P., contre Charles-Louis Philippe et Charles Maurras.

12 juillet 1918 : Paul Valéry accuse réception du *Guerrier appliqué*.

20 juillet 1918 : Breton demande à J.P. si Aragon lui a écrit.

21 juillet 1918 : éloge de Valéry dans une lettre à Pareau.

vendredi 26 juillet 1918 : nouvelle lettre d'André Breton sur leur amitié puis sur *La Jeune Parque*.

samedi 3 août 1918 : lettre de Breton à J.P., avec mention de Claudel et Remy de Gourmont.

Juillet 1918 au 26 août 1918 : venue et séjour dans leur maison de Tarbes de la grande amie de Sala, Yvonne Ledieu.

Été 1918 : A. Breton veut lui présenter ses amis: Aragon, Soupault, etc. Breton répond à l'intérêt de J. P. pour Paul Valéry (dont il est l'ami), lui parlant des publications passées, de *La Soirée avec M. Teste*, de ses *Méthodes*, de son silence actuel, etc.

16 août 1918 : naissance de Fred. « *Frédéric est un méridional noir et grand* ».

Fin août 1918 : Germaine et J. P. sont ensemble à Aix-en-Provence.

12 septembre 1918 : lettre de P. Valéry au sujet de la Sémantique.

Octobre 1918 : prix de la Bourse nationale du Voyage littéraire pour *Le Guerrier appliqué* (paru en 1917). Décerné à l'unanimité mais partagé avec Mac Orlan (*Les Poissons morts*) et Francisque Parn (*En suivant la flamme*). J. P. exprime, dans une lettre à Uriet, une sorte de regret de ne pas avoir eu le Goncourt.

6 octobre 1918 : Breton à J.P., mention de Pierre Reverdy.

11 octobre 1918 : enregistré dans l'armée territoriale.

11 novembre 1918 : fin du 13^{ème} régiment d'Artillerie.

12 novembre 1918 : J. P. est affecté par la mort d'Apollinaire auquel André Breton l'avait présenté.

1914-1918 : J. P. a perdu, comme amis, Georges Sabiron, Ker-Frank-Houx, Alfred Saurel, Maurice Lion...

Automne-hiver 1918 : 1^{ère} rencontre d'Aragon, grâce à André Breton, qui, pendant la guerre, a recopié pour Aragon au Front les lettres de J. P.

1^{er} janvier 1919 : Paulhan transmet à J. Rivière une idée d'Albert Uriet, pour illustrer le « Miracle des trois dames de village » d'Alain-Fournier.

25 janvier 1919: Sala demande à sa belle-mère de les accepter dans sa pension, à leur retour à Paris, car Lola et les Brillouin n'arrivent pas à leur trouver d'appartement. Sala propose aussi de payer 400 francs par mois une chambre, sinon non. Comme l'héritage de sa mère, que leur père a mobilisé en roubles, ne vaut plus grand-chose, Sala préfère que son père continue à leur envoyer 200 francs pour 2 mois. Un petit frère lui est né. « Moi qui adore mes enfants, pourquoi m'en occuper continuellement n'est-il pas une joie pour moi, mais plutôt une contrainte et une fatigue ? Je m'en veux pour cela. »

Février 1919: 1^{ère} lettre conservée de J. P. à Éluard. Il semble que ce soit Amédée Ozenfant qui ait présenté J. P. à Éluard. « *Tous deux s'adonnaient à une sorte de purisme littéraire: sans s'y*

rallier ils sympathisaient en gros avec nos tendances. Si j'avais voulu organiser les amis du Purisme en bande— comme les Dadaïstes et plus tard les Surréalistes—j'aurais certainement fait signe d'abord à Éluard et à Paulhan. Paulhan était en prose, comme Éluard en poésie, comme nous en art, un ingénieur pensant que ce que l'on écrit, peint, sculpte, bâtit, doit se préparer avec le soin et la longue patience des ingénieurs composant une machine. » (A. O., Mémoires 1886-1962)

jeudi 27 février 1919 : Breton à J.P., sur *Le Devoir et l'Inquiétude* de Paul Éluard et *La Guérison sévère* de J.P.

Mars 1919 : J. P. n'a pas relu les épreuves de « *La Guérison sévère* » dans *Littérature*.

3 mars 1919 : lettre de Breton à J.P., sur Rimbaud et Paul Éluard.

4 mars 1919 : Uriet regrette de n'avoir pu s'abonner à *Littérature*. Il a reçu un mot d'Éluard avec *Le devoir et l'inquiétude*.

10 mars 1919 : Uriet a perdu, avant de l'avoir lue, une lettre de Paul Éluard.

17 mars 1919 : lettre de P. Éluard.

21 mars 1919 : l'adjudant J. P. reçoit son titre de mise en congé (militaire) illimitée de démobilisation.

Mars 1919 : J. P., Sala et Pierrot rentrent à Paris.

semaine du 16 mars 1919 : Breton veut arranger une rencontre entre Éluard et Aragon, qui est en permission jusqu'au 5 avril.

23 mars 1919 : J. P. vient se faire démobiliser à Versailles, où il aura une des premières rencontres avec Éluard (et Albert Uriet) (Éluard habite alors Versailles).

5 mai 1919 : lettre d'A. Ozenfant, qui a reçu une lettre d'Éluard, en permission jusqu'au 13, désirant un rendez-vous avec J.P., Jeanneret (Le Corbusier) et Ozenfant (vendredi 9 mai à 8 heures 1/2 au bureau des Commentaires, 5 rue de Penthièvre (< lettre d'A. Ozenfant du 5 mai 1919).

9 mai 1919 : réunion entre Ozenfant, Éluard, J. P. et Jeanneret (Le Corbusier).

1919 (à 1925) : J. P. est rédacteur à la Direction de l'Enseignement supérieur, au ministère de l'Instruction publique.

juin 1919 : reparution de *la NRF* sous la direction de Jacques Rivière (après l'interruption de la guerre).

19 juillet 1919 : la revue est dissociée, sur le plan financier, de ce qui n'est plus le « Comptoir d'éditions de *la NRF*, mais une société anonyme appelée « Librairie Gallimard-éditions de la Nouvelle Revue Française » dont les bailleurs de fonds sont, outre Gide et Schlumberger, Gaston Gallimard, son frère Raymond et son ami Emmanuel Couvreur. (< J. Lacouture, *Jacques Rivière*)

juillet 1919 : Pierrot est avec Tante Suzanne à Etel, dans le Morbihan. D'après Sala, J. P. et elle projettent d'aller tous les dimanches à Meudon se promener. Sala est « éreintée » par tous les préparatifs du mariage de Lola. Et n'a pas de nouvelles de son père qui doit venir.

17 août 1919 : Sala écrit à sa belle-mère: « *En vous connaissant, j'ai des doutes que vous vous êtes occupée de votre fils mieux que je ne m'occupe des miens.* » Sala lui reproche aussi de dire du mal d'elle devant son petit garçon. « *Ce printemps vous étiez pendant quelgue temps bonne et indulgente avec moi.[...] Mais un jour, tout a changé. Est-ce parce que je savais pas d'avoir*

assez de reconnaissance pour vous, de m'avoir fait la belle robe ? Ai-je dit un mot maladroit, sans mauvaise intention ?[...] Et le matin du mariage, parce que j'étais plus préoccupée de la tristesse de Lola et des aveux qu'elle m'avait fait la veille que de mon manteau de soie, vous m'avez appelée égoïste. »

août 1919 : J. P. et Sala ne passent pas ces vacances ensemble : Sala est avec les enfants à Frôlois en Bourgogne.

24 septembre 1919 : première version de « Sémantique du proverbe » terminée (commencée en 1913, elle restera en chantier jusqu'en 1927).

Vendredi 28 novembre 1919 : première rencontre avec Jacques Rivière, grâce à Allard qui parle de J. P. à Rivière, après une entrevue manquée à Toulouse, où séjourne alors J. Rivière. (J. Rivière est entré à *la NRF*, depuis 1909).

29 novembre 1919 : lettre de Breton à J.P.

1^{er} décembre 1919 à août 1920 : J. P. devient rédacteur-gérant de *La Vie* (fondée le 24 novembre 1912 et qui paraît jusqu'en 1942, qui s'appelait avant *La Grande France*) revue mensuelle puis bimensuelle fondée par Marius (1877-1955) et Ary (1880-1958) Leblond, diffusée par l'éditeur Crès et sans doute subventionnée par le Ministère des Colonies. Son titre restera officiellement celui de rédacteur-gérant jusqu'en avril 1920.

1919 : Lettre de J. P. à Sala, sans date: « *Je ne crois pas qu'il me soit possible de t'aimer de nouveau. Les scènes atroces et médiocres que tu me fais, sans te lasser, ne laissent rien en moi qui, envers toi, soit vivant, ou désireux, ou joyeux. Je n'ai que le désir de rester loin de toi.* »

1919 : J. P. va voir pour la première fois André Gide. Il demande à Aragon de l'accompagner.

1920 : fait la connaissance de M. Louis Planté, son cadet de 3 ans (cf. 9 nov. 1968), au Ministère de l'Instruction publique.

1^{er} janvier 1920 : A l'instigation de Gide, J. P., qui s'est mis en congé « *pour convenances personnelles* », est salarié par les éditions de la Nouvelle Revue française (aurait été engagé pour la « propagande NRF » par la revue. J. P. paraît avoir assuré très tôt le secrétariat de Rivière, notamment pendant ses absences.) (Tirage NRF: 7 000 ex. [ambition 10 000 mais il y a une petite vague de désabonnements qui s'aggraverait au cours de l'été] comme *Le Mercure de France*).

Dimanche 11 janvier 1920 : lettre de Breton, sur sa rencontre avec Paul Éluard, grâce à J.P. Breton invite J.P. à la lecture d'une pièce de théâtre qu'il a écrite avec Philippe Soupault. Au Sans-Pareil, 102 rue du Cherche-Midi, le lendemain.

22 janvier 1920 : conférence de Maxime Brienne sur J. P. et *Le Guerrier appliqué*, chez Mme Aurel, en présence de Breton, Soupault et Éluard, qui lit une page du *Guerrier*. Max Jacob et Tautain avaient été pressentis avant M.B. (< lettre de Max Jacob à Jean Cocteau, Paris-Méditerranée, 2000, p. 55, note 16).

Février 1920 : 1^{er} n° de *Proverbe* (simple feuille recto-verso), fondé par Éluard, revue à laquelle J. P. donne « Syntaxe ». (Dans ce même ou dans un autre numéro de *Proverbe* de l'année 1920, Aragon prétend que J. P. y avait écrit, sans le signer, cette simple phrase: « Ne souscrivez pas à

l'emprunt » (à une époque où le gouvernement, dont il était un des fonctionnaires, lançait, à grands bruits, un emprunt national).

1^{er} février 1920 : J. P. donne à *la NRF*, n°77 son premier texte littéraire, *La Guérison sévère*.

2 février 1920 : lettre de J. Rivière qui envisage de donner du travail à J.P.

7 février 1920 : Rivière demande discrètement à J. P. de mettre au net les manuscrits laissés par son beau-frère, Alain-Fournier (qui seront publiés en décembre 1922 sous le titre de *Colombe Blanchet*).

23 avril 1920 : Lettre d'A. Breton à J. P., sur leur relation.

15 mai 1920 : J. Rivière offre à J. P. – qui l'aide effectivement depuis le début de l'année à constituer chaque numéro – de collaborer régulièrement et de manière rémunérée à *la NRF*: Mais il reste encore vague quant aux termes exacts du contrat. G. Gallimard lui propose finalement 400 francs par mois (alors que Rivière en gagne 1 200). Donc J. P. ne peut songer à quitter son travail au Ministère de l'Instruction publique (il ne l'abandonnera qu'en 1925).

Mai 1920 : Germaine Pascal est engagée par G. Gallimard comme secrétaire à plein-temps.

Juin 1920 : J.P. propose à Henri Pourrat de partager avec lui la charge de la revue des revues de la nrf. Il lui propose 25 francs par mois, soit la moitié de ce qu'il reçoit lui-même pour ce travail.

17 juin 1920 : soirée avec Pierre Albert-Birot (envoi daté en tête de *La Triloterie*, Éditions « Sic », 1920, 61 p.).

22 juin 1920 : Paul Valéry se félicite des fonctions de J.P. à la N.R.F. Il remercie J.P. de la dédicace de *Jacob Cow* (*N.R.F.*, n° 224, 1^{er} août 1971).

fin juin 1920 : avec Albert Uriet, J.P. s'installe dans les jardins de l'Observatoire pour lire sur le couvercle d'une boîte de couleurs qui leur sert de pupitre *Les Jardins sauvages* de Henri Pourrat.

Été 1920: vague de désabonnement à *la NRF*. En mai, les éditions ont été menacées.

Juillet 1920: secrétaire de *la NRF*. (Le poste n'avait plus de titulaire.) Ce titre de J. P. apparaît mentionné à cette date pour la première fois sur la seconde de couverture.

1^{er} août 1920 : J. P., rédacteur de 1^{ère} classe à l'Instruction publique, est promu rédacteur principal de 3^{ème} classe.

Juillet 1920 : séjour des parents de J.P. chez Madame Rodarie, à Longechaux, près d'Ambert, où vit Henri Pourrat. J.P. prévoit de rejoindre Albert Uriet (alors secrétaire à *La Vie*, où il a dû succéder à J. P.) à Longechaux le 15 août 1920. La présence de Germaine Pascal à Longechaux, devant témoins, pourrait être une imprudence, craint J.P., dans une procédure de divorce. Travaille un peu à la *Sémantique* (lettre à Pourrat, c.p. du 28.8.20).

mercredi 28 juillet 1920 : Breton corrige auprès de Paulhan l'impression trop indifférente qu'il a pu donner, le même jour, dans sa lettre à Rivière.

mardi 10 août 1920 : sans nouvelles de Rivière, Breton écrit à Paulhan, au sujet de *La Femme assise* et de *Gaspard de la nuit*..

samedi 21 août 1920 : JP attend Pourrat à Longechaux dans la matinée.

21 août 1920 : Gide reproche à Jacques Rivière ses choix pour la revue et souhaiterait en devenir le directeur (et que J. Rivière soit son secrétaire) comme il l'avait d'ailleurs proposé, avant le redémarrage de la revue, au début de 1919.

août 1920 : JP invite Pourrat à Longechaux pour le lundi 31.

1^{er} septembre 1920 : saisissant une proposition de Jean-Richard Bloch, et à l'instigation de J.P., *la NRF*, n° 84 propose une petite anthologie de Hai-Kai contemporains et français. Le 17 septembre 1920, Paulhan écrit à JR Bloch, de la part de Rivière, pour lui dire que sa note sur les hai-kaï pourrait passer en novembre. Elle passera dans *Europe*.

Septembre 1920 : vacances en Bretagne (Ker-Hyett / Les Rochelets / près de Saint Brévin l'océan (Loire-Inférieure). Entorse : se dit plus sémanticien que jamais (à Pourrat, c.p. du 21.9.20).

1^{er} Octobre 1920, numéro de la *NRF* qui lui appartient un peu (à Pourrat, c.p. du 17.9.1920).

samedi 13 novembre 1920 : J.P. a retrouvé Vincent Muselli et son groupe, presque le seul groupe littéraire un peu vivant (à Pourrat, c.p. du 15.11.20).

novembre 1920 : travaille au récit « Convoi de femmes au Betsilé », qui deviendra *Aytré qui perd l'habitude*, titre dont JP craint qu'il soit prétentieux (à Pourrat, c.p. 2.12.20).

1^{er} décembre 1920 : Note sur les *Poésies* d'Isidore Ducasse, *NRF*, n°87.

1920 : installation rue Campagne-première, n°9, avec Germaine Pascal, dans un atelier de peintre. Groethuysen et Alix Guillain sont leurs voisins et amis. J. P. travaille à un livre sur l'origine des proverbes malgaches. Il était aussi présent chez Sala, qui habitait très près, rue Boissonade, s'étant installée là vers 1920.

1920 à 1933 : J. P. « *en instance de divorce* ».

1920 : G. Gallimard introduit Marcel Jouhandeau à *la NRF*.

janvier 1921 : « *Je suis décidé a me séparer de ma femme.* » J. P. écrit à ce même sujet à J. Rivière: « *Sachez qu'il serait encore plus grave pour moi, a présent, que votre amitié vînt a me manquer, ou seulement a s'étonner.* » Il semble que la femme de J. Rivière ayant pris le parti de Sala, Rivière ait cependant choisi de soutenir J. P. dans ses démêlés conjugaux.

27 janvier 1921: J. Rivière, à qui J. P. a confié ses soucis, répond: « *Non, je n'avais rien deviné, ou, du moins, si confusément, si inconsciemment que ma surprise reste profonde, mais mon amitié, bien entendu, non seulement n'est pas ébranlée, mais encore s'augmente d'une immense sympathie. Vous m'avez si bien caché tous les éléments de votre malheur qu'il me demeure encore maintenant, comme tant de choses de vous et de votre passé, énigmatique.* ».

Février 1921 : début de la correspondance avec G. Ungaretti.

février 1921 : J. P. est embarrassé par la proposition qu'on lui fait, de devenir secrétaire général de la *NRF*, revue et éditions (à Pourrat, c.p. du 12.2.21).

10 février 1921 : de New York, lettre de Waldo Franck sur *Le Pont traversé*.

27 février 1921 : J. Rivière essaie encore de persuader J. P. qu'il ne faut pas divorcer.

Mars 1921: J. P. est perçu comme malade, ou dépressif, par sa famille, qui s'inquiète de ses rapports avec Sala.

Mars 1921 : J.P. écrit à Pourrat qu'il ne pense pas trop accepter le secrétariat de la *NRF*, revue et éditions (c.p. 11.3.21).

avril 1921 : mort du caméléon (à Pourrat, c.p. 15.4.21).

10 mai 1921: 1^{ère} lettre (dactylographiée) de F. Fénéon, directeur littéraire des éditions de La Sirène, pour refuser *Lalie*. Il dit que ce « *conte* » ne serait pas adapté aux enfants des lecteurs de *la Sirène*.

fin mai 1921 : séjour de quelques jours près de la forêt de Marly, au cours duquel J.P. lit Montaigne et apprivoise un écureuil (à Pourrat, « samedi 28 mai 1921 »).

Été 1921 : Grosse crise entre Sala et la mère de J. P. Jeanne considère que sa bru l'a offensée.

Juillet 1921 : J. P. écrit à Robert Lévy, mari de Lola: « *Tu as su que Sala avait accepté ce que je désirais lui proposer: deux ans de vie séparée, et qu'après ces deux ans elle ne s'opposât plus à notre divorce.* »

Août 1921 : J. P. à Vagney, dans les Vosges (chez Mme Riotte, rue de la Forêt). Il y est le 5.8.1921, par exemple (à Pourrat). Pierre P. y est aussi, avec ses grands-parents.

Août 1921 : quelques jours à Nîmes.

Août-septembre 1921 : J. Rivière, que J. P. supplée à *la NRF*, consacre toute ses forces à son roman, *Aimée*, qu'il est en train d'écrire. Beaucoup de problèmes concernant les épreuves de Proust à paraître dans *la NRF*.

septembre 1921 : J.P. a un nouvel atelier d'où il voit trois cents arbres, les plus vieux de Paris (à Pourrat, c.p. 8.9.1921, « jeudi »).

15 septembre 1921 : déjeuner avec Léautaud, chez Gustave Tronche.

Septembre 1921-juillet 1922 : J. P. convainc Sala de s'installer à la campagne, à Luynes, avec les deux enfants. Elle pourrait y terminer ses études de médecine.

1^{er} octobre 1921 : le n° de *la NRF* est tiré à 4800 exemplaires (le tarif de la page est de 12 francs: lettre de Rivière du 3 oct. 1921), selon les consignes de J. Rivière dans sa lettre à J. P. du 17 sept. 1921. Depuis sept. 1921 (>1929), *la NRF* est domiciliée au 3 rue de Grenelle.(depuis 1912, puis depuis la réapparition en 1919, elle était au 35-37 rue Madame).

Vers le 23 octobre 1921 : 10 jours à peine à Grasse, dans les Maures, (à Hyères, « les Anémones », 4 bd d'Orient), à Porquerolles et Marseille, qui le déroutent (à Pourrat, c.p. 22.10.1921). Est-il parti le 9 octobre, comme Rivière le laisse supposer, dans sa lettre du 30 sept.?

Novembre 1921 : Sala écrit dans son journal qu'une lettre, qu'Isabelle Rivière lui a adressée, lui a fait du bien.

Fin 1921 probablement : J. P. a demandé à J. Rivière et sa femme d'avoir une conversation avec Sala pour la convaincre d'accepter la solution du délai de 2 ans au bout duquel on voit si le divorce est souhaitable, au lieu de la menace de procès qu'elle semble brandir.

18 décembre 1921 : 1^{ère} réunion préparatoire du Comité du Congrès de l'Esprit nouveau (avec Breton, Léger, Delaunay, J. P., Vitrac).

22 décembre 1921 : 2^{ème} réunion du Comité (avec Breton, Delaunay, Léger, Ozenfant, J. P., Vitrac).

Fin 1921-début 1922 : rencontre de Marcel Arland.

1921 : La première version de *Sémantique du proverbe* est dactylographiée.

1921 : Pierre P. va être opéré d'une mastoïdite.

1921 : traitement mensuel de J. P. au Ministère de l'Instruction Publique : 827 francs.

Janvier 1922 : grippe, dont il se remet encore le 21.2.22 (à Pourrat).

Fin janvier 1922 : mariage d'Albert Uriet avec Germaine Huet, dans l'église dominicaine de la rue de la Tombe-Issoire (à Pourrat, c.p. 30.1.1922, « Vendredi » : le mariage date de la veille, jeudi donc). Les Leblond sont présents tous deux.

Janvier 1922 : J. P. signe l'« Appel » rédigé par Breton en faveur de la réunion d'un « congrès de Paris pour la détermination des directives et la défense de l'esprit moderne ». Le mardi précédant le samedi 21 janvier 1922, Breton a attendu en vain Paulhan, à qui il n'avait pas fait parvenir les questions à poser lors du congrès.

dimanche 22 janvier 1922 : réunion du comité à 8h. au Petit Grillon. Breton considère que la présence de Paulhan est nécessaire à son entente avec Ozenfant.

10 février 1922 : Circulaire signée de Breton, Delaunay, Vitrac, Ozenfant, J. P., concernant l'organisation du Congrès de Paris et demandant à leurs correspondants d'annoncer la tenue de ce congrès dans leurs journaux.

Début février 1922 : séjour de cinq jours en Belgique, d'abord à l'imprimerie Sainte-Catherine de Bruges, pour surveiller l'impression de plusieurs livres, puis à Ostende et Bruxelles (à Pourrat, c.p. 14.2.22).

Fin février 1922 : J. Rivière annonce que *la NRF* et donc J. P., se retire du comité organisateur de ce congrès (Antagonisme Tzara/Breton qui dégénéra en guerre de clan... + déception devant la (faible) qualité des questions)

18 mars 1922 : Breton demande à J.P. de déposer au Petit Grillon une copie de la « fameuse lettre » de J.P. égarée par Ozenfant.

Mars 1922 : J. P. cesse sa participation aux travaux du Comité organisateur de *L'Esprit nouveau*, « revue internationale illustrée de l'activité contemporaine » dirigée par Amédée Ozenfant (lettre d'A. O. du 22 mars 1922). Il écrit à Pourrat que le congrès ne marche plus, au moins pour la NRF qui, réunie en assemblée, a décidé que les questions posées étaient trop insignifiantes. Il s'est donc retiré du comité (c.p. du 4.4. 22).

Mars 1922 : en l'absence de Jacques Rivière, en tournée de conférences en Suisse, J. P. gère la revue. Lettre de J. Rivière du 18 mars 1922, laissant à Paulhan toute initiative pour demander des notes à qui lui semblera bon, parmi les collaborateurs habituels.

Avril 1922 : Pierre et Frédéric passent leurs vacances de Pâques à Paris, en compagnie de leur père. Au programme, cirque, cinéma, courses de bicyclettes, vie bien légère (à Pourrat, c.p. 28.4.1922, « jeudi »).

7 avril 1922 : hospitalisé au Val-de-Grâce, Roger Vitrac promet de rapporter à J.P. les manuscrits de Chirico qu'il lui a confiés.

mai 1922 : mort de Ker-Frank-Houx. J.P. parle à la première personne du pluriel du dernier numéro d'*Ariste* (à Pourrat, c.p. 15.5.22). Il écrit n'avoir « guère » vu le poète que trois fois.

18 mai 1922 : Proust écrit à Gaston Gallimard (il est juré, avec Bergson, Boylesve, Flers, Gide, Jaloux, A. de Noailles, Riou, Régnier et Valéry, de la Fondation Blumenthal, créée en 1920, qui décerne chaque année des bourses de 12 000 francs à 2 Écrivains, 2 peintres, 2 sculpteurs, 1 graveur, 1 musicien et 1 décorateur) pour soutenir la candidature de J. P.: « [...] Il y a besoin de beaucoup de force pour P[aulhan]. Morand me recommande diverses candidatures, très

intéressantes je n'en doute pas mais il n'y a pas un nombre indéfini de prix ! En pensant à P. (et d'ailleurs ce n'était que dû) j'ai envoyé une originale à Me Blumenthal, une à Me Mulhfeld, une à Jaloux, une à Bergson, etc. » (Corr. Proust/Gallimard, 1989, p. 525).

Fin mai 1922 : séjour chez Gustave Tronche, à Lainville, par Montalet le Bois (Seine et Oise) (à Pourrat, c.p. 29.5.1922).

Reprise des crises d'angoisse, « conviction que l'on va mourir à l'instant », qui obligent J.P. à demander un congé du Ministère. Le médecin l'assure que cela tient encore aux séquelles de la guerre (à Pourrat, c.p. 13.6.22).

Juillet 1922 : séjour dans l'Oise où il travaille à *La Sémantique du proverbe*.

Fin juillet 1922 : Sala quitte Luynes, avec ses enfants, et revient à Paris.

Été 1922 : les parents de J. P. passent leurs vacances à Lus-La-Croix-Haute (Drôme), où Pierre P. les rejoint.

Vacances 1922 : J. P. accompagne, seul, son fils Pierre à l'Exposition coloniale de Marseille. Après quoi ils sont allés voir les Horace Dumas à Sanary, près de Bandol, où ils passent une quinzaine de jours : soleil, chaleur, crique, barque, panier de pêche (à Pourrat, c.p. 3.11.22).

Septembre 1922 : J. P. à Valloires, hôtel Magnin (Savoie).

Automne 1922 : J. P. s'intéresse à Max Ernst, qu'Éluard a ramené à Paris clandestinement (Ernst est l'amant de Gala), et lui procure une fausse pièce d'identité au nom de Jean Paris.

7 novembre 1922 : première lettre de Pascal Pia, à l'occasion de poèmes de lui sélectionnés pour *la NRF*, « L'aurore en pluie ».

14 novembre 1922 : Exposition surréaliste où Max Ernst expose *Le Rendez-vous des Amis* (où figurent sur les genoux de Dostoïevski, Ernst et J. P., et Breton, Gala Éluard, Aragon, Soupault, Arp, Péret, Baargeld, Chirico, Éluard, etc.).

18 décembre 1922 : première lettre de Joseph Delteil.

1922 : participe au mouvement Dada.

1922 : J. P. entre au comité de lecture des éditions de la NRF.

1922 : premiers contacts avec Jean-Richard Bloch.

1922 : fait partie de l'Association des Écrivains Combattants, créée en 1914 par René Bizet, Fernand Divoire et G. Picard.

1923 : jusqu'à 5 heures, il travaille au Ministère de l'Instruction publique, mais à partir de 6 heures, on le trouve aux éditions de la NRF, rue de Grenelle.

1923 à 1935 : vive amitié avec Valéry Larbaud.

Février 1923 : J. P., malade, est parti se reposer chez « son beau-frère », M. Villette (le mari de la sœur de Germaine), meunier près de Bayeux. Il sera de retour à Paris le 5 ou le 6 mars au plus tard (à Pourrat, c.p. 2.23).

Février 1923 : J. P. à Francis Ponge : « *Je désire beaucoup vous voir, monsieur* » (à la suite de l'envoi par Ponge de « Trois Satires ». J. P. semble avoir lu du Ponge pour la première fois dans la revue *Le Mouton blanc* de Jean Hytier, selon F. Grover, J. P. et Jacques Rivière.)

Février 1923 : J. P. propose à Francis Ponge de servir de secrétaire à Messimy qui en cherche un pour l'accompagner dans une expédition en Afrique. J. P. apprend à Ponge que Messimy l'a trouvé trop jeune.

19 février 1923 : J. P. est toujours chez les Villette. Il a remis, avant de partir, à Rivière, les « Trois Satires » de Ponge. Dont deux textes (« Monologue de l'employé » et « Dimanche ou l'artiste ») seront publiés dans *la NRF* du 1^{er} juin 1923 .

21 février 1923 : J. Rivière écrit à Ponge qu'il veut faire sa connaissance.

fin mars-début avril 1923 : tente en vain de visiter le frère de Henri Pourrat, hospitalisé au Val-de-Grâce (à H. Pourrat, c.p. 4.4.23, « mercredi »).

2 avril 1923 : Lettre de rupture d'André Breton avec Jacques Rivière, à la suite de l'article de J. R. sur *Les Aventures de Télémaque* d'Aragon (article mitigé).

21 avril 1923 : réintégré dans la subdivision militaire de la Seine, 3^e bureau.

2 mai 1923 : J. P. propose à Ponge de devenir le secrétaire administratif de fabrication des éditions Gallimard : il faut que Ponge ait envie d'y « faire sa carrière ». Ponge, dont le père va très mal (il va mourir le 18 mai 1923) accepte la proposition, commence l'apprentissage, puis se voit proposer par G. Gallimard et son frère, Raymond, de s'occuper plutôt de la librairie. Il disparaît quelques jours à partir du 30 juin 1923 jusqu'au 2 juillet, sans explications. Fugue de Ponge à Fontainebleau, où il a écrit un poème, « Nocturne du Père » ; il ne veut plus travailler à la librairie Gallimard, ce que G. Gallimard confirme pour contenter son frère Raymond qui n'apprécie guère cette absence de Ponge.

Juin 1923 : J.P. songe à Bernard Naudin comme nouvel illustrateur du *Guerrier appliqué*, sans être véritablement convaincu. La réflexion court jusqu'en novembre (à Pourrat, c.p. 23.6.23 ; 9.8.23 ; 17.8.23 et 30. 11.23).

1923 : gengivite, angine, débuts de périostite et la fièvre (à Pourrat, « le 9 » [8.23]).

Août 1923 à début septembre 1923 : 1 mois avec Germaine, en vacances au « Foyer », chez mademoiselle Thibaudet, à La Roque, par Saint-Gervais (dans le Gard). Le 23 août, à la grande course de Nîmes (à Pourrat, c.p. 17.8.23). Lettres à Hellens, Pourrat, Rivière.

4 septembre 1923 : J. P. est encore à La Roque, dans le Gard, où il finit sa *Sémantique* : « *Je crois que j'ai presque achevé ma Sémantique et appris quelque chose* » (Cf. lettre 113 à Ponge.) Une deuxième version de *Sémantique du Proverbe* (= *Expérience du proverbe* en 1925) est dactylographiée.

18 septembre 1923 : Breton demande à Paulhan si Rivière accepterait pour la NRF une partie des *Pas perdus*, sa conférence intitulée « Caractères de l'Esprit moderne et ce qui en participe ».

1924 : à une des ventes organisées par Éluard, Frédéric P., collectionneur de tableaux, achète, sur les conseils de son fils, J. P., un Chirico.

30 mars 1924 : lett. de J. Rivière à Gaston Gallimard, précisant que si Gaston et son frère Raymond touchent 3 000 francs par mois, lui-même et le nouveau directeur commercial Hirsch devraient en recevoir 2 000 et le secrétaire, J. P., 800 au minimum. Le 24 juin, Gaston Gallimard, Gide et le conseil d'administration de la NRF entérinent le nouveau salaire de J. Rivière, 2000 F. mensuels.

4 avril 1924 : Lettre* de Jeanne P. à sa belle-fille Sala.

5 avril 1924 : sous-chef du 2^{ème} bureau de la direction de l'enseignement supérieur, où il s'occupe des legs. Il a un nouveau bureau, silencieux et ensoleillé (à Pourrat, c.p. 25.4.24).

Été 1924 : premier cahier de *Commerce* (financé par Marguerite de Bassiano), où J. P. joue un rôle officieux mais important (orientation sur *Commerce* de textes refusés par *la NRF* et réciproquement).

Juillet 1924 : participe au dîner en l'honneur des Leblond et d'*Ulysse cafre* (à Pourrat, c.p. 11.7.24).

Juillet 1924 : pendant tout le mois, J. Rivière, en vacances aux Treize Arbres, envoie des instructions quasi quotidiennes à Germaine et J. P.

août 1924 : à Jeu-Maloches par Écueillé (Indre), jusque vers le 15 août 1924 (à Pourrat, c.p. 11.8.24).

15 août 1924 : J. P. est l'un des 4 signataires de la lettre en faveur de Malraux parue dans *L'Eclair*.

4 septembre 1924 : Artaud demande à J.P., mais trop tard, de rétablir son nom en tête de sa correspondance avec Jacques Rivière.

6 [ou 16?] septembre 1924 : signe dans *Les Nouvelles littéraires* un appel en faveur d'A. Malraux, condamné à Pnom Penh, pour vol et trafic de statuettes.

Automne 1924: J. P. publie dans *Commerce*, cahier II, « Luce, l'enfant négligée ».

1^{er} octobre 1924 : enregistré dans la réserve de l'armée territoriale.

Octobre 1924 : voyage de quinze jours en Italie, à Rome, avec Germaine P. et Franz Hellens. Rencontre à Rome de G. Ungaretti et de Chirico. J. P. lit à Rome un passage de sa *Sémantique*. En passant par Monte-Carlo, J. P. joue et gagne, d'après Hellens.

8 octobre 1924 : première lettre de Paul Claudel, envoyée de Tokyo.

1924 : première lettre conservée à Arland.

novembre 1924 : songe à prendre 3 ou 6 mois de congé au Ministère pour achever la *sémantique* (à Pourrat, c.p. 6.11.1924).

Hiver 1924-1925 : J. P. et Germaine habitent le grenier du château des Imbergères, à Sceaux (château de Mme de Maintenon et de Mlle Mars). Mais ils ont gardé l'atelier de la rue Campagne-Première. Seuls, Groeth., Rivière, Ponge et Hellens connaissent cette adresse. J. P. a pris un congé de deux mois, qu'il compte mener jusqu'à trois. Officiellement, il travaille à sa thèse de doctorat. Peut-être est-il aussi assez déprimé. J. Rivière le remplace provisoirement à *la NRF* par Armand Pierhal. Mais Rivière continue cependant à consulter J. P. pendant cette période. Pascal Pia, qui est chef de fabrication chez Albin Michel, vient voir J. P. au château des Imbergères.

1924 : premiers contacts avec Pierre Jean Jouve.

Janvier 1925 : Germaine demande à ses interlocuteurs qui travaillent ou viennent à *la NRF* de la désigner sous le nom de « Mme Pascal » (et non de « Mme Paulhan »).

1925 : Sala qui est revenue vivre à Paris avec ses enfants depuis 1922, aurait repris ses études de médecine et fait un stage à Sainte-Anne.

1925 : début de l'amitié avec Artaud.

1925 : mention du titre *Les Fleurs de Tarbes* dans une lettre adressée à Ponge.

2 février 1925 : Rivière malade depuis plus de trois semaines, Jean P. depuis quelques jours (c.p. de la lettre de Germaine Pascal à Henri Pourrat).

12 février 1925 : J. P. vient prévenir Jacques Copeau que J. Rivière est au plus mal.

14 février 1925 : mort de Jacques Rivière.

17 février 1925 : J. P., Gaston Gallimard, Gide et Jacques Copeau accompagnent à Bordeaux le corps de Jacques Rivière. Paulhan écrit à Pourrat le mercredi même, du Café Régent 46 place Gambetta Bordeaux (c.p. 18.2.25).

Février-mars 1925 : G. Gallimard doit choisir parmi Gide, Du Bos, Crémieux, Isabelle Rivière, et J. P. le successeur de J. Rivière. Pour ménager les susceptibilités, il accepte de prendre lui-même le titre de directeur et nomme J. P. rédacteur en chef.

22 février 1925 : J.P. demande quelques pages sur Jacques Rivière à Henri Pourrat, pour avant le 5 mars (c.p. 22.2.25).

26 février 1925 : J. P. demande 3 pages sur Jacques Rivière à Paul Desjardins.

Mars 1925 : Ungaretti presse J. P. d'accepter la direction de *la NRF*.

1^{er} avril 1925 : J. P. quitte son emploi au ministère de l'Instruction publique et devient officiellement rédacteur en chef de *la NRF*. Il avait fait part de ce projet à Henri Pourrat (c.p. du 24 mars 25).

11 avril 1925 : J. P. écrira à Arland en 1931, que, quand il devint rédacteur en chef de *la NRF*, il se vit « *trop d'ennemi* » et « *surtout trop d'amis* ».

17 avril 1925 : Max Jacob écrit à Armand Salacrou qu'il a bien recommandé sa pièce de théâtre auprès de J.P., simplement pour « calmer sa conscience » et en sachant que ce n'était pas pour lui [Paulhan] [Galli., 1957, p. 111].

15 mai 1925 : Albert Uriet travaille à l'illustration du *Grand Meaulnes*.

1925 : « Pierrot » est éclairé. « Pékou » apprend l'alphabet et le piano.

Juin 1925 : J. P. achète un tableau de Whistler (pas cher parce que très sombre), *La Tamise*.

Juillet 1925 : Rilke écrit à J. P. qu'il est content d'être publié aux éditions de la NRF, que c'est Mme Klossowska qui fera le « surchoix » de poèmes, à condition que la petite série de *Verger y* figure (puisque c'est elle qui justifie le charmant titre dont J.P. est l'auteur) et qu'on y place également ses Quatrains Valaisans autour desquels les autres poèmes s'étaient peu à peu agglomérés.

Juillet 1925 : l'avoué de Sala lui annonce que le Tribunal « *a supprimé l'affaire du divorce* ».

Juillet 1925 : lettre de Schlumberger reprochant à J. P. la publication d'un article de Pierre Viénot, homme politique lié au groupe de Colpach (les Mayrisch). Réponse énergique de J. P.

Août 1925 : 1^{ère} lettre retrouvée de Drieu La Rochelle à J. P. [> 1945] : très admiratif autrefois d'Aragon, il vient cependant de rompre, en publiant un article violent contre lui [dans *la NRF* ?].

Septembre 1925 : Mme de Bassiano donne un petit de ses chiens à J. P., Orso, un « *berger anglais* ». En août, Orso avait deux mois (à Pourrat, c.p. 8.8.25).

21 août 1925 (c.p. à Pourrat) : Hellens passe ce soir à Paris.

septembre 1925 : maladie de Frédéric, père de Jean (à Pourrat, c.p. 16.9.25).

1^{er} octobre 1925-1939 : Port-Cros, chez Marcel Henry et Marceline Balyne (ex-Marceline Henry), propriétaires de l'île de Port-Cros.

Octobre 1925 : J. P. et Germaine à Belle-Ile.

21 octobre 1925, environ : J.P., selon Germaine qui n'est pas à ses côtés, se prépare à « *aller vivre dans les bois* » .

Octobre 1925 : J. P. propose à Ponge le secrétariat de *la NRF*. Ponge est d'emblée d'accord.

9.11. 25 (date du c.p. à Pourrat) : départ le lendemain matin, vers 7 heures.

Novembre 1925 : J. P., qui a testé les capacités morales de Ponge à se dévouer corps et âme à *la NRF*, décide finalement de se passer de secrétaire.

7 décembre 1925 : Sala écrit à sa belle-mère que J. P. doit revenir vivre, sinon avec elle, du moins avec ses enfants, et qu'il serait dans ce cas libre de ses mouvements.

1925 : René Maublanc (prof. de philosophie au lycée des Bons-Enfants de Reims où étudiaient les Frères Simplistes - Vailland, Meyrat, Gilbert-Lecomte et Daumal) donne un mot d'introduction à Roger Vailland, pour qu'il puisse soumettre son poème « Nuit d'Ange » à J. P.

1926 [ou plutôt 1929 ?] : Pierre Paulhan se rend en Pologne, où il fait connaissance de sa famille maternelle, à Lodz et Varsovie.

janvier 1926 : début d'année chez Albert et Germaine Uriet, à Saint-Vigor : J.P. songe un peu à une imagerie (genre Épinal) que dirigerait Uriet et que publierait Gallimard (à Pourrat, c.p. 5.1.26).

9 janvier 1926 : J. P. assiste avec Paul Desjardins, Jean-Richard Bloch, Jacques Heurgon, Ramon Fernandez, à la première conférence de Groethuysen à la « Petite Université » du 21 de la rue Visconti, créée par P. Desjardins.

4 février 1926 : réunion d'un comité de la NRF, chargé de réfléchir à la forme que doit prendre la revue, ou qu'elle ne doit pas prendre : au Lutétia, à 3 h. et demie, galerie du premier étage : Gaston Gallimard, J. P., Jules Romains, Jean Schlumberger, François Mauriac, André Maurois, Bernard Groethuysen, Gabriel Marcel, Charles du Bos, Félix Berteaux, Marcel Arland, Henri Rambaud, Fancis Ponge. Ramon Fernandez et Benjamin Crémieux étaient annoncés. Franz Hellens accepte de faire partie de ce comité, mais à distance puisqu'il vit à Bruxelles. J. P. songe à un comité « d'action », qui comprendrait Groethuysen, Schlumberger, Valéry, Romains, Thibaudet, Martin du Gard, Larbaud, Hellens, Fernandez, Ponge, Arland, Crémieux, « un surréaliste », Gide.

13 février 1926 : J. P. assiste avec Benjamin Crémieux, Paul Desjardins, etc., à une autre conférence de Groethuysen sur Husserl, toujours à la « Petite Université ».

20 février 1926 : J. P. assiste, avec Jean Baruzi, Charles Du Bos, Marcel Arland, Paul Desjardins, à la dernière conférence de Groethuysen rue Visconti.

1926 : début de la « querelle Rivière » qui l'oppose à Isabelle Rivière (sur la nature du sentiment religieux chez Rivière...) (Cf. José Cabanis, *Dieu et la NRF*, p. 113.)

4 mars 1926 : c.p. de la lettre d'A. Breton à J. P.: « *Monsieur, j'ai l'honneur de vous informer que je vous tiens pour un con et un lâche.* ».

avril 1926 : disparition du *Navire d'argent* qui n'était arrivé qu'à 400 abonnés. Adrienne Monnier doit vendre, pour payer plus de 40 000 de dettes, toute sa bibliothèque personnelle. J.P. la juge courageuse, et le public injuste (à Pourrat, c.p. 15 avril 1926).

26 avril 1926 : de Souillac, dans le Lot, Roger Vitrac répond au conseil de J.P., de se réconcilier avec les surréalistes.

Avril ou mai 1926 : 8 jours dans le Jura.

4 mai 1926 : Max Jacob recommande très chaleureusement Cingria à J. P.

Mai 1926 : J. P. habite à Lainville, au nord-ouest de Versailles, à quelques 40 kilomètres de Paris (78440, Gargenville, Seine-et-Oise) avec Germaine et le chien Orso.

Mai 1926 : 4 jours à Weimar. Premier voyage en Allemagne, avec Auric et Fargue, pour entendre l'unique représentation d'*Hypatia*, opéra composé par le prince de Bassiano (à Pourrat, « Lundi », c.p. 18 ou 19 mai 26). Ils sont allés voir toutes les maisons de Goethe, religieusement (Germaine P. à H. Pourrat, « Le 1^{er} juin 1926 »). Rencontre de P. Klee.

Mai-juin 1926 : première [?] lettre de J. P. à Marc Bernard, qui a fait remettre un ms., *Insomnie*, à J. P.

Juillet 1926 : 15 jours de vacances à Belle-Isle en mer, Kervilhaouen, hôtel du grand Phare.

août-septembre 1926 : séjour annoncé à Pourrat le « vendredi » (c.p. 13 août 1926), parce qu'ils renonce à l'Auvergne : les Paulhan partent pour l'Alsace – le Hohneck ou Aubure. Ce seront deux semaines à Aubure, puis Strasbourg (à Pourrat, c.p. 2.9.26 et 6.9.26).

Septembre 1926 : pour soigner un furoncle, piqûres de « *100 millions de streptocoques* », etc. (Cf. lettre à M. Jouhandeau de sept. 1926, p 119).

Septembre 1926 : projet d'un séjour d'une semaine à la campagne, près de Paris. Réalisé pour cinq jours à Lainville (Seine-et-Oise), dans les champs (à Pourrat, 25 sept. 26).

Automne 1926 : [premier (?) cf.1925] séjour à Port-Cros, d'une journée.

Octobre 1926 : Note de Jean Guéhenno sur *L'Ascension* par Lucien Bourgeois (Rieder) dans *la NRF*, qui a provoqué une longue négociation entre J. G., J. P. et Daniel Halévy, depuis février 1926.

1926 : mort d'Orso [?] (Cf. lettre à Hellens, *Choix de lettres*, t. I, p 120 – cf février 1927).

1926 : différend avec Artaud, car celui-ci tente de faire publier les Surréalistes à *la NRF*.

décembre 1926 : séjour chez Albert Uriet, à Saint-Vigor (à Pourrat, c.p. 30.12.26).

1927 : J. P. et B. Groethuysen fondent la collection, la « Bibliothèque des idées » chez Gallimard.

Janvier 1927 : Germaine rejoint J. P. à Bayeux, chez les Wilette.

2 janvier 1927 : Jouve envoie à J. P. les épreuves de *Monde désert*, en cadeau, car « *l'œuvre et moi vous devons beaucoup* ».

29 janvier 1927 : Nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

février 1927 : Orso est mort en 6 jours d'une sorte de jaunisse foudroyante (à Pourrat, « samedi », c.p. 5 II 27).

26 février 1927 : Max Jacob recommande J. Grenier à J. P.

1927 : Germaine P. fait accepter chez Gallimard le manuscrit de Marcel Aymé, *Aller-retour*. (< *Les Jours* de M. A.)

1927 (vers mars-avril) : accident ou tentative de suicide de Sala : elle est renversée boulevard Raspail par une voiture et doit être amputée d'une jambe*. (D'après Fréd. P., un pharmacien aurait versé sur sa jambe, endommagée par l'accident, un flacon de teinture d'iode qui n'aurait pas évité la venue de la gangrène) (d'après Pierre P., Sala fut emmenée chez Lola et Robert Lévy. Lola, qui, tout comme le médecin appelé, ne se rend pas compte de la gravité de la blessure de Sala, n'aurait pas bien soigné sa sœur au cours des jours qui suivirent et aurait laissé la gangrène s'installer).

1927 : Sala, travaillait, au moment de son accident, au laboratoire de la Salpêtrière (ou de Sainte Anne ?)

6 avril 1927 à 13 heures : banquet organisé au Cercle de la Renaissance (12 rue Poitiers à Paris), pour fêter la Légion d'Honneur de J. P., présidé par Edouard Herriot. Le prix du couvert est fixé à 40 francs tout compris. Les adhésions sont à envoyer à M. Hirsch (3 rue de Grenelle). La circulaire est datée du 26 mars 1927.

1^{er} juillet 1927 : première apparition du pseudonyme « Jean Guérin » dans *la NRF*.

août 1927 : *la NRF* prend, à l'instigation de J. P., 16 pages de plus, consacrées à la critique (144 pages au lieu de 128).

Août 1927 : à Port-Cros. Il semble que soient venus à Port-Cros, André Gaillard, poète marseillais, et son ami, Henri Michaux.

Septembre 1927 : Les Henry « offrent » la Vigie de Port-Cros à J. P. (contrat de location avec les éditions Gallimard, système de parts gérées par Gallimard au nom de ses Écrivains) qui y passe tout le mois. Début de l'aménagement de la Vigie.

Septembre 1927 : J. P. envoie le *ms.* des *Fleurs de Tarbes* à Franz Hellens, avec mission de lui donner au plus tôt son avis.

Octobre 1927 : Brouille avec Breton en deux temps, semble-t-il. Premier temps : Lettre de J. P. à Éluard sur Breton à la suite de l'exclusion d'Artaud du mouvement surréaliste, communiquée à Breton, + note sur Artaud, mettant en cause les surréalistes, « A la grande nuit, par Antonin Artaud », signée « Jean Guérin » dans *la NRF* du 1^{er} octobre 1927. Deuxième temps : suite à l'article signé J. Guérin sur « Au grand jour, par Louis Aragon, André Breton, Paul Éluard, Benjamin Péret, Pierre Unik », dans *la NRF* du 1^{er} oct. 1927, lettre d'injures de Breton, jamais citée en entier, en date du 5 octobre 1927, assortie de plusieurs anecdotes mettant en doute la virilité de J.P. Lettre d'Aragon à Paulhan le 10 octobre 1927. Réponse de J. P. à Breton : « *Il y a longtemps que vous m'emmerdez. Vous auriez pu comprendre plus tôt que je vous tiens pour aussi fourbe que lâche.* » Envoi de témoins (B. Crémieux et M. Arland) à Breton qui refuse de se battre en duel (10 oct.).

novembre 1927 : « Correspondance », dans *la NRF*, n°170, reproduisant l'échange de lettres entre Breton, J. P., Crémieux et Arland à propos de ce duel et de son issue.

14 novembre 1927 : Roger Vitrac promet une étude sur Raymond Roussel et un texte intitulé « Méditation ».

Décembre 1927-janvier 1928 : Jean et Germaine passent 8 jours à Port-Cros, où ils ont laissé la maki chez Mme Balyne. Partis le 24 décembre 1927, ils rentrent le 5 janvier 1928 (à Pourrat, c.p. 24 XII 27).

12 janvier 1928 : J. P. déjeune chez C. Pozzi avec Paul Souday, Paul Valéry, Henri et Francine Leduc, Jean Pozzi.

14 janvier 1928 : affaire dite de « la manifestation Jarry ». Artaud, metteur en scène du *Partage de midi*, avait déclaré que Claudel était un « traître ». La brouille durera jusqu'au 9 novembre 1929 (de 1930 à 1937, puis après la guerre, J. P. aidera à nouveau beaucoup Artaud.)

Février 1928 : installation au 46 boulevard de l'Union, au Plessis-Robinson: « la maison de charbon ».

De février à septembre 1928 : H. Michaux envoie la « première partie » de son journal à J. P.

8 février 1928 : déjeuner chez Schlumberger avec Germaine, Gide.

14 février 1928 : André Gaillard demande, dans une lettre à J. P., si Éluard le « boude encore ».

26 février 1928 : enregistré militairement au Plessis-Robinson.

Mars 1928 : Correspondance au sujet des déclarations d'Artaud entre Artaud et J. P.

Mars 1928 : J. P. prend la défense de Claudel contre Artaud. (Correspondance avec Antonin Artaud, *Revue Surréaliste*, n°11.)

mars 1928 : Germaine est au sanatorium d'Hendaye, dans les Basses-Pyrénées (à Pourrat, « Le 25 mars 28 »).

Avril 1928, première quinzaine : J. P. à Hendaye, puis en Périgord. Le 10 avril à Sarlat, le 12 avril au Vernet (projet transmis à Pourrat, « lundi » mars 1928).

Mai 1928 : *La NRF* s'installe rue de Beaune (hôtel particulier). De La Roque-Gajac, Paulhan a été rappelé à Paris par G.G. : il lui faut passer par Bordeaux pour décider un des vieux membres du C.A. de la NRF, brouillé avec elle, à faire partie d'une société superposée à la NRF et destinée à acheter l'hôtel convoité. Ce détour fait manquer à Paulhan le mariage de Pourrat (à ce dernier, lettre du 16 avril 1928). Cette même année, J. P. demande instamment à Gaston Gallimard d'augmenter son salaire de 2500 à 3500 francs. Il gagne depuis 1925 la même somme. On ne sait si cela fut accepté.

18 mai 1928 : première lettre de Maurice Sachs.

28 mai : J.P. pense partir pour Port-Cros vers le 25 juin (à Pourrat, « lundi 28 » [mai 1928]).

Juin 1928 : J. P. est à Port-Cros.

Été 1928 : J.P. se baigne, et croit, depuis ce matin, qu'il sait nager (à Pourrat, c.p. 18.VII 28).

Juillet 1928 : Frédéric P. obtient le prix Jean-Reynaud, décerné par l'Académie des Sciences morales et politiques, d'une valeur de 10 000 francs.

Juillet 1928 : J.P., avec la guenon Olive, à Port-Cros où vient Supervielle. Ce dernier chante l'hymne uruguayen (à Pourrat, c.p. 18 VII 28).

Août 1928 : toujours à Port-Cros, mais J. P. rentre 7 jours à Paris pour surveiller la fabrication du n° d'octobre de *la NRF*.

18 août 1928 : lettre de J. P. à Romain Rolland, sollicitant sa collaboration à *la NRF*.

1928 : pour la Vigie de Port-Cros, des « parts » concernant l'installation très coûteuse à organiser (à dos d'âne) sont fixées à 3 000 frs par personne : Schlumberger, Supervielle, Gaston Gallimard et J. P. seraient partants.

Septembre 1928 : première semaine de septembre à La Roque-Gageac, chez Guillaume de Tarde.

Septembre 1928 : deux à trois semaines de séjour avec Germaine en Alsace. les Vosges. Strasbourg, Colmar, Ribeauville.

Septembre 1928 : J. P. suggère à René Martin-Guelliott de reprendre *Le Spectateur*. Refus de R. M-G.

20 septembre 1928 : lettre d'Auguste Bréal à propos de « Sur un défaut de la pensée critique ».

1928 : J. P. organise un « petit comité » de *la NRF*, qui se réunissait une fois par mois chez l'un ou l'autre (chez J. P. et Germaine, Schlumberger, Crémieux, Fernandez ou Arland).

1^{er} Novembre 1928 : Auguste Bréal écrit à J.P. le 6 novembre 1928, pour l'assurer que son père, le linguiste Michel Bréal, aurait comme lui trouvé le premier « carnet du spectateur » de premier ordre. À la même date, Roger Vitrac le trouve « admirable ».

Novembre 1928 : Vitrac avait proposé, après avoir lu *Le Grand Jeu*, de soumettre des poèmes d'André Rolland de Renéville, pour la collection « Une Œuvre, un portrait », écrit R. de Renéville à R. Daumal le 10 nov. 1928, mais il lui dit aussi que Vitrac finalement s'était désisté.

novembre 1928 : Richard Adlington est à la Vigie, avec madame Patmore et D.H. Lawrence. Mentions de Joseph, dans les lettres de R. Adlington.

26 novembre 1928 : projet de passer Noël à Port-Cros (à Pourrat).

28 novembre 1928 : lettre de Germaine à André Gaillard, évoquant Joe Bousquet.

29 novembre 1928 : lettre de Paul Éluard, alors à Arosa, à J. P., remerciant d'accepter l'édition de *L'amour la poésie*, mais refusant de paraître dans *la NRF*:

Décembre 1928 : ennuis d'yeux. J. P. écrit très gros.

15 décembre 1928 : Conversation sur le « non-civilisé et nous, différence irréductible ou identité foncière ? » entre Lévy-Bruhl, Marcel Mauss, Meillet, J. P., A. Gide, Paul Morand.

22 décembre 1928 : M. Sachs parle, dans sa lettre, d'une pétition à faire circuler.

26 décembre 1928 : Jean P. guéri, ils partent pour Port-Cros samedi (Germaine P. à Henri Pourrat).

27 décembre 1928 : A. Gaillard exprime un malaise persistant dans sa relation avec J. P.

Avril 1929 : premier échange (vif) de lettres (« laveur d'écuelles » contre « charlatan ») entre Joe Bousquet et J. P., à la suite d'un « carnet du spectateur ».

24 avril 1929 : Publication d'un fragment de journal de Sala, sous le nom de « Juliette Maast », dans *La Revue hebdomadaire*, où apparaît entre autres la date du 29 mai 1918 (voir *supra* à cette date).

vers Pâques 1929 : J. P. a demandé à l'abbé Altermann une lettre de recommandation pour le supérieur des Carmes-déchaux d'Avon-Fontainebleau, dans le couvent duquel il souhaite faire retraite. En date du mardi de Pâques 1929, la recommandation s'adresse au Maître des novices.

Juin 1929 : bronchite.

21 juin 1929 : mort de Faustin, ancien collègue de J. P. au ministère de l'Instruction publique.

20 juillet 1929 au 25 septembre 1929 environ : J. P. est à Port-Cros où viennent Supervielle, Arland, Schlumberger, Crémieux et son fils (Francis C. arriva le 29 août et repartit le 13 ou 14 septembre), Tante Suzanne et Bertha Rhodes. Tante Suzanne supporte mal la présence de Benjamin Crémieux et se scandalise de ses attitudes. Vers le 6 ou le 7 septembre, avec les Supervielle et son père, Francis Crémieux est allé à Porquerolles. Le 9 ou le 10 septembre 1929, d'après Francis Crémieux toujours, lui, son père Benjamin, J. P., Luc Durtain, Marc Bernard et sa compagne Ilse, et Supervielle sont allés à l'Ile du Levant et y ont mangé des langoustes.

Début octobre 1929 : retour avec Supervielle par les Baléares (Majorque), conformément au projet évoqué en septembre (à Pourrat, c.p. 16 IX 29).

1929 : prix Goncourt à M. Arland pour *L'Ordre*.

Décembre 1929 : forte angine.

Décembre 1929 : confie à Pourrat le projet de Gaston Gallimard de reprendre *Le Guerrier appliqué* (« lundi », c.p. 9 XII 29).

Décembre 1929 : à Salies de Béarn, chez les Choffé, pour les fêtes.

1929 : André Rolland de Renéville (1903-1962) est présenté à J. P. qui l'invite à collaborer à *la NRF* où il rencontre bon nombre d'Écrivains surréalistes.

1929 : Sala achète la librairie « Au Grand Meaulnes », bd du Montparnasse.

1929 : J. P. propose sa démission à Gaston Gallimard, à la suite des plaintes de Paul Claudel et de Jules Romains. Il écrit que, à propos de Claudel, dont Jules Romains rapporte qu'il se plaint de ne pas avoir été bien traité par *la NRF*, qu'il était convenu, avant la première guerre mondiale, que les membres de *la NRF* ne parlaient pas des œuvres de leurs collaborateurs. (Lettre à Gaston Gallimard, à propos de J. Romains, de 1929.)

1929 : Les éditions de la NRF s'installent au 43 rue de Beaune, qui deviendra le 5 rue Sébastien-Bottin.

1929 [ou plutôt 1926 ?] : Pierre Paulhan se rend en Pologne, où il fait connaissance de sa famille maternelle, à Lodz et Varsovie.

1^{er} trimestre 1930 : J.P. fait la connaissance de Pierre Abraham.

janvier 1930 : après une bonne semaine de repos et de travail à Salies, Paulhan fait une conférence à Monaco (à Pourrat, c.p. 7 I 30). Sur le chemin du retour, il s'embarque inopinément pour Port-Cros, où il revoit les Henry.

18 janvier 1930 : Paul Desjardins apporte à J. P. le ms des *Lettres d'Étudiants allemands*, que Gallimard publiera.

19 janvier 1930 : première lettre d'E. Dabit à J. P.

Février 1930 : *La NRF* refuse de publier un tract rédigé par Ponge, à l'instigation de Pia, « Conseil de Guerre » (concernant le procès de l'anarchiste Perrin, dit « Odéon », qui avait refusé d'accomplir une période d'instruction militaire) : brouille entre Ponge et J. P. (< R. Grenier, *Pascal Pia*.)

10 mars 1930 : première lettre de Jean Wahl, auteur de notes depuis mai 1929, et qui propose à la *N.R.F.* un poème qu'il a écrit pour la mort de D. H. Lawrence.

Mi-mars 1930 : G. Ungaretti presse J. P. d'accueillir plus souvent à *la NRF* des « hommes ardents », comme Berl, Guéhenno, Drieu, Malraux.

21 mars 1930 : premier d'une série de déjeuners NRF chez Beulemans (204, bd. Saint-Germain) où « *chacun se sentira chez soi, libre de venir ou pas, règlera sa note - 25 frs au maximum - etc.* », précise J. P. à Franz Hellens.

22 mars 1930 : J. Guéhenno annonce à R. Rolland la publication de « Venise 1921 ou La dixième ombre », dans *la NRF* (1^{er} avril 1930), par un Paulhan « *qui aime jouer et entremêler les fils* ».

31 mars 1930 : Alain signe une pétition en faveur d'Eisenstein et l'envoie à J.P.

Avril 1930 : à Salies-de-Béarn, chez le Dr Choffé. (Villa le Griffon). Il habite une vieille maison, presque dans une tour, au-dessus des chambres des enfants (à Pourrat, c.p. 16 IV 30).

Mai 1930 : premières mentions de la mauvaise santé de Germaine. À ce moment, on diagnostique seulement des rhumatismes et ce n'est que bien plus tard, pendant la guerre, que les médecins décèleront une maladie de Parkinson dont elle souffrait déjà.

Mai 1930 : hommage de *La N.R.F.* à Mistral, numéro que J.P. juge plein de cet espoir qui manquait parfois un peu à la nrf (à Pourrat, c.p. 22 IV 30).

Samedi 10 mai 1930 : J. P. est à Berlin, où il fait une conférence chez le Prof. Wechsler.

Mai 1930 : 3 jours à Strasbourg « *chez des parents* » (de Germaine).

4 juin 1930 : J. P. dîner chez Salmon : il y rencontre Jean Follain.

10 juin 1930 : Paulhan envoie à Pourrat un mémoire sur l'affaire de Port-Cros » (c.p. 10 VI 30).

Voir le dactylogramme de sept pages conservé au Fonds Pourrat de Clermont-Ferrand.

Été 1930 : renoncent à Port-Cros, à cause de la mauvaise santé de Germaine.

Juillet 1930 : J. P., Sala, Pierre et Fréd. sont à Belle-Ile.

Fin juillet-début août 1930 : trois jours à Strasbourg avec les enfants (à Pourrat, c.p. 29 VII 30).

Début août 1930 : en Haute-Savoie, à Saint-Gingolph (Pension Eugénie). Léon Bopp a passé quelques heures à Saint-Gingolph et à Genève en compagnie de J.P. Séjour jusqu'au 22 août (à Pourrat, c.p. 8.8.30).

Août 1930 : premiers contacts avec L. Guilloux.

25 août 1930 au 21 septembre 1930 environ : à Salies-de Béarn, chez le Dr Choffé. J. Benda vient les voir.

17 septembre 1930 : J.P. propose à Pourrat d'écrire une note sur *Champs* que Jean Guérin signerait (à Pourrat, « Mercredi » c.p. 17 IX 30).

1^{er} octobre 1930 : libération définitive du service militaire.

6 octobre 1930 : Germaine entre à la clinique le lendemain à 5 heures. Elle y restera 8 jours environ, puis devra demeurer encore 15 jours couchée, à Robinson. L'opération – sans gravité – doit se faire le mercredi matin (à Pourrat, « lundi 6 » [X 30]).

Hiver 1930 : peut-être est-il allé à Port-Cros à cette période de l'année : en tout cas, Pierre Buffet dit que c'est cette année qu'il a planté le Bellumbra, liane malgache (?), près de l'Hostellerie provençale.

27 novembre 1930 : de retour à Genève, Bopp s'excuse de ne pas être allé voir J.P. (discretion due à la maladie de Germaine). Promet de revenir en mars 1931.

17 décembre 1930 : importance pour Dabit des témoignages de J. P., Chauveau, Guéhenno, Martin du Gard.

1930 : *la NRF* a 10 000 abonnés.

1930, ss. date : brouillon d'une lettre de rupture avec Alix Guillain, où leur amitié commune pour Malraux nourrit, entre autres, d'étranges quiproquos.

8 janvier 1931 : J.P. rentre d'Aix (à Pourrat, date du c.p.)

deuxième jeudi de janvier 1931 : déjeuner à Seyssins chez André Monglond qui vient de découvrir un bien curieux livre de raison de Mme de Warens (à Pourrat, « vendredi » c.p. 11 I 21).

1931 : J. P. travaille toujours aux *Fleurs de Tarbes* (dont le titre et la « révélation » remontent à son séjour à Tarbes en 1917-1918).

18 janvier 1931 : J. P. signe le manifeste « contre les excès du nationalisme, pour l'Europe et pour l'entente franco-allemande paru dans *Notre Temps*.

4 février 1931 : J. P. propose à Jean Follain d'éditer ses poèmes chez Gallimard.

Mars 1931 : Frédéric P. a une congestion pulmonaire qu'il refuse de soigner.

10 mars 1931 : lettre à Pourrat, sur la maladie de Frédéric P. (« mardi » c.p. 10 III 1931).

12 mars 1931 : meilleure lettre à Pourrat, sur la même maladie (« Jeudi », c.p. 12 III 31).

13 mars 1931 : aggravation de l'état de Frédéric P. (à Pourrat, « vendredi 2 h. », c.p. 13 III 31).

14 mars 1931 : mort de Frédéric Paulhan, emporté par une crise d'urémie. (avenue d'Orléans) (à Pourrat, « le 14 mars 31 »).

Mars 1931 : Nombreuses lettres de condoléances (voir la thèse de B. Baillaud). Lettres de Jean-Pierre Altermann, Antonin Artaud, Gabriel Bounoure, Drieu La Rochelle, etc.

mars 1931 : Gabriel Bounoure annonce à J.P. une lettre de Georges Schéhadé.

avril 1931 : du 3 au 11 avril chez le Dr Choffé à Houeillès (Lot et Garonne) (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 2 IV 31).

Avril 1931 : Jouve demande à J. P. d'écrire un avant-propos à *Vagadu*. J. P. ne semble pas convaincu. Finalement Jouve trouve un texte de lui-même qui conviendra fort bien.

mai-juin 1931 : formulé le 19 mai 1931, projet d'aller passer une semaine en Hollande, au Pen Club, du 21 au 26 juin, puisqu'il n'y a pas d'obligation d'aller aux séances (à Pourrat, « lundi », c.p. 19 V 31).

24 juillet 1931 : les Paulhan pensent être à Port-Cros le 5 août » (Germaine P. à H. Pourrat, c.p. 24 VII 31).

7 août 1931 : partent lundi pour Port-Cros (à Pourrat, « vendredi », c.p. 7 VIII 31).

Août-septembre 1931 : J. P. à Port-Cros où viennent Supervielle, Gide, Groethuysen, Arland, probablement Benda. Marc Bernard, qui travaillait sur un bateau entre Sète et Le Grau-du-Roi, renonce à venir. J. P. et Germaine ont été à Porquerolles et ont failli se noyer en revenant vers Port-Cros.

27 octobre 1931 : Drieu La Rochelle écrit à J. P., « poète d'une certaine allusion ».

Vers le 16 novembre 1931 : soirée rue Vaneau chez Gide, avec J. P., Malraux, Clara M., RMG, Groeth., Alix Guillain, Mme Van Rysselberghe.

novembre 1931 : divers ennuis liés à sa situation familiale. L'aîné de ses fils lui est confié par un nouveau jugement. Il doit donc habiter avec lui chez sa mère, quelques jours par semaine (à Pourrat, « Mercredi », c.p. 26 XI 31).

Début janvier 1932 : une semaine à Houeillès (Lot-et-Garonne), chez Frédéric et Odette Choffé (à Pourrat, « Samedi », c.p. 10 I 32).

16 janvier 1932 : J. P. refuse de signer la pétition écrite par A. Breton, en faveur d'Aragon inculqué pour son poème « Front rouge », et s'en explique dans une lettre à Martin du Gard du 18 février 1932.

21 janvier 1932 : lettre de Bergson à J.P. pour écarter sa collaboration dans la N.R.F., revue dont il fait par ailleurs l'éloge.

30 janvier 1932 : Bergson se dit gêné par l'idée d'un hommage que la NRF lui rendrait.

9 et 11 février 1932 : André Maurois regrette de ne pas avoir le temps d'écrire sur Goethe.

Mars 1932 : J. P. fait se rencontrer André Suarès et Marcel Jouhandeau.

Mars 1932 : J. P. à Port-Cros, quelques jours.

Mars 1932 : *NRF*, Hommage à Goethe (auquel Romain Rolland refuse de participer).

Mars 1932 : Albert et Germaine Uriet se sont séparés. Visite de quelques jours d'Albert, entre le 11 et le 23, semble-t-il (à Pourrat, c.p. 11 III 32 et « le 24 mars 1932 »).

7 mars 1932 : lettre d'Artaud sur la création d'une troupe théâtrale patronnée par Benda, Fargue, Gallimard, Gide, Larbaud, Paulhan, Supervielle, Thibaudet, Valéry..

Mars-mai 1932 : polémique avec Jean Guéhenno sur le pacifisme.

6 avril 1932 : J.P. incite JR Bloch à se faire « *une âme de rédacteur en chef* » avant de se lancer dans la prépublication de « Sybilla ».

Début avril 1932 : séjour à Port-Cros, pour la première fois sur le port, dans la maison de Madame Balyne (à Pourrat, « Mercredi », c.p. 13 IV 32 – lettre écrite après le retour).

27 avril 1932 : lettre de J.P. à JR Bloch sur la prépublication de « Sybilla ».

Juin 1932 : installation au 29 avenue Jean-Jaurès, à Chatenay-Malabry, avec Germaine et le chien Tatou (jusqu'en 1940).

15 juin 1932 : Lettre ouverte de J. Guéhenno à J. P., dans *Europe*, sur la violence révolutionnaire.

18 juin 1932 : entretien à Chatenay avec Artaud, Daumal et De Renéville («Ce que chacun sait de la vérité »).

Début juillet 1932 : préparatifs de *Marianne*, sous la direction d'E. Berl, hebdomadaire programmé pour octobre (à Pourrat, c.p. 6 VII 32).

Début juillet 1932 : à nouveau des ennuis de justice. On conteste l'arrêt lui confiant son fils aîné. Cet arrêt a tout de même été confirmé. Mais un avocat a dit de J.P. des choses désagréables (à Pourrat, « mercredi » 6 VII 32).

Juillet 1932 : lettre de J. P. à Gide sur l'appel de R. Rolland, qu'il trouve mal pensé et mal écrit.

15 juillet 1932 : Réponse de J. P., à J. Guéhenno, dans *Europe*.

Fin juillet 1932 : pris de honte, J.P. range ses livres (à Pourrat, « le 27 juillet 1932 »).

Août 1932 : *la NRF* (tout comme *Europe* de Guéhenno, et *Monde* d'Henri Barbusse) publie l'appel de Romain Rolland pour la réunion d'un Congrès contre la guerre.

Août 1932 : quelques jours à Guéret, chez Jouhandeau.

3 septembre 1932 : lettre sévère de J. P. à A. Gide sur son pro-soviétisme (et lettre du 22 septembre 1932).

Fin août (déjà le 29), septembre et jusqu'au 5 octobre 1932 : à Port-Cros, avec Jeanne P., Bertha Rhodes et Marie Dumas.

12 septembre 1932 : JR Bloch s'explique sur le rapprochement entre Isadora Duncan et sa Sybilla, en réponse à une lettre de JP du 18 août.

29 septembre 1932 : même argumentation que dans les lettres à Gide de juillet 1932 développée à l'intention de Martin du Gard.

fin octobre 1932 : son fils a passé l'avant-veille son bachot. Il lui a semblé que les programmes étaient deux fois plus chargés, et les examinateurs deux fois plus indulgents que de son temps (à Pourrat, « le 28 X 32 »).

26 octobre 1932 : premier numéro de *Marianne*, hebdomadaire dirigé par Emmanuel Berl et publié par les éd. Gallimard.

Novembre 1932 : lettre très dure de J. P. à Jean Guéhenno sur *la NRF, Europe* et les « *pseudo-révolutionnaires* ».

Fin novembre 1932 : 100 000 francs de dettes (J.P. avait donné à sa femme l'autorisation de faire du commerce). Appelé par télégramme, Marcel Henry accourt et donne d'excellents conseils (à Pourrat, « lundi » c.p. 29 XI 32).

Hiver 1932 : dernier cahier de *Commerce*.

Décembre 1932 : ennuis juridiques provoqués par les « *dettes contractées par ma première femme* ».

Décembre 1932 : fureur de Romain Rolland qui se croit visé par un [cahier de revendications ?], publié dans *La NRF* du 1^{er} décembre 1932.

Décembre 1932 : Jeanne Lichnerowicz est à Nouara (à Pourrat).

Noël 1932 : avec Groeth. et Alix Guillain à Chatenay-Malabry.

Janvier 1933 : grippe, abcès à l'oreille.

Janvier 1933 : rattrapée par la crise, la NRF connaît une baisse de ses abonnements (à JR Bloch).

Avril 1933 : à Houeillès (près de Nérac, Lot-et-Garonne) chez les Choffé.

1^{er} avril 1933 : *la NRF* appelle « *tous les poètes français* », ouvriers, paysans, intellectuels et bourgeois, à lui adresser des poèmes inédits.

Avril 1933 : Jouve se fâche, car *La NRF* n'a pas publié la note de M. Delons (qui a été membre du Grand Jeu), la seule existante sur son livre, *Histoires sanglantes*, publié l'année précédente. Il menace de retirer *Sueur de Sang*, qui était annoncé comme à paraître chez Gallimard.

1^{er} mai 1933 : l'affaire de Port-Cros revient devant la cour d'Aix. Celle-ci cassera encore une fois le jugement de Toulon (à Pourrat, « 1^{er} mai 1933 » et c.p. 2 VI 33).

6 mai 1933 : Jouve se rassure et renoue avec J. P.

Juin 1933 : Sala « *fait savoir qu'elle est prête à divorcer.* »

20 juillet 1933 : Paulhan écrit qu'il vient d'obtenir le divorce d'avec Sala (à Pourrat, c.p. 20 VII 33).

26 juillet 1933 : divorce d'avec Sala.

Fin juillet 1933 : J. P. très fatigué.

Août-septembre 1933 : J. P. à Port-Cros où viennent Supervielle – et Jouhandeau, avec sa femme, pour deux semaines. Le 30 septembre, J. et G. Paulhan sont sur le point de rentrer (à Pourrat, c.p. 30 IX 33).

Septembre 1933 : Projet de mariage avec Germaine, pour novembre (à Pourrat, c.p. 30 IX 33). Voir *infra* le 21 décembre 1933.

Octobre et Novembre 1933 : NRF, *Tableau de la poésie I et II* (anthologie de « poètes du dimanche »).

28 octobre 1933 : lettre de rupture de Jouve avec J. P., car *la NRF* a publié un article sur son œuvre qu'il juge infamant.

Novembre 1933 : lettre-circulaire : « *Le défaut principal de la NRF me paraît être qu'elle parle trop tard, de trop peu de choses. N'est-ce pas votre sentiment ?* »

12 novembre 1933 : en réponse à cette lettre, Pierre Abraham propose à J.P. une rubrique T.S.F.

21 novembre 1933 : la crise a enlevé pas mal d'abonnés à la revue (à Pourrat, c.p. 21 XI 33).

21 décembre 1933 : mariage avec Germaine Jeanne Dauptain (puis Pascal). (Contrat de mariage sous séparation de biens du 18 décembre 1933). L'état-civil de Nîmes donne la date du 19 décembre 1933 (acte de naissance n° 1624).

1933 : Daumal, Henri Michaux, A. Rolland de Renéville et J. P. tentent de relancer la revue *Le Grand Jeu*, dont les trois numéros ont paru de 1928 à 1930, dont le quatrième était composé en épreuves.

1933 : rencontre Audiberti.

1933 : les Arland séjournent à la maison du Barrage à Port-Cros.

Janvier 1934 : Paulhan très heureux de l'hommage de la *NRF* à Gobineau, qu'il prépare, avec un texte d'Alain, qu'il juge excellent et des lettres de Gobineau, magnifiques (à Pourrat, c.p. 27 I 34).

18 janvier 1934 : André Maurois décline la proposition de collaborer au numéro Gobineau.

Février 1934 : J. P. à Reims (lettre à F. Hellens).

Février 1934 : J. P. se met à tutoyer M. Jouhandeau.

3 février 1934 : rentré à Genève, Bernard Bouvier promet à J.P. de le rencontrer + longuement.

26-27 février 1934 : vente de la collection de tableaux de Frédéric P. (dont un Seurat) à l'hôtel Drouot, à laquelle F. Fénéon a assisté, et dont le montant permettra l'achat de la maison de la rue des Arènes en 1935. (Catalogue imprimé de la vente de la collection de Fr. Paulhan, dans les archives).

9 mars 1934 : Artaud envoie à J.P. une note sur Balthus/Klossowski, exposé à la galerie P. Loeb.

Avril 1934 : à Tresse, au sanatorium que dirigeait Choffé, en Bretagne, « *auprès des enfants* » [Pascal].

Avril 1934 : dans le Jura, pour conduire la mère de J. P. dans le village d'Auguste Pointelin*, à Mont-sous-Vaudrey.

Avril 1934 : vague de désabonnement à *la NRF* (à la suite de la lettre ouverte de Ramon Fernandez à Gide.)

6 mai 1934 : J. P. écrit à Ramuz qu'il est pour une *NRF* « d'extrême-milieu ».

Été 1934 : mort du chat noir Ali à Chatenay.

30 août 1934 : lettre de Arnold van Gennep à J.P.

Août-septembre 1934 : Port-Cros où viennent Gide, Supervielle, Arland, Groethuysen, Michaux (qui demande s'il peut venir, le 13 juillet). Mais Port-Cros est diablement froid cette année-là : vents, brumes, et même une pluie mêlée de grêle (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 10 VIII 34).

Septembre 1934 : Germaine et J. P. empoisonnés par des champignons, à Port-Cros.

Septembre 1934 : angine, gingivite pendant les vacances à Port-Cros.

Fin de l'été 1934 : Après Port-Cros, passage dans les Cévennes, auprès de divers cousins (à Pourrat, « le 4 octobre 1934 »). Il était prévu que Jean Paulhan et Germaine s'arrêtent à Valbois, chez Valery Larbaud. Mais les Larbaud ont eu une grande déception en ne voyant pas venir les Paulhan, écrit V. L., le 15 octobre 1934.

1934 : cure à Vittel.

7 octobre 1934 : retour à Chatenay.

1^{er} novembre 1934 : textes du Congrès des Écrivains soviétiques publiés dans *la NRF* (p. 721-750), comprenant une déclaration de Gide.

11 novembre 1934 : J. P. voit V. Larbaud.

Novembre 1934 : Groethuysen et Alix Guillain passent 2 jours à Chatenay. Travail en commun sur les traductions de Musil et Hopkins pour *Mesures*.

Novembre 1934 : d'après Benjamin Fondane (dans *Rencontres avec L. Chestov*, Plasma, 1982), Léon Chestov aurait proposé à J. P. d'écrire un livre sur Kierkegaard. J. P. semblait d'accord, mais le projet échoua.

Novembre 1934 : Etiemble vient à Chatenay lire son ms, *L'Enfant de chœur*.

21 novembre 1934 : lettre de réconciliation de Jouve avec J. P., qui lui avait gentiment écrit et avait chargé Groethuysen d'une démarche.

9 décembre 1934 : opération de la cloison du nez. Le choc opératoire semble avoir réveillé le paludisme de Paulhan, gravement malade (à Pourrat, c.p. 12 XII 34).

27 décembre 1934 : première lettre de Jean Longuet à J. P., lui adressant un article pour la NRF.

1934 : lettre de Drieu La Rochelle, qui ne sait si J.P. publiera la note « "pro-Hitler" » qu'il lui envoie.

1934 : première rencontre de J. P. avec Armand Petitjean.

1934-1935 : La santé de Germaine devient inquiétante.

1935 : achat de la maison de la rue des Arènes pour y créer une nouvelle pension de famille et départ de Jeanne P. de l'avenue d'Orléans. D'après la lettre de J. P. à E. Porquerol du 2 février 1956, la maison de la rue des Arènes aurait été achetée par Bertha Rhodes pour Jeanne Paulhan.

1^{er} janvier 1935 : J. P. devient directeur de *la NRF*. (En remplacement de Gaston Gallimard.).

Janvier 1935 : J. P. malade, soigné dans une clinique.

5 janvier 1935 : Breton demande à répondre à la note de Jouhandeau sur René Crevel.

15 janvier 1935 : premier n° de *Mesures* (financé par Henry et Barbara Church) : déjà 103 abonnés (ils découvrent, avec grande déception, que *Commerce*, vers la fin, n'en avait que 220) (à Pourrat, c.p. 29 I 35).

Fin janvier 1935 : J. Paulhan / Hôtel du Lac Blanc / par Orbey (Haut-Rhin) (à Pourrat, c.p. 29 I 35).

Février 1935 : angine.

Février 1935 : J. P. se rend à Colmar.

Février-mars 1935 : Henri Thomas attend une réponse de Jean Paulhan, à qui il a envoyé *L'Étudiant au village*. La réponse (négative) est datée du 2 avril 1935.

Mars 1935 : J. P. signe, probablement à l'instigation de Valery Larbaud, la lettre-pétition suivante: « *A l'occasion du soixantième anniversaire de Thomas Mann, actuellement en exil à Zurich, les représentants de la littérature française dont les noms suivent sont heureux de pouvoir saluer en lui le glorieux représentant d'une Allemagne que nous n'avons pas cessé d'aimer.* » Même feuillet dans le dossier JR Bloch.

13 mars 1935 : V. Larbaud dîne avec J. P. chez Noël Peters : « Jean Paulhan m'ayant apporté les épreuves de « Notre Amérique » (la Préface pour *El Nuevo Acento* de José G. Antuña) je viens de les corriger une première fois. » (< *Journal* de V. L., 1934-1935).

Fin mars 1935 : *Mesures* a dépassé les 200 abonnés, dont un maharajah, marié à une Américaine, ce qui, selon Paulhan, diminue l'événement (à Pourrat, c.p. 29 III 35).

Avril 1935 : rencontre de Braque.

Avril 1935 : candidat aux élections municipales.

24 avril : voyage à Trestel (Trévou-Tréguignec, Côte-du-Nord), chez les Choffé, puis, vers le 28, deux jours à Saint-Malo pour le baptême de la petite-fille de Germaine. Le 1^{er} mai, retour à Châtenay.

12 mai 1935 : J. P. est élu conseiller-municipal à Châtenay-Malabry sur la liste Front populaire de Jean Longuet, député socialiste sortant. André Chamson est venu adjurer les radicaux de voter à gauche, avec tant de violence qu'ils en sont devenus inquiets. Ils passent à trois voix de majorité (à Pourrat, c.p. 14 V 35). Paulhan fonde le cercle Voltaire « *qui met gracieusement à la disposition de tous les habitants de la commune les dernières revues, les derniers livres parus, et organise chaque mois une conférence suivie de discussion* », écrit-il à Louis Planté (s. d.). Paulhan veut créer une salle de lecture publique, avec journaux et revues (à Pourrat, c.p. 8 VII 35). Paulhan occupera ses fonctions municipales jusqu'en 1941. (J. Longuet, arrière-petit-fils de K. Marx, ami de Léon Blum. Fondateur avec les minoritaires de Blum après le Congrès de Tours de 1920, de la SFIO.)

23 mai 1935 : Léon Bopp remercie Paulhan pour son hospitalité, à la NRF et à Châtenay.

20 juin 1935 : suicide de René Crevel, la veille de l'ouverture du Congrès international des Écrivains pour la Défense de la Culture (21-25 juin), auquel J. P. participe en tant que représentant de *la NRF*.

17 juillet 1935 : départ pour Vittel, dans les Vosges, où Germaine fait une cure (Central-Hôtel). Elle est soignée par le docteur Violle, quand Gide et Mme Mayrisch l'avaient été par Paillard (à Pourrat, c.p. 10 août 1935).

5 août 1935 : Germaine écrit à Henri Pourrat que sa cure s'achève et qu'ils partent pour Port-Cros le samedi suivant.

15 août 1935 : à Port-Cros, où viennent Jeanne P., Fred, « *les enfants* » Choffé, Arland, Drieu.

Août 1935 : Pierre Abraham et sa femme viennent s'installer dans la maison de J. P. et Germaine (où il y a une chambre jaune, une chambre rose, une chambre verte), à Châtenay.

11 septembre 1935 : Jean Longuet lui propose de devenir « délégué sénatorial ».

9 septembre 1935 : Germaine écrit qu'ils pensent rester à Port-Cros jusqu'au 25 (à Pourrat) ; « à quelques heures du départ » (au même, c.p. 23 IX 35).

Septembre 1935 : J.P. craint que Larbaud ne soit gravement malade (à Pourrat, « Paris, le 27 Septembre 1935 »).

Septembre 1935 : Jeanne P., qui a enfin acheté (malgré le conseil négatif de son notaire) l'hôtel particulier de la rue des Arènes (à l'aide de la somme provenant de la vente des tableaux de Frédéric P. et d'un emprunt), fait des travaux pour transformer le bâtiment en pension de famille et s'apprête à y emménager.

8 novembre 1935 : premier n° de *Vendredi*.

Décembre 1935 : réunion à Chatenay : de jeunes Écrivains lisent leurs textes en cours (Ponge, Marc Bernard, Audiberti, Claude Sernet).

23 décembre 1935 : J. P. détaché pour une nouvelle période de 5 ans à partir du 1^{er} mai 1935, pour assurer le service des relations universitaires et scientifiques avec les pays d'Extrême-Orient, à l'Office National des Universités et Ecoles françaises.

1935 : J. P. et F. Fénéon reprennent contact car F. F. est en train d'établir le catalogue des œuvres de Seurat (dont une toile appartient à Frédéric P.)

1935 : H. Michaux, dans ses lettres à J. P., passe du vouvoiement au tutoiement.

1935 : J. P. écrit sa « Lettre sur l'Usage et le rendement d'un nouvel appareil à décrypter ».

1936 : « Ce qui se passe en Espagne est atroce ».

1936 : Germaine « *un peu souffrante* ».

1936 : première vague d'envois à des amis pour lecture d'un premier état des *Fleurs de Tarbes*.

14 janvier 1936 : Lettre de Romain Rolland hostile à *la NRF*.

22 janvier 1936 : incendie (criminel ou accidentel) rue Sébastien-Bottin. La femme du concierge est brûlée vive.

février 1936 : Michaux candidat malheureux au prix Albert I^{er} (à Pourrat, c.p. 18.02.36).

22 février 1936 : J. P. participe et vote à l'élection sénatoriale partielle de la Seine.

25 février 1936 : A. Maurois écrit à J.P. avoir essayé de défendre Michaux lors du prix Albert I^{er}.

1^{er} mars 1936 : devient gérant de la revue *NRF* (en remplacement de Gaston Gallimard).

1^{er} mars 1936 : Fait le prière d'insérer du *Voyage en Grande-Garabagne* de Michaux et de la collection « Métamorphoses » (non signé) dans *la NRF* n°270. Création de la collection « Métamorphoses » chez Gallimard. (Entre 1936 et 1963: 57 volumes). Mais « 'Métamorphoses' a mal débuté : peu de vente, et le livre est revenu trop cher (à Pourrat, c.p. 12.11.36).

1^{er} mars 1936 : Critique dans *la NRF* du « virage » de Romain Rolland et de son abandon de la doctrine pacifiste, au grand désarroi de ses partisans (« De vrais chefs »).

Fin mars 1936 : assiste à Guéret aux obsèques de la mère de Jouhandeau, morte le 19 mars 1936.

1^{er} avril 1936 : Albert Thibaudet nomme J. P. son exécuteur testamentaire.

1^{er} avril 1936: Jean Guérin, dans *la NRF*, regrette le départ de Guéhenno et se demande si *Europe* sans lui gardera son âme.

2 avril 1936 : lettre de Romain Rolland, toujours hostile à *la NRF*.

Du 7 au 14 avril 1936, environ : 8 jours en Bretagne, à Trestel, chez les Choffé.

avril 1936 : télégramme de Léon Bopp au sujet de la maladie de Thibaudet, « très mal ».

mercredi 8 avril 1936 : lettre de Bopp sur la maladie de Thibaudet. Léon Bopp lit à Thibaudet les « canards » et quelques lignes du *Journal* de Jules Renard. Le frère de Thibaudet, médecin à Lorient, est venu à Tournus, puis reparti.

avril 1936 : deux télégrammes de Léon Bopp au sujet 1. de la mort de Thibaudet, le 16 avril 1936, et de la nomination de J.P. comme exécuteur testamentaire littéraire ; 2. des obsèques ajournées au mardi.

avril 1936 : à Tournus, toute l'Université de Genève était là, recteur compris. Mais personne de l'Université de Paris (J.P. à Pourrat, « lundi », c.p. 28.04.36).

Vers le 25 mai 1936 : lecture des *Fleurs de Tarbes* dans la librairie de Sylvia Beach.

Mai 1936 : quelques jours à Genève, puis à Tournus pour classer et trier les papiers laissés par Thibaudet, avec Léon Bopp, grand ami du défunt. Fernand Baldensperger participera à la relecture des papiers de Thibaudet, entreprise encouragée par Bergson.

Juin 1936 : Fréd. P., qui a révisé son bac avec Etiemble (E. a aussi servi de répétiteur à Michel Gallimard), est recalé.

16 juin 1936 : Gide quitte Paris pour l'URSS. Dabit, Guilloux, Jef Last et Jacques Schiffrin le rejoignirent à Leningrad.

1^{er} juillet 1936 : « soirée de *Mesures* » chez Adrienne Monnier, à laquelle assistaient J. P., Ponge, etc.

5 juillet 1936 : après lecture partielle des *Fleurs de Tarbes*, Jean Vaudal écrit à J.P. qu'on ne peut le lire sans aussitôt s'imaginer que l'on va collaborer, que l'on a collaboré avec lui.

21 au 30 juillet 1936 : séjour à Colpach chez Loup Mayrisch, mécène luxembourgeoise (qui aidait Groethuysen, en particulier. L. M. était veuve, depuis mars 1928, de M. Mayrisch, riche industriel de l'acier). Groethuysen y est aussi. Mais il semble que le départ ait été retardé : à Pourrat, le 28 juillet, J.P. écrit qu'ils partent le jour même pour le Luxembourg, et pour cinq ou six jours.

Août 1936 : séjour à Capvern, hôtel du Parc : cure pour Germaine.

15 août 1936 : lettre de J. P. à Suarès sur la guerre d'Espagne et le manichéisme du fascisme et de l'antifascisme.

21 août 1936 : mort de Dabit, à Sébastopol.

7 septembre 1936 : enterrement de Dabit, où Gide, J. P., Cassou, etc. Vaillant-Couturier et Aragon ont prononcé des discours.

Septembre 1936 : voit Larbaud rajeuni, d'une évidente présence d'esprit, mais toujours sans parole (à Pourrat, « Mercredi », c.p. 18.09.36 : la rencontre daterait de la veille). Un vendredi de 1936, Léon Bopp craint que cette amélioration ne soit trompeuse.

Septembre 1936 au 14 octobre 1936 environ : à Port-Cros, pour des vacances tardives. Mais le premier jour, J.P. a voulu se baigner dans une eau trop froide, d'où un mal de reins durable et douloureux (à Pourrat, c.p. 8.10.36).

Octobre 1936 : J. P. lit le *Tao To King*, rare exemplaire prêté par Etiemble.

7 octobre 1936 : Léon Bopp remercie J.P. d'avoir fait figurer son nom sur le prière d'insérer du livre de Thibaudet.

17 octobre 1936 : Léon Bopp a transmis un curriculum vitae de Marcel Arland au délégué officieux de l'université de Bâle à Genève.

22 octobre 1936 : Henri Thomas se plaint de ce que Paulhan ne lui a pas envoyé le moindre mot quant au manuscrit à lui remis plusieurs mois auparavant.

23 octobre 1936 : Breton répond à une proposition de publication dans *Mesures* (lettre de Breton à Henry Church).

21 décembre 1936 : Première lettre de reprise de contact d'A. Breton après une rupture d'une dizaine d'années (depuis 1927, mais Breton est passé par l'intermédiaire de Church en novembre et décembre 1936). Mais il semble qu'ils ne se soient revus que tout début décembre 1939 (Cf.2 déc. 1939).

1936 : J. P. semble s'intéresser aux Rose-Croix, par l'intermédiaire de Rolland de Renéville.

1936 : J. P. fait la connaissance d'Armand Robin.

1936 : J. P. facilite (administrativement) le voyage d'Artaud au Mexique.

1936 : d'après Benjamin Fondane (op. cit., p. 109), un Comité des Amis de Léon Chestov, dont J. P. fit partie avec Lévy-Bruhl et Jules de Gaultier, se constitua alors pour faire éditer un livre de Chestov, *Kierkegaard et la philosophie existentielle*.

Janvier 1937 : J. P. fait allouer un « secours d'urgence » de la Caisse des Lettres à Artaud.

7 janvier 1937 : J. P. et Germaine sont à l'Abbaye de Pontigny avec Jules Supervielle, Paul Desjardins, etc. (< journal de P. D.).

15 janvier 1937 : Paul Éluard recommande un poème de René Char à Henry Church, pour *Mesures*.

26 janvier 1937 : lettre de P. Éluard à J. P., au sujet d'une lettre d'injures non retrouvées d'Éluard, à laquelle J. P. avait peut-être répondu par une provocation au duel.

3 février 1937 : J.P. transmet à Pourrat une lettre de Bousquet (41 rue de Verdun à Carcassonne) où il est longuement question de lui (à Pourrat, « le 3 », c.p. 4 II 37).

7 février 1937 : George Adam envoie à J.P. une seconde copie d'une nouvelle qu'il lui soumet.

11 février 1937 : J. P. écrit à Martin Buber, dont il veut publier des extraits de *La Légende du Ball Shem* et de *Zwiesprache*: « *J'ai pour lui [Zwiesprache] plus d'attachement que je ne puis vous le dire.* »

17 février 1937 : Port-Cros est mis en vente à la demande de Marcel Henry (qui espère, avec l'aide d'un ami, le racheter) le 17 Février. Il faudrait, pour que tout aille bien, qu'il fût plus de 2, moins de 5 millions (annoncé à Pourrat, c.p. 25 I 37).

22 février 1937 : Michaux vient de rentrer dégoûté de l'Amérique du Sud. Après réflexion, il ne s'y est pas marié (à Pourrat, « lundi », c.p. 22 II 37).

Début avril 1937 : J. et G. font un bref séjour chez les Pourrat. Ils rentrent le lundi 5 avril, par Vichy, où Germaine se repose trois heures, pendant que Jean visite cette étonnante ville morte (à Pourrat, « mardi 6 avril »).

Mai 1937 : Pierre P. commence à travailler au Touring Club de France.

6 mai 1937 : J.P. transmet à Pourrat le souhait de G.G. de ne tirer sur papier d'Auvergne que s'il y a des souscriptions d'avance.

7 mai 1937 : J. P. et Armand Robin figurent sur la cinquième liste de la souscription en faveur de *Vendredi*.

21 mai 1937 : Artaud demande à J.P. d'être témoin à son mariage.

31 mai 1937 : discussions entre G.G. et J.P. sur la politique éditoriale. Pour le premier, les grands succès de la maison, Bedel et Kessel, sont justement dus aux auteurs que Paulhan aurait refusés. Sans le contrat avec Hachette, la maison ne tiendrait pas le coup (à Pourrat, « Mardi », c.p. 1.06.37).

juin 1937 : Fréd. P. est reçu au bac.

10 juin 1937 : J. P. assiste, sur l'invitation de Jouve, à la première de *Roméo et Juliette*.

Juin-Juillet 1937 : à Port-Cros (à Pourrat, « Mercredi », c.p. 14.07.37)

Août 1937 : à Paris. Souffre d'un abcès dentaire.

Août 1937 : différend avec Gaston Gallimard à propos des notes en quelques lignes constituant la rubrique « Bulletin » de *la NRF*. G. G. se plaint de ce que certains auteurs de *la NRF* y soient par trop malmenés (cf. dossier corr. G. G./ J. P.).

Septembre 1937 : ostéophlégmone

Septembre 1937 : J. P. est à Trestel « au bord de l'océan, dans le nord » (sans référence). Il se remet de son abcès (à Pourrat, « le 8 sept. 37 »). A la mi-août, il annonçait ce déplacement pour dans 7 ou 8 jours (à Pourrat, « samedi », 16.08.37).

Début octobre : guéri après plusieurs opérations (à Pourrat, « le 8 Octobre 37 »).

mi-octobre 1937 : Léon Bopp et sa femme à Châtenay, puis à l'hôtel à Paris, pour visiter l'Exp. U.

16 octobre 1937 : instauration des « matinées NRF ».

Fin octobre : fatigué par des piqûres destinées à éviter le retour de l'ostéite (à Pourrat, « le 26 octobre 37 »).

1937 : c'est André Salmon qui fait lire à J. P. des vers d'Armen Lubin, qui survit dans un sana, près de Sanary.

1937 : *NRF*, hommage à Goethe

1937 : concours des pièces en un acte organisé par *Mesures*: 200 ms arrivent.

1937 ou 1938 : Drieu est admis au sein du « petit comité NRF ».

1^{er} décembre 1937 : Jean Guérin dans *la NRF*: « *Il est absurde de vouloir à tout prix faire le bonheur des gens. S'ils se privent de livres, c'est tant pis pour eux. Ce n'est pas en invoquant la France et l'avenir du monde qu'on les ramènera. Ou du moins (si j'étais auteur), je ne voudrais pas d'un lecteur qu'on me ramènerait ainsi, à force de cris.* »

20 décembre 1937 : J. P. reproche au groupe des *Nouveaux Cahiers* l'inanité de leur future rubrique « Le pouvoir des mots ». (*Les Nouveaux Cahiers*, revue jaune fondée en 1937 (dernier numéro en avril 1940) par Jacques Barnaud, promulguant l'esprit d'un pragmatisme politique français. Y adhèrent, des radicaux désabusés, des francs-tireurs de l'URSS, des dominicains, et des personnalités venues aussi bien de l'Action française que du bergerysme : André Philip, Maritain, Drieu La Rochelle, Auguste Detœuf, Coutrot, Armand Petitjean, Denis de Rougemont, J. Copeau, J. Giono, René Cassin, etc.

30 décembre 1937 : Léon Bopp expédie un petit paquet, regrette de n'avoir pas trouvé de chocolat à la mangue ou aux letchis, et relate un essai peu concluant de gastronomie chinoise à Genève (un poulet au paprika).

1937 : les Groethuysen habitent à Chatenay-Malabry (chez J. P. ou à côté ?)

1937 : Max Jacob recommande Edmond Jabès à J. P.

janvier 1938 : séjour de trois jours à Pontigny, dans les tout premiers jours de janvier (lettre à Madame Alain Chartier, « 16 janvier [1938] »).

2 février 1938 : on annonce Marie Pourrat à Chatenay, avant son séjour en clinique (Germaine P., « Samedi soir », c.p. 20.02.38).

Début mars 1938 : J. P. envoie une lettre-circulaire: « *A quoi tient un aussi parfait échec du Front Populaire ? Après un an et demi de Front Populaire, il est évident que nous avons échoué, mais que nous avons obtenu sur tous les points le contraire exactement de ce que nous cherchions.* » Il n'en publia pas les réponses demandées de peur, semble-t-il, de trop servir la Droite.

mars 38 : envoi d'une lettre-circulaire sur *La N.R.F.*, jugée glaciale et morne (à Pourrat, de « Paris, le 11 mars 1938 »).

avril 1938 : trois semaines de voyage à Londres et surtout Windermere, chez Bertha Rhodes (à Pourrat, « le 9 avril », J.P. annonce un séjour de dix à douze jours).

Mai 1938 : *Vendredi* et *la NRF* « s'échangent » textes et auteurs par l'intermédiaire de J. P.

Pentecôte chez les Pourrat : samedi soir, dimanche et lundi. Ils sont de retour le mardi, avec un mot des Church qui les accompagnaient.

16 juin 1938 : J.P. annonce à Pourrat le cancer des intestins dont souffre Francis Jammes (« jeudi », c.p. 16.06.38).

1^{er} juillet 1938 : dans *la NRF*, écho ironique de Jean Guérin sur le centenaire de la Société des Gens de lettres.

1^{er} juillet 1938 : manifeste du Collège de Sociologie (Caillois, Bataille, Leiris) publié dans *la NRF*.

juillet 1938 : J. P. envoie le *Tao Te King* à Joe Bousquet, volume qui n'arrive pas, puisqu'il lui propose son propre exemplaire fin juin 1939.

3 juillet 1938 : Inauguration des Fêtes Voltaire à Chatenay. J. P., dans le cadre de la bibliothèque municipale, organise une exposition de sa correspondance.

Fin juillet 1938 : départ pour Capvern, jusqu'au 20 août (à Pourrat, c.p. 8.07.38 et 27.07.38).

5 août 1938 : J. P. est promu Officier de la Légion d'Honneur (même promotion que Mauriac, et PetitDutaillis).

Août 1938 : J. P. à Pontigny avec Etiemble, Yassu Gaucière, J. Bérard, Michel Letellier, Jules Supervielle, Gide.

17 août 1938 : Jean Longuet écrit à J. P. qu'il a peut-être un peu contribué à l'obtention de sa rosette de la Légion d'Honneur.

28 août 1938 : J. P. somme Maurice Sachs de choisir son camp, pour ou contre la revue.

28 août 1938 : J. P. et Germaine assistent à une corrida à Dax [lettre à M. Leiris] : Ortega, Pepe Bienvenida et Torerito de Triana.

Fin août -début septembre 1938 : à Dax, cure de boue pour Germaine. Ils habitent chez les Choffé à Capbreton (Landes). Présence de Pierre P.: ils vont voir des corridas (Hôtel Dax-thermal à Dax – adresse donnée aux Pourrat, c.p. 13.09.38).

Novembre 1938 : J. P. attribue la honte de Munich à ceux qui ont mis la France dans l'impossibilité de tenir ses engagements, Front Populaire et parti communiste en particulier, [dans *Petit Traité du pacifisme?*].

1^{er} novembre 1938 : violente attaque d'Emmanuel Berl, dans *Pavés de Paris* (revue qui aurait reçu, d'après J. P., une subvention des Affaires étrangères) contre *la NRF*, à cause de l'esprit anti-munichois de celle-ci.

Novembre 1938 : inquiétude sur l'antisémitisme de Claudel : « N'est-il pas un peu fou ? » (à Pourrat, c.p. 16.11.38)

29 décembre 1938 : Port-Cros (à vérifier).

1^{er} décembre 1938 : A la suite des accords de Munich, J. P. écrit « Il ne faut pas compter sur nous » (où il ne refuse pas la constestation intellectuelle exercée par un Giono ou un Alain, mais demande à l'État de « faire son métier »).

1938 : J. P. écrit à Pierre P. qu'il n'a pas réussi à rembourser le quart de la somme qu'il a dû emprunter pour payer, lors de son divorce, les dettes contractées par Sala (100 000 francs, d'après J. P.).

janvier 1939 : Marceline Henry, blessée dans un accident d'auto, vient chez les Paulhan au sortir de la clinique (à Pourrat, « lundi », c.p. 3 I 39).

Janvier 1939 : G. Gallimard veut arrêter la collection « Métamorphoses » qui perd trop d'argent. (En préparation: Ungaretti, Leiris, Daumal...)

30 janvier 1939 : lettre de Benda à J.P. sur le Collège de sociologie.

18 février 1939 : Paulhan transmet à Pourrat des jugements sur la situation espagnole provenant de Malraux, qui semble cesser de s'y intéresser, et du poète Carner, ancien ambassadeur à Paris de la Catalogne (date du c.p.).

21 février 1939 : différend avec Gaston Gallimard, qui se scandalise du ton « lâché » de la dernière chronique théâtrale de Léautaud, qui a certes fait un peu scandale. J. P. défend Léautaud.

Début février 1939 : en allant à Port-Cros, J. P. passe par Carcassonne et rencontre Joe Bousquet (pour la lère fois?) : il est en correspondance avec lui depuis 10 ans.

8 mars 1939 : J.P. transmet à H. Pourrat un mot de Chesterton sur le caractère démocratique du despotisme héréditaire (« le 8 [3-39] »)

8 mars 1939 : Paulhan demande à Pourrat de lui prêter le livre taoïste du P. Wieger (à Pourrat, « le 8 [3-39] »). Demande réitérée en avril 1939, semble-t-il.

Mars 1939 : à Mirande. 2 jours à Bayeux. Jeanne P. et Tante Suzanne (qui étaient à Erquy) viennent les rejoindre à Mirande. Jeanne P. tombe alors malade et est soignée par Jean Dumas dans sa clinique du Mans, puis dans sa maison près d'Erquy. Suzanne était alors avec J. P.... Gaston Gallimard racontera le 6 octobre 1965 à Raymond Queneau (<*Journal* de Queneau): « *Et Paulhan. Je ne le connais pas. A Mirande, il avait enroulé une couleuvre autour du téléphone pour faire peur à Germaine.* » [le souvenir peut aussi se rapporter à la première étape de l'exode de la NRF, en septembre 1939.]

29 mars 1939 : lettre à Joseph Baruzzi sur *La volonté de métamorphose*.

Avril 1939 : à la suite d'une opération (polype sur les cordes vocales) J. P. est « *condamné au silence* ».

Mai 1939 : Jean Vaudal fait lire *Les Hain-tenys* à son beau-frère, né à Madagascar.

16 mai 1939 : séance du Collège de sociologie (lettre de J. Vaudal, le 27 avril).

17 mai 1939 : Benda va voir un camp de réfugiés espagnols à Boghar [?].

Mai-juin 1939 : J. P. a les yeux gonflés pendant plusieurs semaines. À la mi-juin, il change d'oculiste (à Pourrat, « lundi », c.p. 13.06.39).

juin 1939 : excision d'un papillome lingual bénin.

1^{er} juin 1939 : lettre de Léon Bopp sur les hain teny.

18 juin 1939 : garden-party de *Mesures* chez les Church.

9 juillet 1939 : souffrant de rhumatismes, et désireux de mourir incognito, Bergson écarte l'idée d'un hommage de la NRF.

25 juillet 1939 : Bergson malade est incapable d'écrire le texte sur Suarès que J.P. lui demande.

Fin juillet 1939 : J. P. dessine la maquette de couverture du n°O de la revue d'Armand Petitjean, *Courrier*, dont le premier numéro devait paraître en septembre 1939.

Été 1939 : à Port-Cros avec Pierre P. (seule fois où il y est venu), Fred., Tante Suzanne et Jeanne P. Pierre en est revenu très malade (intoxication alimentaire probablement, environ une semaine avant la déclaration de guerre).

11 août 1939 ? projection privée du film de Malraux, *L'Espoir*, au cinéma Rex aux Champs-Élysées, à laquelle auraient assistés J. P., Henri Jeanson et Aragon.

14 août 1939 : Départ de J. P. de Port-Cros pour Paris (mais projet d'aller à Préchacq, près de Dax, pour le traitement de Germaine).

1939 : le fort de la Vigie à Port-Cros est réquisitionné par la Marine Nationale.

Septembre 1939 : Le dimanche 17, Paulhan annonce son départ pour Mirande, le lendemain (à Pourrat). J.P., Germaine et le chien Aster, sont donc réfugiés à Mirande, par Sartilly, dans la Manche. Dans la villa de Raymond Gallimard, il y a aussi Hirsch, chef du service commercial, et tout le matériel de *la NRF* et des éditions, et les Gallimard. Revue et éditions continuent. (Cf. cit. *NRF* n° 197, de 1969, p 1011). J. P. décide de venir une fois par mois à Paris, pour 7 à 8 jours.

Septembre 1939 : les éditions Gallimard envoient une circulaire, depuis Mirande, pour rassurer leurs auteurs.

5 septembre 1939 : la censure, après négociations, accepte de ne couper qu'une partie de la contribution de Pourrat à la NRF (à Pourrat, « Mardi 7 h., c.p. 5.09.39).

15/16 septembre 1939 : lettre de E. Boissonnas à J.P., sur la France.

25 septembre 1939 : Fréd. P. est à Laval, élève-officier.

Automne-hiver 1939 : Pierre P., qui travaille au ministère de l'Information, fait passer aux services de la Censure les placards de *la NRF* et de *Mesures*.

1^{er} octobre 1939 : « Retour sur 1914 », dans *la NRF*, n°313. Jean Vaudal approuve ce texte.

11 octobre 1939 : JR Bloch accuse réception des *Hain-tenys*. JP lui répond le 14 octobre.

19 octobre 1939 : JR Bloch proteste contre la situation faite à 40 députés français après la signature du pacte germano-soviétique.

20 octobre 1939 : J. P. demande à Romain Rolland d'écrire dans *la NRF*.

22 novembre 1939 : Jean Vaudal remercie Church et J.P. pour un chèque envoyé à sa femme Germaine Vaudal.

2 décembre 1939 : au lendemain d'une rencontre avec J. P., lettre d'A. Breton qui dit avoir omis de dire à Paulhan beaucoup de choses importantes ; mais pourquoi ne serait-ce pas pour une prochaine fois ? Il voudrait surtout qu'il ne doute pas de la remarquable ambivalence de ses sentiments à son égard. La veille, il s'est profondément réjoui de le retrouver tel qu'il l'avait connu.

Décembre 1939 : J. P. souhaite empêcher la publication d'*Epilogue* de R Martin du Gard, et manœuvre dans ce sens auprès de G. Gallimard et écrit à Jean Schlumberger (<journal de RMG: 22 décembre 1939).

1939 : Groeth. et sa femme viennent s'installer, dès le deuxième mois de la guerre, chez J. P. à Chatenay.

1939 : affaiblissement de Tante Suzanne, qui a toujours été de santé fragile.

1939 : J. P. essaye d'arbitrer un litige entre Armand Robin, traducteur de Maiakovsky que J. P. veut publier et Elsa Triolet, qui trouve M. trahi. (< lettres d'A. Robin à J. P.)

1939 (s. d.) : A. Robin, à qui J. P. a envoyé un exemplaire des *Hain-Tenys*, a écrit les 2 premières parties d'un article consacré à ce livre (publié dans *Esprit* n°s 86-87, de nov.-déc. 1939) (< lettres inédites A. Robin à J. P.).

Automne 1939 : J. P., qui voit Elsa Triolet bien isolée à Paris (Aragon est mobilisé), tâche de la soutenir, va la voir. Il lit chez elle le ms des *Voyageurs de l'impériale* et décide de le publier en feuilleton (malgré la longueur du texte) dans *la NRF* ce qu'il fera jusqu'à l'arrêt de la revue. G. Gallimard et Aragon se reconcilient alors et à partir de janvier 1940 (jusqu'à l'été 40), Elsa Triolet perçut les droits d'auteurs d'Aragon.

30 novembre 1939 : J. P. revenu à Paris, pour 3 jours.

Décembre 1939 : toujours à Mirande.

1939 : J.-P. Sartre répond à l'envoi du *Guerrier appliqué*.

1939 : Sartre écrit à J. P. au sujet des *Hain-tenys*.

1939 : Lettre d'H. Michaux à J. P. [s. d.], probablement à la suite d'une lettre de refus critique de J. P. pour des poèmes de Prévert, proposés par l'intermédiaire de Michaux.

1939 : lettre de Paul Éluard, reconnaissant les directives de J. P.

1939 : J. P. a emmené son fils Frédéric voir Jean Grave mourant.

Janvier 1940 : pour quatre jours à Capbreton (Landes), Bayonne, avec Germaine, Odette et Frédéric Choffé. Retour à Mirande.

Janvier 1940 : J. P. refuse le ms d'Edith Thomas, qu'il a en lecture depuis juillet 1939, *Lettres d'Anane ou Du Bon Usage de la maladie*, « petite chronique locale de la tuberculose », ainsi sous-titrée par l'auteur.

17 janvier 1940 : dans une lettre de L. Bopp, trace d'un jugement de J.P. sur le *Panurge* de Thibaudet.

Février 1940 : de grippe en grippe.

Mars 1940 : J. P. persiste à appeler Éluard (Eugène Grindel), Eugène...

Mars 1940 : J.P. remercie Pourrat pour les *Tropes* de Du Marsais, mais il les avait déjà (« Dimanche », c.p. 13.03.40).

Mars 1940 : les médecins diagnostiquent une « lésion sous-corticale » chez Germaine.

18 mars 1940 : J.P. apprend au docteur Le Savoureux que le Dr Heuyer vient de diagnostiquer chez Germaine une maladie de Parkinson.

31 mars 1940 : J.P. transmet à Pourrat une lettre de Tériade sur le numéro « La Nature de la France » qu'il prépare pour *Verve* (à Pourrat, 31 mars 40).

20 avril 1940 : Projet de J. P.: deux pages de « prises de positions » dans chaque numéro de *la NRF*. La première de ces notes devra s'appeler « Pour la liberté de l'esprit en temps de guerre ».

Du 28 avril au 5 mai 1940 : J. P. et Germaine à Paris.

29 avril 1940 : Drieu La Rochelle reçoit une lettre de J. P., qu'il juge presque ouvertement injurieuse (<Journal 1939-1945 de D. L. R.)

29 avril 1940 : JR Bloch demande à JP pourquoi la NRF qu'il dirige encore a effacé toute trace de ses livres et de sa collaboration future ; il écrit connaître par Duhamel, mais aussi par d'autres sources, des actes de courage de Paulhan, dont celui-ci ne se vante pas mais qui n'en sont que davantage à son honneur.

Mai 1940 : On apprend la mort du père de Sala, décédé en Pologne le 21 avril 1940.

14 mai 1940 : JP récrit à JR Bloch, après un premier envoi qui le laisse plein de remords.

18 mai 1940 : Jouve envoie à J. P. ses « notes de guerre » pour qu'il les conserve pour lui, mais ne souhaite pas les publier telles quelles de son vivant.

24 mai 1940 : J. P., dans une lettre à Supervielle, prévoit la résistance anglaise et considère que seule une bataille a été perdue.

27 mai 1940 : Jouve envoie à J. P. un codicille à son testament, le nommant son exécuteur testamentaire, responsable d'une valise en cuir remplie de ses ouvrages, ms, etc.

Mai-juin 1940 : Fréd. P. est aspirant d'infanterie coloniale, avec des tirailleurs tunisiens.

juin 1940 : Aragon serait du côté d'Alençon (JR Bloch à JP).

1^{er} juin 1940 : dernier numéro de *la NRF* (n°321). J. P. y publie « L'Espoir et le Silence ». (*La NRF* reparaitra de décembre 1940 à juin 1943 sous la direction de Drieu : tous les sommaires seront alors communiqués à J. P).

5 juin 1940 : à JR Bloch : « *Mesures* (1940. 2) a dû brûler avec Abbeville. Nous allons tenter de faire sortir le n° 3 en Amérique. Quand me donnez-vous un fragment du *Second Faust* ? »

6 juin 1940 : de Sartilly, Paulhan résume pour Henri Pourrat le périple de Franz Hellens, de Bruxelles en Gironde (« Mercredi », c.p. Sartilly 6.06.40 et Ambert 10.06.40).

Début juin 1940 : *La NRF*, son matériel et ses gens, se transportent vers Carcassonne, en passant par chez Jacques Gallimard, à Azille. Paulhan résume le périple pour Henri Pourrat (« lundi », Villalier 9.7.40). Joe Bousquet les installe à Villalier, où sa famille possède l'évêché. Ils y retrouvent Gide, Aragon, Saint-Exupéry, Éluard et Benda et y apprennent l'Armistice, le 22 juin 1940.

Juin 1940 : J. P. entre en Résistance. Un de ses pseudonymes sera : « M. Désarène » (et « Lomagne »).

Juin 1940 : Tante Suzanne (née en 1856 ou 1861 ?) a des accès de délire (en rapport avec le revirement politique de Maurras qu'elle admire beaucoup), ayant trait à la collaboration. Jean

Dumas, chez qui elle a été placée, la fait transférer dans une maison de repos à Blois, où Paulhan craint qu'elle ne se sente complètement abandonnée. Elle n'y vit que quatre jours (à Pourrat, « lundi », c.p. Villalier 9.7.40).

Début juillet 1940 : rencontre Lebrau (à Pourrat, « lundi », c.p. Villalier 9.7.40).

Juillet 1940 : J. P. a fait publier dans *Le Figaro*, à la grande surprise d'Aragon, des vers — « Les lilas et les roses » — que celui-ci lui avait montrés et que J. P. avait retenus par cœur.

14 juillet 1940 : Avec Claude Aveline et Jean Cassou, J. P. fonde « Les Amis d'Alain-Fournier », qui cache la première organisation de résistance intellectuelle.

22 juillet 1940 : J.P. se demande s'il a raison d'avoir encore (et malgré tout) tant d'espoir dans l'Angleterre, d'être furieux de la satisfaction avec laquelle les Fr. acceptent de devenir colonie allemande (mais quand il s'agira de mener la vie d'un indigène, que diront-ils?) (à Pourrat, 22. VII 1940).

25 juillet 1940 : Paulhan annonce à JR Bloch son retour vers le 8 août.

27 juillet 1940 : crainte de devoir quitter rapidement Villalier (à Pourrat, 27.07.40). Mais le 13.8.40, possibilité de demeurer quelques jours encore (à Pourrat).

30 juillet 1940 : JR Bloch, qui vient d'y travailler, suggère à JP de publier en tête du premier n° de la NRF une traduction du second Faust de Goethe traduit par un Français : ce serait de bonne guerre.

30 juillet 1940 : à Nice, Jean Vaudal a rencontré Gide, qui venait de voir les P.

Fin juillet 1940 : Odette et Frédéric Choffé vont rentrer à Capbreton.

Fin juillet 1940 : G.G. s'inquiète, entend de mauvais bruits qui viennent de Vichy (où s'agitent Berl, et d'autres ennemis de la *nrf*) craint enfin que la *nrf* ne soit purement et simplement interdite, comme l'ont été d'autres journaux, d'autres revues (à Pourrat, 27 juillet [1940]).

13 août 1940 : Paulhan aime bien de Gaulle, et ses discours. Mais il considère que l'œuvre de Pétain, dans ses grandes lignes, peut être utile. (Et que Dieu sauve les Anglais). [...] Les visiteurs de Vichy reviennent à l'ordinaire, lui semble-t-il, avec le sentiment que si c'est cela la France, elle a bien mérité, etc. (à Pourrat, c.p. 13.8.40)

13 août 1940 : Jeanne Gallimard est partie en zone occupée pour renseignements (à Pourrat, c.p. 13.8.40). Elle revient un mois plus tard, avec les propos d'un colonel qui aurait, à Mirande, proposé de faire fusiller Paulhan, à cause de son article de juin (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 13.09.40).

Août 1940 : Guéhenno rejoint le groupe de la N.R.F. à Carcassonne. Le 17 août, J. P. et J. G. se voient là-bas.

19 août 1940 : Paulhan demande à Pourrat son aide pour contrer une campagne contre la *nrf*, tendant à la confondre avec le bellicisme de Benda entre 36 et 39 (« le 19 août [1940] »).

27 août 1940 : la mairie de Nîmes fait offrir un local pour *Mesures* (à Pourrat, c.p. 27.08.40). Mais l'argent a trop de mal à venir d'Amérique. Il faudra renoncer, en septembre.

1^{er} septembre 1940 : Aragon a écrit d'admirables poèmes de guerre (à Pourrat, « le 1^{er} sep. [1940] »).

6 septembre 1940 : portrait de Gaston Gallimard par J.P., avec son cynisme d'enfant gâté, les bouderies où il se perd, ses désespoirs, la très grande finesse de son goût (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 06.9.40).

9 septembre 1940 : Gaston Gallimard passe une journée à Carcassonne, pour aller voir Saint-Exupéry, plutôt que Aragon et Benda (à Pourrat, « Dimanche », c.p. p.09.40).

septembre 1940 : Pierre Brisson demande des chroniques à Paulhan pour *Le Figaro* (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 13.09.40).

21 septembre 1940 : retour de zone libre.

22 septembre 1940 : (Journal de Queneau): « *Lettre de Paulhan. Le traité de paix sera dur, a dit Abetz à Paulhan* ».

du 22 au 24 septembre : P[oste] R[estante] à Nîmes. Puis à Ambert, pour un mois (adresse donnée à Pourrat, c.p. 17.09.40)

28 septembre 1940 : convention de censure signée par les Syndicats des Editeurs avec les autorités d'Occupation.

Octobre 1940 : J. P. est à Ambert, près de chez Henri Pourrat. Au retour, passage à Vichy, un seul jour, et après à Paris, rue des Arènes (lett. à B. Crémieux d'oct. 1940).

Octobre 1940 : au sujet de son passage à Vichy, pour négocier le sort de *La NRF*, on pouvait lire, écrit Jean Grenier, dans *Le Figaro* du 12 Octobre 1940, sous le titre: « *Monsieur Drieu La Rochelle a faire reparâître La Nouvelle Revue Francaise [»], un interview de celui-ci venu faire un séjour à Vichy. Il y disait : « Des éditeurs cherchent à reprendre leur activité à Paris: Grasset, La NRF, Plon. Le problème pour les maisons d'édition et les Écrivains est de pouvoir faire passer les revues, les livres dans deux zones. Ce problème est actuellement examiné. Je ne crois pas impossible qu'il puisse être réglé dans un sens favorable... C'est pour beaucoup le but de mon voyage à Vichy. Je m'intéresse à la nouvelle publication de La Nouvelle Revue Française... Les autorités occupantes ne s'opposent pas à ce projet. J'ai l'accord de l'éditeur et je vais ici rencontrer Paulhan pour aboutir à un accord complet déjà virtuellement réalisé d'ailleurs. Je pense que le premier numéro de cette nouvelle série sera consacré à la poésie. » [> J. Grenier, *Sous l'Occupation*].*

Octobre 1940 : Drieu L. Rochelle prend possession de *la NRF* pour servir les intérêts d'Abetz. (Dans le même temps, Chateaubriant fonde *La Gerbe*).

4 octobre 1940 : annonce à Pareau l'envoi d'un petit poème (épigramme) (c.p.).

vendredi 11 octobre 1940 : après 3 mois et demi de réclusion campagnarde à la Méricotte, JR Bloch a rendez-vous avec JP, qui se renseigne sur les moyens de le faire sortir vers les USA. Bloch apprend par la suite qu'un visa pour lui et sa femme est arrivé à Vichy, sans qu'il ait rien demandé, pour le Chili (Neruda, Serrano, Plaja ?).

20 octobre 1940 : contraint de « garder les cables téléphoniques » de Chatenay. Les autorités occupantes menacent toute la population d'expulsion en cas de seconde coupure(à Pareau, c.p. 19 X 1940)

22 octobre 1940 : G. Gallimard revient à Paris, à l'instigation de J. P., pour défendre sa maison (Il avait entretemps ouvert un bureau à Cannes, où il reviendra souvent).

mercredi 30 octobre 1940 : Paulhan va tâcher de retourner pour quelques jours en zone libre mais se sent mieux en zone occupée (sur les *Gringoire* de laquelle personne ne se fait la moindre illusion).

novembre 1940 : à une heure près, la « ” Gestapo” » manque JR Bloch dans son appartement de la rue de Richelieu. Bloch ne récupèrera son appartement qu'en 1946.

5 novembre 1940 : partis à 4 heures du matin, arrivés à Paris à minuit. Installation de Germaine et J. P. au 5 rue des Arènes, à Paris. Jeanne P., qui, à 77 ans, renonce à prendre des pensionnaires.

9 novembre 1940 : les scellés sont posés par les autorités allemandes sur l'immeuble de la NRF.

Fin novembre 1940 : à Toulouse le 17 novembre, Jean et Germaine prévoient d'être à Ambert le lundi suivant, pour deux jours (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 17.11.40).

21 novembre 1940 : lettre de Frédéric Paulhan à Henri Pourrat, sur la réception lyonnaise de Pétain (aspirant Paulhan / 12^e Cie 153^e R.I. Alpine / Fort Lamothe. Lyon).

27 novembre 1940 (après cette date) : envoie à Pareau son « Regret sur la mort de M. Chiappe » (épigramme).

Début décembre 1940 : les scellés sont ôtés, grâce à l'action de Heller et Drieu.

1^{er} décembre 1940 : *la NRF* reparaît sous la direction de Drieu La Rochelle qui demande cependant à J. P. de l'aider à la diriger : refus de J. P.

Décembre 1940 : Félix Fénéon est hospitalisé à la clinique Geoffroy Saint-Hilaire, à un pâté de maison de là où vit Jean Paulhan, rue des Arènes, mais on ne sait pas si Fénéon désira être vu pendant cette période, si Jean Paulhan savait seulement qu'il était géographiquement si près de lui...

8 décembre 1940 : lettre de Frédéric Paulhan à Henri Pourrat : il projette de partir comme assistant dans un camp de jeunesse (à Cormartin).

15 décembre 1940 : premier n° du journal *Résistance* (Groupe du Musée de l'homme: Cassou, Aveline, J. P., Paul Rivet).

16 décembre 1940 : adresse de Louis Aragon : chez Mlle Beyle, 24 route Minervoise, Carcassonne (lettre à JR Bloch).

16 décembre 1940 : épigramme de J.P. : « Pierre-Antoine Bertrand fut tué devant Cœuvre / Il est mort pour Dantzig ; il ne lira pas l'Oeuvre » (lettre à JR Bloch).

Décembre 1940 : J. P. a dîné chez Armand Robin avec sa femme et sa belle-sœur.

1940 : Gisèle Freund fait une série de portraits photographiques de J. P. en couleurs.

1941 : J. P. trouve des cigarettes pour P. Éluard. En 1942, aussi.

1941 : Éluard lui dédie le poème « Blason des fleurs et des fruits » qui sera publié dans *la NRF* de Drieu.

1941 : J. P. présente Éluard à Jacques Decour, dans le bureau qu'il avait gardé à la NRF, à côté de celui de Drieu La Rochelle.

Février 1941 : Pour trouver des auteurs pour les éditions de Minuit que Pierre de Lescure s'appêtait à fonder, Jacques Debû-Bridel prend contact avec J. P., qui va alors lui donner, de la part du Pr Debré un billet de 5 000 francs.

8 février 1941 : Henri Delattre, neveu de Bergson, répond à Paulhan : pas de publication de la correspondance / oui pour les œuvres dans la Pléiade / avec une préface par Étienne Gilson. Mais le même mois, il apparaît que les éd. Alcan y font obstacle.

11 février 1941 : le Faust de Goethe ne paraîtra pas dans la NRF, mais ce n'est pas du fait de JP. JR Bloch ne peut en traduire plus de 20/30 vers par jour. JP semble préférer le premier Faust, que les Français croient connaître et qui est plus difficile que le second.

21 février 1941 : J. P. se rend, après être allé à *La NRF*, à l'exposition de Lucien Coutaud. Ce dont Blanzat prévient Coutaud par pneu.

1^{er} mars 1941 : « La NRF », « D'un chroniqueur bien parisien » (A. Fabre-Luce, milliardaire), « D'un petit maître du bien-dire » (A. Bonnard) et « D'un gentilhomme de terroir » (J. Chardonne) dans *Résistance*, n°4. J. P. prétend ne pas être l'auteur du texte critique contre *la NRF*.

4 mars 1941 : Madame Bergson confirme à J.P. l'impossibilité du projet Pléiade.

31 mars 1941: Déjeuner avec Guéhenno chez J. P.

Avril 1941 : J. P. Jeanne P. et Germaine à Capbreton (Landes).

2 mai 1941 : visite de J. P. et Guéhenno au Musée des Colonies.

Début mai 1941 : arrestation : J. P. met, à la fenêtre de la rue des Arènes, un n° de *Mesures* à couverture rouge pour prévenir Mauriac, caché chez Blanzat. 15 jours à Fresnes. Intervention de Drieu pour le faire libérer.

20 mai 1941 : J. P. peut rentrer rue des Arènes.

Mai 1941 : Au sortir de Fresnes, J. P. et Germaine tiennent une sorte de salon ouvert de l'opposition intellectuelle au nazisme, dans le bureau qu'on a alloué à J. P. à côté de celui qu'il occupait et qu'occupe maintenant Drieu La Rochelle, à *la NRF*. Il fournit des ms et des Écrivains aux éditions de Minuit (Mauriac, Benda, Ponge, en particulier) et transmet 5 000 francs venant du Dr Debré, membre du Musée de l'Homme, pour aider les éditions de Minuit, et 10 000 francs, venant également de Robert Debré, pour *Les Lettres françaises*.

1941 : Peu après sa libération, il fonde avec Jacques Decour, *Les Lettres françaises**, hebdomadaire. (Daniel Decourdemanche, germaniste, professeur au lycée Rollin à Paris (qui s'appelle maintenant Jacques-Decour), membre du P.C., créateur du Front National des Écrivains—branche du Front National—qui deviendra le Comité national des Écrivains). Financement grâce à Robert Debré et Mme de La Bourdonnais.

Juin 1941 : assiste à une conférence de Fernand Demeure au théâtre des Ambassadeurs portant sur « Un agent de désagrégation : M. François Mauriac », pendant laquelle, avec Guéhenno et le père Maydiou, il fait du chahut.

2 juin 1941 : dans une lettre à Raymond Guérin, J. P. écrit que Gide est à Nice, Giono à Manosque, Grenier à Montpellier, Calet prisonnier libéré à Tarbes, Drieu La Rochelle à la tête de la NRF.

1941 : J. P. collabore, avec Jacques Decour, Politzer, Guéhenno et le père Maydiou à la revue *La Pensée libre*. Quand l'imprimerie tombera aux mains de la " Gestapo", J. P. et Decour prépareront le terrain des *Lettres françaises*, J. P., Lescure et Debû-Bridel, celui des éditions de Minuit.

A partir de juin 1941, J.P. collabore aux *Cahiers de Libération* et aux éditions de Minuit.

22 juin 1941 : les mss de 8 livres de JR Bloch brûlent dans un train russe bombardé.

27 juin 1941 : G.G. vient de partir pour Cannes (à Pourrat, c.p.).

7 août 1941 : G.G. vient de partir pour Cannes (à Pourrat, c.p.).

Fin juillet 1941 : Aragon, libéré de la prison allemande de Tours, se rend rue des Arènes où J. P. et lui, dans le jardin des Arènes de Lutèce (la maison de J. P. est surveillée), jettent les bases des futures *Lettres françaises* et du futur C.N.É.

- 15 août 1941 : extrait des *Fleurs de Tarbes* in *Comoedia*, n° 9, avec un article sur J. P.
- Début septembre 1941 : cinq jours à Brinville, chez Arland, seules vacances d'été cette année-là.
- Septembre 1941 : création du Comité National des Écrivains.
- 22 septembre 1941 : J. P., dans une lettre à Raymond Guérin, continue à dire que la France est trahie par les pacifistes et les bellicistes.
- Fin septembre 1941 : J. P. contacte Debû-Bridel et lui propose d'entrer en rapport avec Jacques Decour, communiste.
- 15 octobre 1941 : Max Jacob à Marcel Béalu: « *Oui, j'ai lu Les Fleurs de Tarbes, c'est très amusant mais d'une lecture un peu difficile pour moi. Laisse-moi le lire et je te le passerai après.* »
- 21 octobre 1941 : Discussion entre J. P. et J. Guéhenno sur le langage.
- 23 octobre 1941 : lettre de D. Aury à J. P. pour le remercier de son accueil.
- 24 octobre 1941 : Max Jacob à Marcel Béalu: « *J'ai fini Les Fleurs de Tarbes. C'est un livre remarquable.* »
- 27 octobre 1941 : G.G. est à Cannes, pour 8 ou 10 jours (à Pourrat, c.p. 27.10.41).
- Octobre-novembre 1941 : J. P. fait la connaissance de Pierre Seghers.
- Fin octobre 1941 : Armand Robin se marie (avec Jacqueline Allan). Éluard sera le témoin de sa femme. Il demande à J. P. d'être le sien. (< lettre d'A. R à J. P. du 6 oct. 41).
- 30 octobre 1941 : carte interzone d'H. Michaux à J. P., accusant réception des *Fleurs de Tarbes*.
- novembre 1941 : visite de Bernard Zimmer (à Pourrat, c.p. 18. XI.1941).
- novembre 1941 : demande à faire partie de la Société des gens de lettres, pour avoir un peu de charbon (à Pourrat, c.p. 22. XI.1941). Une fois accepté, Paulhan apprend que seuls 100 sociétaires ont droit au charbon (au même, 12 Déc. 41). Dossier aux Archives nationales.
- novembre 1941 : craignant de ne pas lire les articles parus en zone libre, Paulhan demande à Pourrat de lui envoyer ceux que Blanchot a consacrés aux *Fleurs de Tarbes* dans les *Débats*. (à Pourrat, c.p. 22. XI.1941). Il remercie Pourrat dans la lettre du 12 décembre 1941.
- 24 novembre 1941 : cite Saint Augustin (*De Trin.* XV. 19) (à Pourrat, c.p. 24.XI.41).
- 24 novembre 1941 : J. P. dîne, avec Germaine, chez Lise Deharme, avec Éluard, les Ardant et Hugnet.
- 25 novembre 1941 : J. Guéhenno et J. P. à la Société des études métapsychiques.
- 1^{er} décembre 1941 : F. Fénéon à J. P., sur *Les Fleurs de Tarbes*.
- 19 décembre 1941 : carte-interzone de H Michaux à J. P., sur *Les Fleurs de Tarbes* et le goût paulhanien de martyriser les auteurs qui martyrisent de leur côté le directeur de revue.
- fin 1941 : J. P. fait circuler le ms. du *Silence de la mer* de Vercors. R. Debré en fait faire des copies dactylographiés avant que le texte ne soit imprimé par les éd. de Minuit.
- 12 décembre 1941 : remercie Pourrat pour son envoi de charbon (les sacs vides seront renvoyés à Ambert).
- 1941 : dans une de ses lettres, Éluard conseille à J. P. d'acheter un tableau de Picasso.
- 1941 ou 1942 : J. P. emmena Dominique Desanti voir Bernard Groethuysen (qui devint son « *maître spirituel* ») : il avait plu, elle était chaussée d'escarpins achetés au marché noir; en arrivant près du métro « Rue du Bac », il y eut une grosse flaque à franchir: J. P. mit son pied, chaussé de gros godillot de l'armée, précise-t-elle, dans la flaque, et proposa à D. D. de s'en

servir comme de la pierre d'un gué providentiel. Elle s'inquiéta pour lui, lui avoua qu'elle ne pesait que 43 kilogs et marcha sur son pied, très ennuyée et ravie à la fois (D. D. à Cl. P., janvier 1999).

1942-1944 : J. P. se rapproche à nouveau de F. Fénéon sur lequel il est en train d'écrire *F. F. ou Le Critique*. J. P. lui envoie des lettres où il lui pose des questions sur sa vie, vient le voir à La Vallée-aux-Loups, chez le Dr Le Savoureux. Grande amitié entre Fanny Fénéon et Germaine P.

13 janvier 1942 : J. P. écrit à Joe Bousquet qu'il voudrait fonder une collection intitulée « Le Siècle romanesque ».

30 janvier 1942 : Paulhan remercie Pourrat pour son envoi de charbon et lui retourne les sacs vides, comme à l'accoutumée (à Pourrat, c.p. 30 I 42).

Février 1942 : J. P. participe aux éditions de Minuit, qui viennent de naître sous l'impulsion de Vercors (Jean Bruller).

1^{er} février 1942 : Jean Vaudal approuve le projet d'une « bibliothèque des méconnus » : « Je ne sais rien de Duranty et vous m'avez bien excité ». Bonne appréciation sur Blanchot.

Février 1942: J. P. va avoir un tableau de Picasso.

19 février 1942 : arrestation de Jacques Decour. Livré à la " Gestapo", il sera fusillé, avec Politzer et Solomon, le 30 mai 1942.

25 février 1942 : peloton d'exécution pour Lévitzy, Sénéchal et Vildé (du réseau du Musée de l'Homme avec lequel J. P. communiquait. Fréd. P. travaillait d'ailleurs au Musée de l'Homme avant son départ pour l'Espagne en mai 1943).

Mars 1942 : Drieu parle de quitter *la NRF*. J. P. est chargé par Gaston Gallimard de négocier une nouvelle *NRF* « apolitique » avec un comité de lecture composé d'Arland, Giono, Montherlant, Jouhandeau et avec un conseil de direction composé de Claudel, Fargue, Valéry, Gide. Pourrat pourrait être associé, s'il y consent (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 12.3.42). Drieu soupçonne J. P. de faire capoter ce projet.

11 mars 1942 : J. P. écrit à Joe Bousquet qu'il voudrait fonder une sous-collection intitulée « Souvenirs déterminants », incluse dans « Métamorphoses ». (Il demanda même à Jacques Masui, de recueillir avec Marcel Lecomte, nombre de ces souvenirs déterminants. Mais ce projet ne se réalisa pas : certains de ces souvenirs, notamment ceux de J. P., de J. Grenier, de Marcel Lecomte, furent publiés en revues, et en particulier (mais pas tous) dans *Les Cahiers de la Pléiade* (selon J. Masui, *Hermès*, n° sur Daumal, 1967). Voir le recueil *Les souvenirs déterminants*, Bruxelles, Didier Devillez, avant-propos de Philippe Dewolf, 1996.

12 mars 1942 : se propose de parler de *L'herbe des trois vallées* aux éditions Colbert, à qui s'associe Péraudeau, sur le conseil de Paulhan (à Pourrat, « Jeudi »,c.p. 12.3.42).

12 mars 1942 : un sac de charbon pour Monique Saint-Hélière (à Pourrat, « Jeudi »,c.p. 12.3.42).

Fin mars 1942 : < Jean Grenier, *Sous l'Occupation*: « Dîné fin Mars rue des Arènes. Chaque fois que bruit de moteur devant la porte, Mme Paulhan croit que la " Gestapo" vient arrêter Paulhan. »

Mars 1942 : le travail de J. P. sur Duranty, sa préface aux *Malheurs d'Henriette Gérard*, que Fénéon lit et corrige, a tout l'air d'un galop d'essai pour son étude sur F. Fénéon.

mars 1942 : pendant quinze jours, zona intercostal de Germaine (à Pourrat, « Mercredi », c.p. 1 IV 42).

1^{er} avril 1942 : grâce à Pourrat, nouvel envoi de charbon, et de petit bois, semble-t-il (à Pourrat, « Mercredi », c.p. 1 IV 42).

5 avril 1942 : Drieu L. Rochelle écrit dans son *Journal 1939-1945*: « *L'affaire de la NRF n'a guère avancé. J'ai demandé un comité où seraient les principaux Écrivains des vieilles générations. Paulhan me l'a promis mais bien sûr a tout fait pour ne rien obtenir. [. ..] Paulhan veut bien faire la revue sous mon nom sans se nommer. Mais cela, je ne le veux pas. Puisqu'il écrit à Comoedia qu'il signe la revue. Ce qui est comique c'est qu'il est communisant et que je souhaite sa collaboration.* »

22 avril 1942 : Drieu écrit dans son *Journal 1939-1945*: « *L'affaire de la NRF a traîné tout ce temps. J'ai réclamé un comité: on me l'a offert, privé insolemment des personnes qui auraient pu lui donner un caractère de concorde: Valéry a demandé Mauriac et a refusé Montherlant et Jouhandeau. Il y aurait eu aussi Gide, Claudel, Giono (éperdument neutre et égocentriste); je viens de refuser après un long et nonchalant retard.* »

22 avril 1942 : « De toute façon, nous allons prendre 8 à 10 jours de vacances. Je me trouve très fatigué, moi aussi » (à Pourrat, « Mercredi », 22.04.42).

Avril 1942 : Germaine est traitée aux « ondes courtes ».

Du 9 mai au 18 mai 1942 : J. P. et Germaine à Capbreton (Landes) chez les Choffé. La lettre à Pourrat postée à Nîmes le 21.05.42 prévoit cet itinéraire : Capbreton, Nîmes, Nice, Cannes, Antibes, Lyon, Ambert (le 27 V 42).

18 mai 1942 : J. P. passe à Carcassonne où il revoit Joe Bousquet.

22 mai 1942 : Benda a sous les yeux un buvard blanc sur lequel J.P. a dessiné au crayon bleu, tout en causant, une paire de ciseaux.

Mai 1942 : J. P. commence *Braque le Patron*.

30 mai 1942 : exécution de Jacques Decour.

Juin 1942 : Claude Morgan (pseudonyme du fils de l'académicien Georges Lecomte) et Edith Thomas « remplacent » Jacques Decour aux *Lettres françaises*.

3 juin 1942 : remercie les Pourrat pour les quelques jours qu'ils viennent de passer près d'eux. Ils ont été contents de trouver les Vialatte à Vichy, avec qui ils ont déjeuné (à Pourrat, « Mercredi 3 [juin 42] »).

12 juin 1942 : remercie Pourrat pour des pommes de terre, savoureuses et fraîches (c.p.)

16 juin 1942 : Drieu écrit dans son *Journal 1939-1945*: « *J'ai décidément repassé la revue à Paulhan.* ».

18 juin 1942 : L'Académie française décerne à J. P. un prix de la fondation Duparc d'un montant de 20 000 francs (en même temps qu'à Jean Prévost, Jean Schlumberger) qui fut probablement obtenu grâce à l'appui de Paul Valéry et de Pierre Benoît...

25 juin 1942 : déjeuner avec les Blanzat et les Mauriac.

29 juin 1942 : Bopp veut croire que J.P. dirigera à nouveau la NRF.

30 juin 1942 : Drieu écrit dans son *Journal 1939-1945*: « *Paulhan m'ayant joué encore des tours, j'abandonne « décidément » la direction de la revue.* »

1^{er} juillet 1942 : Léon Bopp a envoyé d'excellentes confitures. Les Paulhan n'ont pas besoin de charbon (à Pourrat, le « 1^{er} juillet [1942] »).

1^{er} juillet 1942 : « J'achève mon *Braque* et vais me remettre aux *Fleurs*. » (à Pourrat).

Juillet 1942 : Avec Luc Benoist et René Guénon, J. P. veut créer une « collection initiatique ».

15 juillet 1942 : privé de gaz pendant quelques jours, par pénalité. Au marché aux puces, achat d'un fourneau au charbon de bois. Besoin de charbon, du coup (à Pourrat, « le 15 juillet [1942] »).

24 juillet 1942 : J.P. transmet à *Fontaine* un texte de Marcel Béalu.

Été 1942 : Claude Morgan, qui a remplacé Jacques Decour fusillé par les Allemands, à la tête des *Lettres françaises*, demande à Edith Thomas de le mettre en contact avec J. P., qu'il ne connaît pas encore.

1^{er} août 1942 : Benda cherche à savoir comment Jean Wahl a réussi.

10 août 1942 : lettre de Solange Lemaître à J. P., sur la publication des œuvres de Félix Fénéon, en dépit de la résistance de l'intéressé.

22 août 1942 : Bopp a envoyé un paquet de 5 kg : amandes, pois cassés, confitures (à Pourrat, c.p. 22.8.42).

22 août 1942 : a achevé son *Braque*, songe à réunir les O.C. de F.F. (à Pourrat, c.p. 22.8.42).

1942 : en relations amicales avec Maurice Toesca, alors fonctionnaire à la Préfecture de Police, J. P. va le voir pour obtenir des renseignements sur Félix Fénéon, qui réside à La Vallée-aux-Loups. Il s'agit d'exhumer son dossier du ministère de la Guerre, où F. Fénéon travaillait autrefois comme rédacteur ; mais sa « fréquentation » des milieux anarchistes, révélée par des enquêtes du ministère, avait ruiné cette carrière possible.

Septembre 1942 : Edith Thomas met en rapport Claude Morgan et J. P. et Debû-Bridel.

5 septembre 1942 : lettre de F. Fénéon à J. P., sur *La Cause du Beau Guillaume*. Dans cette même lettre, première mention des questions biographiques que J. P. commence à lui poser pour son *FF ou le Critique*.

14 septembre [1942] : Edith Boissonnas accuse réception des nouvelles qu'elle a reçues de J.P. « par Lyon ».

2 octobre 1942 : compte postal courant de Paulhan : 3717.32 à Paris. Ce compte sert notamment à verser de l'argent aux collaborateurs de *Mesures* dans le besoin, à commencer par Remizov, Groethuysen, Fieschi. L'argent semble provenir de Barbara Church (à Pourrat, « le 2 Octobre [42] »).

Octobre 1942 : J. P. vend un tableau de Vlaminck et achète un *Braque* et 2 Masson.

19 octobre 1942 : remercie pour pommes et noix (à Pourrat, « Dimanche », c.p. 19 X 42).

29 octobre 1942 : nouveau collaborateur de *Mesures* à aider financièrement : René Daumal (Campagne-Dalmaso, Allauch, Bouches-du-Rhône). Tuberculeux, sans travail et sa femme sans une situation difficile (à Pourrat, 29 Octobre 42).

Novembre 1942 : J. P à Trouville.

Novembre 1942 : J. P. cherche une maison à acheter.

Novembre 1942 : J. P. donne le *Tao To King* à lire à Félix Fénéon.

26 novembre 1942 : J. P. écrit à Joe Bousquet qu'il a 2 Fautrier nouveaux et que Rouault lui a donné une toile.

Décembre 1942 : J. P. écrit à Joe Bousquet qu'une nouvelle version de *Clef de la poésie* est presque terminée.

14 décembre 1942 : Pierre Drieu La Rochelle écrit dans son *Journal 1939-1945*: « Déjeuné chez moi avec Paulhan. Il m'estime à demi et me déteste entièrement. Puis-je faire mieux pour lui ? J'ai horreur de cette promiscuité morale où vous mettent certaines circonstances de la vie. Un peu de vanité m'a mis au-dessous de moi dans cette affaire. [La direction de la NRF]. »

Fin 1942 : Dominique Aury va voir J. P.: elle lui a apporté une *Anthologie de la poésie religieuse* qu'elle a constituée. Elle habitait alors chez sa mère à Launoy.

1942 : J. P. semble avoir des relations assez étroites avec Julien Blanc J. P. aurait pu inspirer le personnage de « Jacques Rousel » dans *Mort-né*, publié en 1941): peut-être J. Blanc sert-il d'intermédiaire pour des ventes de tableaux (en octobre 1942) (source : J. Kely Paulhan).

1942 : Dans *Comment la littérature est-elle possible ?*, (éd. Corti) Blanchot évoque J. P. Ce texte sera repris dans *Faux Pas*, éd. Gallimard, 1943.

1942 : André Berne-Joffroy, présenté par François Michel et Félix Fénéon, fait la connaissance de Bernard Groethuysen et de J.P.

8 Janvier 1943 : J. P. offre sa collection de tableaux à F. Fénéon : celui-ci refuse et argue du « nomadisme » auquel sa mauvaise santé le contraint.

24 janvier 1943 : *Clef de la poésie* est terminée et prête à « être recopiée deux fois ».

Janvier 1943 : J. P. vend « Les Canards » de Fautrier.

Janvier 1943 : J. P. donne le ms de « Jacques Decour » aux éditions de Minuit qui le publieront en avril 1943, dans *Chroniques interdites*.

Mi-janvier 1943 : Camus rencontre J. P. et Michel Gallimard pour la première fois, à la NRF.

4 février 1943 : « Nous avons passé quelques jours à Bayeux, chez la tante de Germaine » (à Pourrat, date du c.p.).

4 février 1942 : conseille à Pourrat d'aider Groethuysen, Gilbert-Lecomte, Artaud, Marc Bernard et Henri Calet. (à Pourrat, date du c.p.).

24 février 1943 : J. P. dîne chez Lise Deharme avec les Éluard.

Février-mars 1943 : J. P. envoie un rasoir électrique à F. Fénéon pour qu'il puisse se raser dans son lit.

Février 1943 : réunion des Écrivains résistants chez Edith Thomas, rue Pierre-Nicole. Auparavant, cela avait lieu dans le bureau de J. P. à la NRF, à côté de celui de Drieu.

19 mars 1943 : écrit avoir achevé un petit traité (pour *Métamorphoses*), pense-t-il : *Clef de la poésie* (à Pourrat).

25 avril 1943 : Félix Fénéon à J.P., sur la biographie en cours de J.P., préférable à celle de Mme Van Rysselberghe / M. Saint-Clair.

28 avril 1943 : arrestation de Benjamin Crémieux, par la « ” Gestapo” », en tant que chef d'un réseau de résistants, plus qu'en tant que juif. (Par la suite, Ungaretti aurait tenté de faire intervenir Mussolini en sa faveur, mais sans succès.)

Avril 1943 : brouillon de *F. F. ou Le Critique* à peu près achevé.

Fin avril 1943 : J. P. soumet à F. Fénéon les 4 premiers chapitres de *F. F. ou le Critique*.

mai 1943 : tous les quinze jours, Germaine prépare pour Anne Hirsch, prisonnière à Fresnes, de gros paquets qu'emportent les quakers (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 27.05.43 – mois incertain)

6 mai 1943 : projet d'édition de luxe des *Gardiens*, chez Turlin, avec gravures (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 6.05.43).

8 mai 1943 : lettre de Camus, sur l'influence et la coïncidence des travaux de Ponge, Parain, Blanchot, Bataille.

Mai-juin 1943 : nouvelles tractations entre Drieu et J. P. pour assurer une autre direction à *la NRF*. Il semble que J. P. fasse encore échouer les négociations pour la reprise de *la NRF*. Jacques Lemarchand est pressenti pour reprendre la direction de la revue. Démission de Drieu.

12 mai 1943 : Fréd. P. — qui est sur le chemin de l'Espagne et du Maroc où il va s'engager — passe par Carcassonne, et apporte à Joe Bousquet une lettre de J. P.

27 mai 1943 : Rouault a donné aux Paulhan une petite toile, un « Christ au lac de Tibériade » (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 27.05.43 – mois incertain)

début juin 1943 : Germaine examinée par un médecin japonais qui vient de guérir par l'acupuncture la fille du peintre bulgare Papazoff (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 27.05.43 – mois incertain)

11 juin 1943 : l'acupuncture aggrave la souffrance de Germaine ; arrêt de ce traitement (à Pourrat, « vendredi », c.p. 11.06.43).

27 juin 1943 : lettre de Camus où celui-ci demande une « bibliographie sur Bousquet ».

1^{er} juillet 1943 : dernier numéro de *la NRF* de Drieu.

14 juillet 1943 : J. Benda demande à J.P. s'il accepte d'être son exécuteur testamentaire.

15 juillet 1943 : parution tardive de la Nrf de juin.

Juillet 1943 : après la démission de Drieu La Rochelle, les autorités allemandes veulent forcer G. Gallimard à prendre Ramon Fernandez comme directeur de *la NRF*. G. G. refuse et des mesures de rétorsion sont prises contre ses éditions.

juillet 1943 : Fautrier cherche à acheter du papier d'Auvergne, par Péraudeau (à Pourrat, « Samedi », c.p. 26.07.43).

Août 1943 : une grosse semaine à Brinville, chez Marcel Arland.

Août 1943 : F. et Fanny Fénéon ont en mains le ms. complet de *F. F. ou le critique*.

Août 1943 : Joe Bousquet vient de donner (ou de rendre) à J. P. une toile et une gouache de Max Ernst.

19 août 43 : « *Germaine P[aulhan] de nouveau dans son ancien bureau direction nrf que Gallimard lui a demandé de reprendre.* » [< Jean Grenier, *Sous l'Occupation*]

Septembre 1943 : *Les Lettres françaises* cessent d'être ronéotées, pour être imprimées.

23-26 septembre 1943 : Séjour à la Fortelle, chez Marie-Madeleine Davy. Voir la lettre de Félix Fénéon à René Tavernier.

7 octobre 1943 : lettre d'Artaud qui, après six ans d'interruption de travail s'est remis à écrire à l'instigation de J.P.

22 octobre 1943 : écrit dans l'urgence sa préface au catalogue de l'exposition Fautrier (à Pareau, c.p.).

28 octobre 1943 : Lettre d'H. Michaux à J. P., pour lui demander d'être son témoin à son mariage, le 12 novembre à 11 heures trente, à Paris.

Novembre 1943 : Frédéric est à Rabat, soigné pour une scarlatine (on ne le saura qu'en avril 44).

Novembre 1943 : J. P. publie *Félix Fénéon ou Le Critique* dans *Confluences* n°26.

12 novembre 1943 : vernissage de l'exposition Fautrier.

15 novembre 1943 : mariage d'H. Michaux avec Marie-Louise (qui a été repoussé de quelques jours). J. P. est le témoin de Michaux.

6 décembre 1943 : J. P. a vu « Jean de l'Étoile » [soit Aragon soit Éluard, sous un nom de résistant ?].

7 décembre 1943 : J. P. reçoit une lettre d'injures d'une ancienne employée de *la NRF*, qui a été récemment licenciée.

Décembre 1943 : J. P. décide Éluard à écrire des poèmes pour Fautrier.

Décembre 1943 : Anne Hirsch enfin sortie de prison.

Décembre 1943 : Paulhan reçoit beaucoup de tracts et de revues clandestines, fort bien écrites, que le *Pays libre* attribue à Éluard et à Aragon (à Pourrat, « Dimanche », c.p. 19.12.43)

vendredi précédant le 19 décembre 1943 : à l'exposition Fautrier, avec Péraudeau, à qui le peintre demande de nouveaux papiers sur de nouvelles formes. Péraudeau, bien décidé à comprendre une peinture qui se fait sur papier d'Auvergne (à Pourrat, « Dimanche », c.p. 19.12.43).

30 décembre 1943 : remercie Pourrat pour trois sacs de charbon – au lieu de quatre, l'un s'étant perdu.

1943 : J. P. continue de fréquenter le salon de Florence Gould où il croise des Allemands aussi bien que des collaborateurs : Heller, Jünger, Jouhandeau, Morand...

1943 : rencontre de René Drouin : J. P. et lui organiseront ensemble nombre des expositions qui auront lieu dans la galerie de Drouin (Fautrier, Dubuffet, Wols, Kandinsky, l'Art concret, Pevsner, Mathieu, W. Blake, l'Art brut, Matt, Michaux, Ernst, par exemple).

1943 : Représentation des *Mouches* de Sartre.

1943 : parution en volume de *L'Homme à cheval* de Pierre Drieu La Rochelle, dans lequel le « père Florida » [orth. ?] serait J. P.

Janvier 1944 : fait la connaissance de Jean Dubuffet.

Février 1944 : J. P. communique le ms. de Claude Aveline, *Le Temps mort*, aux éditions de Minuit.

Février 1944 : J. P. communique le ms. de Jean Cassou, *33 Sonnets*, aux éditions de Minuit.

Février 1944 : Quelques jours de repos à La Vallée-aux-Loups, à Chatenay.

Février 1944 : membre du jury du prix de La Pléiade (créé par Gallimard et attribué de 1944 à 1947).

29 février 1944 : mort de Félix Fénéon.

samedi 18 mars 1944, à 6 heures: mort de sa mère, Jeanne P., en deux jours, d'une congestion pulmonaire.

Mars-avril 1944 : J. P. téléphone à René de Solier et lui demande de lui trouver au plus vite, un logement, des habits, de la sécurité, pour « quelqu'un » (Malraux qui n'est entré dans la résistance active qu'au début de 1944).

Mars 1944 : J. P. aurait logé, dans le dernier grenier de la rue des Arènes, celui avec un vasistas pour s'échapper par les toits, un ami de Malraux, surnommé « Captain Jack », en réalité Jack Peters, du SOE britannique.

1^{er} mars 1944 : René Bertelé propose à Paulhan d'écrire une préface sur Chamfort, auteur écarté, au bénéfice de *Infortunes de la vertu* du marquis de Sade.

21 mars 1944 : René Bertelé et J.P. d'accord pour 300 frs la page dactylographiée.

31 mars 1944 : Jean Dubuffet est confus de ne pas savoir qui est Joe Bousquet.

Avril 1944 : hémoptysies de Pierre P. Infiltration du poumon droit. Radiographie de ses poumons.

Avril 1944 : ballons lumineux et bombardements, presque chaque jour.

2 avril 1944 : remercie Pourrat pour son envoi de charbon.

2 avril 1944 : transmet à Pareau le prospectus de la Compagnie des Sept de Jean Vilar (c.p. 3 IV 44). Idem à Dubuffet, à une autre date.

3 avril 1944 : René Bertelé cherche des volumes de Sade pour J.P. Suggère le nom de Hugnet.

20 avril 1944 : J.P. demande à Marcel Béalu de lui prêter ses clichés de Max Jacob, pour distribution à ses amis.

1^{er} mai 1944 : première lettre reçue d'Yvon Belaval.

9 mai 1944 : première lettre (réponse à la lettre de Belaval du 1^{er} mai) de J. P. à Yvon Belaval.

12 mai 1944 : remercie Pourrat pour son envoi (miel, œufs, farine).

12 mai 1944 : remercie Béalu pour son envoi (photos de Max Jacob).

Mai 1944 : Elise Jouhandeau dénonce à la " Gestapo " J. P. comme « juif », et Groethuysen comme « communiste ». Marcel Jouhandeau prévient ainsi J. P. de l'acte de sa femme: « *Ce que j'aime le plus au monde a dénoncé ce que j'aime le plus au monde* ». J. P. sera précisément prévenu de l'heure du « *retour des mêmes personnages* » (ceux de la Milice, plus probablement que ceux de la " Gestapo ") par un coup de fil de Gerhard Heller. Le jour où Martin-Chauffier se fait arrêter à Lyon, J. P. s'enfuit par les toits de la rue des Arènes et part alors se cacher chez Georges Batault (d'Action Française), qui collabora, en 1910, au *Spectateur* de René Martin-Guelliott, et qui est le beau-frère du Dr Le Savoureux, 17 rue Marbeau. Il écrit là plusieurs des *Causes célèbres*. Clandestinité de mai à août 1944. À Pourrat, le « Jeudi », c.p. 12.05.44, Paulhan écrit qu'à la suite d'un incident, il lui a fallu quitter la rue des arènes pour la banlieue. À Pareau : « **Vous connaissez la définition de la démocratie : "quand on vous réveille à 7 h., c'est pour vous apporter du lait" Précisément ce qui s'est passé. Ce n'était pas du lait.** » (lettre datée « 16 V », c.p. 19 V 44) (Interruption parmi les lettres reçues par J. P. à partir du début de mai 1944), mais il reste cependant en liaison avec G. Gallimard. Ne va plus à la NRF mais le courrier des Arènes suit).

25 mai 1944 : Roger Allard écrit à J.P. que son texte était à la composition, et les planches à la photogravure lorsque est survenu l'arrêt complet de l'activité de l'imprimeur.

2 juin 1944 : J. P. à Luna-Park avec J. Guéhenno.

9 juin 1944 : lettre de Benda, lui-même caché, sur la cache de J.P. en banlieue.

16 juin 1944 : Yvon Belaval conseille à J. P. de lire des livres sur la Gestalttheorie.

juillet 1944 : avant son arrestation le 6 juillet 1944, Jean Vaudal se demande si J.P. est assez circonspect et lui propose ses services.

29 juillet 1944 : J. P. apprend la mort de Benjamin Crémieux à Weimar, en camp de concentration. Le 2 août 1944, la nouvelle n'est pas encore officielle (à Pourrat).

2 août 1944 : nouvelles infiniment rassurantes, mais J.P. n'est pas rassuré sur la suite des événements (à Pourrat)

2 août 1944 : René Bertelé propose à Paulhan de reprendre le texte de Maurice Heine sur Sade.

août 1944 : las de vivre à Paris, projette de déménager en Touraine ou en Normandie, avec Germaine.

11 août 1944 : première tentative de suicide, raté, de Drieu La Rochelle.

18 août 1944 : Débarquement le 15 août à Port-Cros, St-Raphaël, Sainte-Maxime.

27 août 1944 : J. P. rend visite à Toesca, qui n'a pas cessé, pendant la guerre, de travailler à la préfecture de Police, et lui remet un n° de téléphone « utile », en cas de menaces ou d'ennuis...

Septembre 1944 : J. P. propose à Éluard d'acheter les lettres de Jarry à Fénéon.

4 septembre 1944 : Lors de la première séance publique du C.N.É., J. P. proteste contre l'établissement d'une liste noire, qui sera publiée dans *Les Lettres françaises*. Débuts des polémiques avec le C.N.É. et de la campagne de presse contre J. P. dans *Les Lettres Françaises* qui dureront jusqu'en 1952, au moins.

9 septembre 1944 : premier n° non clandestin des *Lettres francaises*. Publication de la première liste noire du C.N.É..

Mercredi [septembre 1944] : lettre de Camus, qui écrit que le récit paru dans *Le Figaro* aurait dû paraître dans *Combat*..

14 septembre : Réunion de la Commission d'Épuration de l'édition.

16 septembre 1944 : publication de la deuxième liste noire, élaborée par la commission d'épuration du Comité National des Écrivains, dans *Les Lettres françaises*.

16 septembre 1944 : « J'ai édité sous le manteau, pour le compte d'un ami, à 100 ex. un érotique (plus métaphysique qu'érotique) de Marcel Jouhandeau : *Chronique d'une passion*, qui me semble admirable. À 2000 francs (pour vous. Je crois que Hugnet et Saucier en demandent 3000. » (à Pareau)

29 septembre 1944 : protestations de J. P. à une séance du CNÉ, à la suite de la déclaration d'Éluard proposant qu'une délégation demande l'arrestation de tous les participants des voyages de Weimar, de ceux du groupe « Collaboration » : J. P. présente sa démission, qu'il transforme en une « mise en sommeil ».

29 septembre 1944 : J. P. rencontre pour la première fois Jean Amrouche.

1944 : les éditions de la NRF, qui ont continué à travailler sous l'Occupation, et ont même servi l'occupant (Drieu voulait que *la NRF* soit un lien entre la culture germanique et française) sont sous la menace d'une sanction : J. P. témoignera en faveur de G. Gallimard (et confirmera la dissociation totale entre revue et éditions) le 3 novembre 1945*.

Octobre 1944 : trois semaines de repos chez le Dr Le Savoureux.

5 octobre 1944 : lettre de Jacqueline Thérive, femme d'André Thérive, consigné à la police judiciaire sous l'inculpation de propagande en faveur de l'ennemi.

21 octobre 1944 : publication de la troisième liste noire, et dernière liste publiée. (Elle sera suivie d'une quatrième liste noire, établie en 1945-1946, destinée à un usage interne et non publiée: « Liste des Écrivains indésirables ». En ont disparu, entre la liste du 21 octobre et cette dernière,

les noms de Pierre Andreu, Pierre Benoît, Marcel Berger, Maurice Chapelan, Pierre Cousteau, Pierre Humbourg, Jean Vignaud. Y sont apparus les noms de Bertrand de Jouvenel, Paul Morand, Armand Robin.

Du 20 octobre au 18 novembre 1944 : exposition Dubuffet à la galerie Drouin.

Octobre 1944 : Germaine dans un état inquiétant. À la fin du mois, en pleins champs, chez des amis qui gâtent les Paulhan : lait, poulets, œufs (pour la seconde citation, à Pourrat, c.p. 27 X 44).

Octobre-novembre 1944 : Fréd. P., volontaire pour le Centre d'Organisation spéciale d'Alger, fait un stage de parachutiste puis participera à la deuxième vague du Débarquement en Provence.

31 octobre 1944 : Gaston Gallimard demande par lettre à J. P. d'être le « *liquidateur de la NRF* » que l'épuration souhaite sanctionner, en la dissociant des éditions, à cause de son activité collaborationniste, durant l'occupation. G. G. lui suggère le communiqué de presse suivant: « *La NRF m'a chargé de la liquidation de la nouvelle revue française qui a cessé de paraître depuis le mois de juillet 1943. Ne devant plus paraître, les manuscrits qui lui ont été confiés sont à la disposition de leurs auteurs et les numéros dûs sur les abonnements en cours seront remboursés. En mon absence, j'ai prié Albert Camus de ce règlement et de cette communication à la presse.* »

Début novembre : 15 jours de repos à Bessines-sur-Gartempe.

4 novembre 1944: J. P. écrit à Joe Bousquet (et à d'autres correspondants, et dans « Les Morts », publié en janvier 1945) que « le besoin se fait sentir d'un journal clandestin » (Cf. texte politique sur ce même thème dans O.C.).

5 novembre 1944 : J. P. se repose à Bailleau.

15 novembre 1944 : séance mouvementée au CNÉ. J. P. s'oppose aux communistes et refuse le principe de la délation d'Écrivains par d'autres Écrivains.

25 novembre 1944 : Publication dans *Les Lettres françaises* du communiqué suivant : « *M. Jean Paulhan a été nommé conseiller extraordinaire auprès de la direction des éditions Gallimard à charge pour lui: 1° de procéder à la liquidation de La Nouvelle Revue française afin qu'elle ne puisse reparaitre aux éditions Gallimard ni sous ce nom ni sous un autre. 2° de prendre toutes mesures afin que la mention « Editions de la Nouvelle Revue Française » ne figure plus ni sur les ouvrages publiés par les éditions Gallimard, ni sur la publicité dans les périodiques, ni ailleurs.* »

25 novembre 1944 : Benda demande à J.P. si la N.R.F. va continuer sous le titre *La condition h*.

Fin novembre 1944 : J. P. a vu « Poisson d'Or », amie de J. Bousquet (Germaine Mulhetalher), qui cherche de l'opium pour soulager le poète de ses souffrances physiques.

Décembre 1944 : Max-Pol Fouchet est à Paris pour faire une « NRF engagée ».

Décembre 1944 : cherche à intervenir en faveur de René Benjamin auprès du C.N.É., quoiqu'il se juge sans aucune espèce d'influence, depuis sa démission du C.N.É. (à Pourrat, « Samedi, 16 XII 44).

11 décembre 1944 : cherche l'autorisation de faire rentrer du bois de Seine et Oise pour l'hiver (à Pareau).

17 décembre 1944 : L. Bopp a entendu dire que J.P. dirigeait la revue *Lettres*.

Mercredi 27 [décembre ou septembre?] 1944 : lettre de Camus, lui demandant de bien vouloir communiquer à ses camarades sa démission du C.N.É.

- Décembre 1944-janvier 1945 : Fréd. P. fait la campagne d'Alsace comme démineur.
- 1944 : J. P. aurait édité *Réflexions* de Frédéric Paulhan, imprimé à l'île de Java, (Cf. catal. de la B.N. Rés. p. Z.1471) [?]
- 16 décembre 1944 : relate son entrevue avec De Gaulle, vu de près (à Pourrat, « Samedi », c.p. 16 XII 44).
- 16 décembre 1944 : travaille sur Sade, sans disposer d'*Aline et Valcour* ni de la *Nouvelle Justine*.
- Janvier 1945 : F. Mauriac presse J. P. de poser sa candidature à l'Académie Française, « la dame en vert ».
- 1^{er} janvier 1945 : Edith Boissonnas a eu des nouvelles du fils de J.P., prisonnier, les 7 et 16 août 1944.
- 19 janvier 1945 : condamnation à mort de Brasillach, qui sera exécuté le 6 février 1945. Paulhan signe la pétition demandant la grâce de Brasillach.
- 19 janvier 1945 : achève un essai sur Sade (à Pourrat, « Jeudi », 19.01.45).
- 18 février 1945 : « Mauriac, le mal aimé » [dans quel journal ou revue??].
- Février 1945 : Fréd., démineur en Alsace.
- 24 janvier 1945 : lettre chaleureuse de Georges Lecomte à Paulhan, pour l'Académie (à Pourrat, « Mercredi », c.p. 24.01.45).
- 25 janvier 1925 : George Adam transmet à J.P. un texte de Marcel Thiry.
- 19 février 1945 : Hélène Rittmann, ex-secrétaire du cinéaste Renoir et des Trois-Collines, a égaré le texte du *Braque* mais surtout la planche en couleurs. Elle est en traitement à l'hôpital d'Ambert (à Pourrat, « Dimanche », c.p. 19. 02. 45).
- 19 février 1945 : écrit avoir trouvé une solution : que l'Académie lui donne le Prix de Littérature, si elle lui veut du bien (à Pourrat, « Dimanche », c.p. 19. 02. 45).
- 23 février 1945 : séance du CNÉ, charte du CNÉ.
- 8 mars 1945 : J. P. signifie à J. Amrouche qu'il refuse d'entrer dans le comité de *L'Arche*.
- 18 mars 1945 : suicide de Drieu. J. P. assiste à l'enterrement.
- 24 mars 1945 : déjeuner chez Amrouche. Ils ne parlent pas du tout du refus de J. P. de soutenir *L'Arche*. Amrouche pense que c'est parce que J. P. n'admet pas l'éventuelle concurrence de *L'Arche* avec une *NRF* entachée de collaboration et qui ne reparaît pas.
- 30 mars 1945 : sort d'une bronchite (à Pareau, c.p. 2 avril 1945).**
- Mai 1945 : J. P. informe Gaston Criel qui vient d'arriver à Paris que Gide a besoin d'un secrétaire. Criel est engagé par Gide.
- mai 1945 : nouvelles de la mort de Noël Vesper, tué dans la rue, avec sa femme et ses enfants, à Lourmarin (à Pourrat, les 31 mai et s.d. [1945]).
- 4 mai 1945 : Marcel semble avoir été délivré par les Russes (à Pourrat, « le 4 Mai 1945 »).
- 12 mai 1945 : lettre de Martin du Gard à Gide sur un repas en l'honneur de T.S. Eliot, auquel Paulhan a assisté.
- Entre le 10 et le 26 mai 1945 : querelle sur le langage avec Benda.
- 14 mai 1945 : Léon Bopp invite J.P., pour une ou deux semaines, après le voyage officiel (un mot de J.P. est passé par Jouve).

31 mai 1945 : voyage en Suisse est remis à la fin Juin (à Pourrat, « le 31 V 1945 »).

Juin 1945 : G. Gallimard a appris que le fils de Germaine était rentré chez lui et s'en réjouit par lettre.

16 juin 1945 : déception de É. Boissonnas, apprenant, trois semaines auparavant, que Léon Bopp attend Paulhan.

21 juin 1945 : Léon Bopp invite J.P. pour trois semaines, à partir du 15 juillet.

27 juin 1945 : René Bertelé soumet à J.P. un « Portrait de Jean Paulhan » par Maurice Toesca que Tavernier et Bertelé trouvent fade.

Juillet 1945 : voyage en Suisse, avec Germaine et Jean Dubuffet (qui donnera, en 1947, le *Guide d'un petit voyage en Suisse* dans lequel L'« architecte Auxionnaz » est Le Corbusier, « Limérique », Dubuffet et « Broux », l'éditeur Paul Bruod) où il rencontre, entre autres, l'éditeur Mermod.

2 juillet 1945 : Bopp heureux d'avoir vu J.P. à Lausanne quelques heures. Le recevra à Genève.

9 juillet 1945 : Boissonnas ose à peine croire qu'elle verra J.P. dans quelques jours.

12 juillet 1945 : pendant le voyage en Suisse, l'Académie française lui décerne son prix de littérature, d'un montant de 1 000 francs.

26 août 1945 : E. Boissonnas lui écrit que tout était différent grâce à lui.

Août-septembre 1945 : Séjour de 15 ou 20 jours au château de La Tourette, à Saint-Genès (Puy-de-Dôme), propriété du docteur Roland Cailleux louée par René et Olga Drouin. Ce séjour est prévu depuis la mi-juin. Paulhan invite Pourrat à La Tourette par la carte cachetée le 10.08.45. Léon Bopp accuse réception le 15 août d'une lettre de J.P. postée à Lyon.

Septembre 1945 : Etiemble demande à J. P. d'entrer au comité de rédaction de la revue *Valeurs* (1945-1947). D'Égypte, Etiemble vient à La Tourette lui demander des textes pour une revue française qui s'adresse à tout le Proche-Orient (à Pourrat, « Jeudi », [été 1945]).

Août-septembre 1945 : rencontre d'Edith Boissonnas, qui habite alors un hôtel rue des Beaux-Arts, ou rue Bonaparte.

Septembre 1945 : J. P. est au comité directeur des *Temps Modernes*, bien qu'il remarque avec ironie que cette revue ne publie pas « *les indignes nationaux* », revue à laquelle il donnera des chroniques signées « Maast » jusqu'en 1947.

Septembre 1945 : J.P. intervient pour que René Bertelé puisse publier un inédit de Desnos dans *Confluences*, lui conseille de passer Daumerie [?].

7 septembre 1945 : de Genève, Jouve envoie une lettre à J. P., pour lui expliquer qu'il ne souhaite plus collaborer avec les éditions Gallimard car Gaston Gallimard s'est montré coupable, selon lui, de trahison intellectuelle, pendant les années d'occupation.

7 et 8 septembre : visite des Paulhan aux Pourrat, au Vernet. Le 8, les Dubuffet doivent venir à La Tourette, mais sont toujours attendus le lundi 11 (à Pourrat).

27 septembre 1945 : J. P. est nommé membre du Conseil artistique de la Réunion des Musées nationaux.

5 octobre 1945 : Comme J. P. a montré la lettre de Jouve, à lui adressée le 7 septembre, à G. G., provoquant de la part de celui-ci une réponse que Jouve juge « fort déplaisante », celui-ci écrit à J. P. le 5 octobre que cette « trahison » met fin à leurs relations amicales. Effectivement, à

l'exception d'une relation épisodique en 1949, on ne trouve plus de lettre de Jouve après cette date.

Octobre 1945 : premier n° des *Temps modernes*.

Fin octobre 1945 : deuxième pneumonie, bronchite et finalement congestion pulmonaire. Paulhan fait dactylographier une réponse à des auteurs pressés (à Pourrat, « le 28 Octobre [1945] »).

1^{er} novembre 1945 : L. Bopp et J.P. se tutoient.

3 novembre 1945 : témoignage de J. P. en faveur de Gaston Gallimard.

Novembre 1945 : convalescence de J. P.

Novembre 1945 : exposition de Fautrier à la galerie Drouin: « Les Otages ».

Octobre-novembre 1945 : D. Aury lui écrit de nombreuses lettres pour demander des nouvelles de sa santé.

Hiver 1945 : Sur la recommandation de J. P., Henri Thomas s'est rendu à Rodez voir A. Artaud.

Avant le 11 décembre 1945 : J. P. signe et fait signer autour de lui une pétition rédigée par Arnold Naville, envoyée par Merleau-Ponty, à propos de [???].

Fin décembre 1945 : guérison.

Décembre 1945 : Fréd. P. est parti pour Madagascar dans l'Administration coloniale: il y restera jusqu'en 1949 (puis deux autres séjours en 1951-1952 et 1958-1961).

21 ou 22 décembre 1945 : ouverture, « après divers incidents », de l'exposition Wols.

Noël 1945 : réveillon avec Dubuffet, rentré de Suisse.

27 décembre 1945 : nommé membre du Conseil des Musées.

30 décembre 1945 : Edith Boissonnas lui parle du rêve qu'est devenue sa vie, depuis quelques mois, grâce à lui.

1945 : Médaille de la Résistance française.

1946 à 1956 : certains exégètes de J. P. (Cf. Cerisy) ont pu dire qu'il entama à ce moment une réflexion sur le « mystère de la patrie » (après la réflexion sur le « mystère de la guerre » menée pendant la première guerre mondiale).

1946 : J. P. fait sortir Artaud de l'asile de Rodez (il lui avait d'ailleurs envoyé mensuellement de l'argent depuis 1939).

1^{er}-2 janvier 1946 : J.P. doit recevoir de René Bertelé un jeu d'épreuves corrigées du « Baudelaire » de Sartre.

28 janvier 1946 : Fréd. arrive à Madagascar où il restera jusqu'en 1949. (Puis, une fois marié, il y retournera de 1949 à 1952, puis encore de 1958 à 1961). Il y est accueilli par de vieux amis malgaches de J.P. (à Pourrat, « Dimanche », c.p. 4 III 46).

février 1946 : J. P. rencontre Jean Tortel, à la NRF.

Février 1946 : l'Académie Française cherche un nouvel immortel : J. P. ne se récuserait pas, d'après la presse.

10 mars 1946 : Paulhan présente à Pourrat « Un embarras de langage en 1817 », « La Rhétorique était une société secrète » et « Un rhétoricien à l'état sauvage » comme trois chapitres des *Fleurs II* (« samedi », c.p. 10.3.46).

20 mars 1946 : la réponse à l'enquête du *Figaro littéraire*, n°2: « Approuvez-vous ou non cette forme de sanction qu'est l'interdiction de publier des écrits ? » provoque une nouvelle crise au sein du CNÉ.

mars-avril 1946 : a eu le projet d'aller à Carcassonne avec J. Dubuffet. Finalement, J. Dubuffet y est allé seul, vers mars-avril, probablement. Autre projet d'aller à Gordes, Manosque.

Avril 1946 : fondateur et rédacteur en chef de la revue *Les Cahiers de la Pléiade*, revue, en principe trimestrielle, financé par Gaston Gallimard. Dominique Aury en est la secrétaire de rédaction (1946-1952, 13 numéros).

24 avril 1946 : Germaine Vaudal remercie J.P. pour son « Jean Vaudal ».

Fin avril 1946 : mort de Fanny Fénéon.

Avril-mai-juillet 1946 : Dubuffet et J. P. essayent, par le biais du Ministère de la France d'outre-Mer, d'aller à Madagascar, au titre de conférenciers culturels.

Mai 1946 : J. P. prépare (président du comité organisateur) une vente de manuscrits, toiles (avec Braque, Gide, Picasso) pour sortir Artaud de l'asile de Rodez.

10 mai 1946 : Bopp craint d'avoir froissé J.P. en lui parlant du *Voyage en Suisse*.

30 mai 1946 : J. P. déjeune chez Gide, avec Amrouche. Ils parlent de *L'Arche*, dont Gide est le soutien.

juin 1946 : Pierre David fonde la revue *Écritures*, avec Supervielle, Caillois, Cingria (à Pourrat, « vendredi », c.p. 21.06.46).

7 juin 1946 : Hommage à Artaud, au théâtre Sarah Bernhardt.

10 juin 1946 : Bopp impatient de lire les « contules » de J.P.

21 juin 1946 : arrivées de tous les côtés : avant-hier, Marc Chagall, peu changé, hier, Barbara et Henry [Church] (à Pourrat, « vendredi », c.p. 21.06.46).

2 juillet 1946 : concert de la Pléiade (à Pareau).

31 juillet 1946 : dans la voiture de Marcel Arland et avec lui, préparatifs de départ pour la Bretagne (Ker y Feu / Damgan / Morbihan). Tous sont invités par Olga et René Drouin. Ils rentrent plus tôt que prévu, sans doute à cause du temps, après cinq ou six crevaisons, les routes étant détestables.

Début août 1946 : G. Gallimard écrit à J. P. le 7, positivement, à propos de sa candidature à l'Académie.

Septembre 1946 : Dubuffet peint « Maast à la crinière ».

14 septembre 1946 : J. P. part avec Dubuffet, pour Luxembourg, voir Groethuysen. Dessin de D.: « Maast, Luxembourg ». Au retour, ils s'arrêtent chez Pierre Neyrac (de son vrai nom, Dr. Cohen).

17 septembre 1946 : mort à 66 ans, de Groethuysen à Luxembourg d'un cancer aux poumons (né à Berlin le 9.1.1880).

26 septembre 1946 : départ pour Varengewille (à Pareau, c.p.).

Début octobre 1946 : séjour à Varengewille chez Braque.

5 octobre 1946 : lettre à J.P., de G. Gallimard, qui vient d'apprendre que son affaire est classée.

22 octobre 1946 : projet de séjour à Madagascar, pour l'année suivante (à Pourrat, c.p. 22.10.46).

Novembre 1946 : J. P. donne sa démission du CNÉ qui a déclaré être la « conscience humaine ».

Novembre 1946 : exposition de la Peinture moderne à l'Unesco.

6 décembre 1946 : échec du remède américain sur Germaine (à Pourrat).

21 décembre 1946 : demande de conseil pour l'obtention d'une carte de presse.

27 décembre 1946 : Vercors publie une « Lettre Ouverte » dans *Les Lettres françaises*, à J. P., démissionnaire du C.N.É.

Janvier 1947 : J. P. a été suivi par Duhamel, Schlumberger, Gabriel Marcel, les Tharaud qui viennent de donner leur démission au C.N.É.

Janvier 1947 : polémique autour du texte de J. P. sur Romain Rolland publié dans *Le Figaro Littéraire* du 18

Janvier 1947 : avec Gaston Gallimard, Georges Navel et d'autres, J. P. réunit de l'argent pour Alix Guillaïn, la compagne de Groethuysen.

Janvier : Le C.N.É. manifeste publiquement dans *Les Lettres françaises* qu'il se désolidarise de J. P.

9 janvier 1947 : J. P. déjeune avec Edmond Charlot, Adrienne Monnier, Sylvia Beach, Anne et Jacques Heurgon, Jean Denoël, Gide chez Amrouche.

13 janvier 1947 : J.P. donne rdv à Marcel Pareau, chez Braque (lettre du 9 I 47).

17 janvier 1947 : J.P. refuse d'écrire une préface pour un catalogue de Simon, transmet la demande à René de Solier, qui s'exécute. Simon demande modification du texte de Solier (à Pareau, 17 I et 8 III 47).

22 février 1947 : René de Solier, suite à l'article sur J. P. paru dans *Les Lettres françaises*, envoie sa lettre de démission au C.N.É..

5 mars 1947 : Lettre de Blanzat à Guéhenno sur le conflit opposant J. P. au C.N.É., conflit qui va rebondir avec la décision de J. P. de publier Jouhandeau, Giono dans *Les Cahiers de la Pléiade*, « à côté de Gide et Malraux qui y consentent ».

10 mars 1947 : Léon Bopp écrit son admiration pour le courage politique de J.P.

10 mars 1947 : Lettre de J. Wahl à un « ministre » non précisé, sur la fondation récente du Collège de philosophie, avec l'approbation et le concours précieux de Jean Bayet et Jean Paulhan (< fonds J. Wahl, Archives IMEC).

12 mars 1947 : conférence de J. P. dans le cadre du Collège philosophique : « La Machine critique » (< fonds J. Wahl, Archives IMEC).

19 mars 1947 : les obsèques de JRBloch ont lieu à 15 h. devant le journal *Ce Soir*, 37 rue du Louvre, avant le départ du cortège vers le Père-Lachaise. Jacques Duclos, secrétaire du PCF et vice-président de l'Assemblée nationale et Louis Aragon, secrétaire général du CNÉ et vice-président de l'Union des Intellectuels, rendent un hommage au disparu.

Printemps 1947 : annonce de la publication de Sade, par J. P., dans la collection « Les Classiques de la liberté », coll. fondée par B. Groethuysen et dirigée par Jean Descoullayes aux éd. des Trois collines.

Avril 1947 : J. P. devait aller voir Frédéric à Madagascar avec Dubuffet, mais il doit renoncer à ce voyage à cause de la santé de Germaine. Ils continueront tous deux à essayer de se rendre officiellement à Madagascar, jusqu'en mars-avril 1948 (cf. lettre de Dubuffet de 1947-1948).

4 avril 1947 : mort de Henry Church, à New York, où il venait de rentrer. JP imagine un hommage avec Léon Bopp, Henri Pourrat...

7-8 avril 1947 : travaille surtout à l'introduction d'une *anthologie* des poètes modernes, promise à Mermod (à Pourrat, c.p. 8 avril 47).

samedi 12 avril 1947 : lettre de Bopp sur Church.

5 mai 1947 : J.P. songe à Dhôtel et de Solier pour le prix Veillon (Bopp vient d'entrer au jury).

Mai 1947 : J. Dubuffet presse J. P. d'acheter avec lui un petit bungalow à Port-Cros.

juin 1947 : achevé d'imprimer d'*Exécutoire* de Guillevic : dans la partie intitulée « Portraits », il y a un poème sans titre, dédié à J. P. (p. 123). « Avec pour compagnon / un beau cheval de ferme/ Il voyagea longtemps / et franchit des pays... »

5 juin 1947 : mariage de Pierre P. avec Raymonde Nadaud.

juin 1947 : projet de vacances dans le Sidobre (à Pourrat, « Dimanche », c.p. 9.06.47).

été 1947 : J. P. commence à aimer Dominique Aury qu'il doit connaître depuis 1941. (Sous l'occupation, elle avait apporté un numéro des *Lettres françaises* dans le bureau de J. P. à la NRF, et avait essayé de le persuader qu'il fallait les lire et les soutenir, ne sachant pas qu'il en était l'un des fondateurs...)

18 juillet 1947 : J. P. fait partie avec Guéhenno, Joxe, Siegfried, Henriot, Roques, etc... de la Commission des Émissions de radio-éducative (qui dépend de la Direction des Mouvements de Jeunesse et d'Education populaire).

31 juillet 1947 : G. Gallimard se réjouit que les Cahiers de la Pléiade deviennent trimestriels.

Juillet-août 1947 : Dubuffet peint « J. P. diable noir ».

août 1947 : J. P. travaille sur Raymond Lulle (au sujet duquel il demande des renseignements à Joe Bousquet) et la Rhétorique.

août 1947 : polémique avec Claude Morgan.

2 août 1947 : après trois jours de voyage, divers accidents et crevaisons, J. P. est au chalet de Barthe, à Brassac, Tarn, avec les Arland et les Drouin (allusion aux querelles rallumées par la quatrième lettre de J. P. aux directeurs de la Résistance, écrit J. B. à J. Guéhenno, le 1^{er} août 1947.) Il y est toujours le 7 août 1947 (à Pourrat).

10 septembre 1947 : J. P. demande le renouvellement de sa carte de journaliste (difficultés administratives).

11 octobre 1947 : c'est par l'intermédiaire de Jean Dubuffet, auquel Chazal avait envoyé 2 ex. de *Sens Plastique* par la valise diplomatique, que J. P. a lu M. Chazal (cf. lettres de J. Dubuffet à J. P., 1947).

Octobre 1947 : Polémique avec Benda parce que J. P. vient de publier au sommaire des *Cahiers de la Pléiade* Jouhandeau et Giono, écrivains de la liste noire.

1947 : violentes attaques de Jean Kanapa, communiste, contre J. P. dans *Poesie 47*, revue dirigée par Seghers.

1947 : Dominique Aury rentre au comité de lecture de *la NRF*.

5 novembre 1947 : Bopp cherche à démêler une erreur probable de l'Argus de la Presse touchant un article sur le petit voyage en Suisse.

Novembre 1947 à avril-mai 1948 : J. Dubuffet est en Algérie (Tamanrasset, El Goléa, etc.). (Il y a déjà séjourné en février 1947).

11 décembre 1947 : Bopp propose de participer aux frais pour une édition Pléiade de son roman *Liaisons*, édition que J.P. semble avoir suggérée.

22 décembre 1947 : Bopp suggère à J.P. décrire un article « pas trop méchant » dans *Le Figaro*, sur son roman *Liaisons* (dix ans de travail, quinze mille heures, selon Bopp).

Janvier 1948 : le nom de J. P. comme fondateur disparaît de la une des *Lettres françaises*. (Il sera rétabli, en 1965, pour le n° 1082.).

4 mars 1948 : mort d'Antonin Artaud, dans la nuit du 3 au 4. J. P., accompagné de Marcel Bisiaux, a été voir le curé d'Ivry pour empêcher l'enterrement religieux. Un plâtre est fait du visage d'Artaud, plâtre unique qui est donné à Jean Paulhan. Paule Thévenin, voyant ce plâtre chez Jacqueline et Frédéric P., propose d'en faire 8 tirages de bronze + 2 épreuves d'artiste : l'une revient à Jacqueline et Frédéric P., l'autre à Paule Thévenin. Il semble que cette dernière ait alors récupéré le plâtre, et on ne sait pas s'il a été détruit.

Mars 1948 : J. P. dans le Sidobre, chez René Drouin.

20 mars 1948 : voyage en Algérie de 8 jours, à El Goléa, au Sahara, pour voir Jean Dubuffet (voyage prévu et organisé par Dubuffet, dès le 12 février). D. Aury dit qu'elle aurait « *posé un problème* » à J. P. et qu'il serait alors parti impromptu sans la prévenir. Elle-même aurait appris la « disparition » de J. P. de la bouche d'Arland, en venant travailler à *la NRF*... Il semble que juste avant ce voyage, J. P. ait rompu avec Edith Boissonnas.

24 mars 1948 : départ de J. P. de Nice, où l'avait amené l'avion d'El Goléa.

30 mars 1948 : Paulhan écrit avoir passé trois jours chez Dubuffet (à Pareau).

13 avril 1948 : à midi, rendez-vous de Germaine chez un ophtalmologiste de la rue de Rome, pour un examen du fond de l'œil (à Pareau, c.p. 13 IV 48).

22 avril 1948 : J. P. déjeune chez Florence Gould avec Jean Follain, Léautaud, Jouhandeau, Rouveyre, Cingria, Albertini, Heller, Marie Laurencin.

20 mai : départ de Jean et Lily Dubuffet d'El Goléa, retour à Paris le 26.

Mai 1948 : polémique avec Claude Aveline.

[Juin?] 1948 : congrès de « Citoyens du monde » autour de Garry Davis. J. P. à la tribune avec Cl. Bourdet, Jean-Paul Sartre, Albert Camus, André Breton, etc.

Juillet-août 1948 : séjour à Sceaux, chez Marie Dumas.

Août 1948 : J. P. à Orsennes dans l'Indre, chez les parents de Raymonde, pour le baptême du premier fils de Pierre et Raymonde, Jacques.

17 août 1948 : dans le pavillon des cousins Dumas, 3 av. de Fontenelle à Sceaux (Seine).

début septembre 1948 : séjour dans le Perche, avec les Drouin (projet à Pourrat, c.p. 17 VIII 48).

6 septembre 1948 : **après le Perche, séjour à La Floudière, Vaupillon, par La Loupe (Eure et Loir), (chez Lambert-Loubère ?). Il s'agit du baptême du petit-fils de Jean Paulhan, Jacques (à Pareau, c.p. 8 IX 48).**

Novembre 1948: en Angleterre, à Windermere, chez Bertha Rhodes.

23 décembre 1948 : 400 exemplaires à peine ont été vendus de *La Paille et le grain* (à Pourrat, 23 XII 1948).

23 décembre 1948 : jugement sur le *Casse-pipe* de Céline (lettre à Pourrat, 23 XII 1948).

Fin décembre 1948 : a donné à Mermoud une petite plaquette sur Ramuz, qu'il va tirer telle quelle (à Pourrat, 23. XII. 1948).

29 décembre 1948 : J. P. promu Commandeur de la Légion d'Honneur (Publication dans le *Journal Officiel* du 5 janvier 1949).

1948 : nouvelle (et troisième) pneumonie.

1948 : J. P. au comité d'honneur de la revue *Résonances* (1948-1958).

1948 : séjour dans la maison « Ker y Feu », à Damgan, Morbihan.

1948 : Maurice Toesca publie *Jean Paulhan, l'écrivain appliqué*. Ed. Variété.

1948 : Raymond Guérin publie *Un Romancier dit son mot*, où il évoque J. P., éd. Corrèa.

25 février 1949 : Amrouche rend visite à J. P.: « Très pénible », dit-il dans son Journal inédit.

Mars 1949 : Dîner J. P. et Mauriac pour la « cravate » de J. P.

Mars 1949 : J. P. est nommé membre du comité majeur du prix du Portique, décerné par les éd. des Belles Lettres : les autres membres sont Maurois, Ambrière, Supervielle, Schlumberger, Kemp, Arland, Sartre, Bauër, Jules Roy, Caillois, Calet, et peut-être Camus. Premier prix décerné le 21 mars 1949.

Mars-avril 1949 : J. Dubuffet est de nouveau en Algérie : Béni-Abbès, Timimoun, El Goléa.

avril 1949 : J.P. est à Juan-les-Pins, chez Florence Gould ? (lettre à Mauriac, s.d.)

1^{er} avril 1949 : J. P. signe une pétition en faveur de Maurice Bardèche, condamné à mort.

22 avril 1949 : dans une lettre, Pieyre de Mandiargues lui parle de Genet, qui, selon lui, ressemble à Jouhandeau, et d'Isidore Isou, qui vient d'être remis aux psychiatres.

2 mai 1949 : J. P. est « *rentré et reposé* »...

mai 1949 : J. P. a achevé son texte sur les tarots.

19 mai 1949 : J. P. qui fait partie de l'Amicale du Réseau Musée de l'Homme, reçoit sa carte de membre de la Fédération des Amicales des Réseaux de la France combattante.

23 juin 1949 : mariage de Fred., qui est rentré cette année de Madagascar, avec Jacqueline Weiler. De 1949 à 1952, ils vont vivre à Madagascar (voir aussi la lettre à Pourrat, « le 9 VII 1949 »).

Été 1949 : pas de projet de vacances.

août 1949 : J. P. refuse de voter la liste noire du C.N.É..

23 août 1949 : lettre d'A. Breton, profondément heureux de ce que Paulhan lui a dit au sujet de *Flagrant délit*.

Décembre 1949 : J. P. a la grippe.

5 décembre 1949 : on prévoit un goûter à la NRF, à cinq heures, au cas où Louis Guilloux obtiendrait le Renaudot (à Pareau, c.p. 1 XII 1949).

14 décembre 1949 : Bopp accuse réception du prospectus de *La Métromanie ou Les Dessous de la capitale*, calligraphié et orné de dessins de I. Dubuffet. (s. é.).

1949 : Jouve reprend contact à propos du numéro spécial des *Cahiers de la Pléiade* sur Saint-John Perse, dans lequel il va écrire un texte.

1949 : J.-Marie Lefebve publie *Jean Paulhan, une philosophie et une pratique de l'expression et de la réflexion*. Ed. Gallimard, 1949.

début 1950 : ennuis aux yeux. Écrit très gros, en caractères d'affiche. Privé de lecture et d'écriture, il va quitter Paris pour deux ou trois semaines (à Pourrat, « Paris, 19 janvier 1950 »).

15 ou 16 janvier 1950 : Bopp demande des nouvelles de la souscription de la *Métromanie*. En accuse réception à une date indéterminée.

Février 1950 : à Juan-les-Pins, chez Florence Gould.

12 mars 1950 : Bopp remercie pour les *Nouvelles causes célèbres*.

29 mars 1950 : 10 jours à Venise avec D. Aury et Paul Pilotaz, riche colonial (beau-père de François Nourissier) qui avait une plantation de bananes en Guinée (savoyard, natif d'Albertville, P.P. avait écrit un roman publié à La Guilde du Livre). La liaison de J.P. avec Dominique Aury devient officielle.

Avril 1950 : « *Depuis 2 ans, Germaine n'a pu sortir de la maison, à peine de sa chambre.* »

Juin 1950 : il semble que J. P., après un différend avec G. G. concernant l'opportunité de la publication d'un article de Briand dans *les Cahiers de la Pléiade* sur Proust (probl. diplo. avec Mme Mante-Proust), ait voulu en quitter la direction : affolement de G. G.

Juillet 1950 : J. P. et Germaine se reposent à Brinville, chez Marcel Arland.

Septembre 1950 : à Brinville, chez Arland. C'est la première fois que Germaine se déplace hors de Paris depuis deux ans (à Pourrat, c.p. 30 X 50).

Octobre 1950 : projet de publier la suite des *Fleurs* par tranches – par petits livres de poche (à Pourrat, 30 X 50).

Octobre 1950 : voyage à Carcassonne après la mort de Joe Bousquet (à Pourrat, c.p. 30 X 50).

15 novembre 1950 : J. P. signe un contrat avec les éd. de Minuit qui stipule: « *L'ouvrage [Petite Préface à toute critique] qui fait l'objet du présent contrat sera divisé en 5 volumes de 200 à 250 pages chacun. Les manuscrits de ces volumes seront remis de six mois en six mois à l'éditeur. [...] L'auteur recevra chaque fois qu'il remettra à l'éditeur un de ces cinq manuscrits complets une somme de 12 000 francs à-valoir [...]* ». En fait, J. P. ne publiera que deux ouvrages seulement aux éditions de Minuit entrant dans le cadre de ce contrat: *Petite Préface à toute critique* (1951) et *La Preuve par l'étymologie* (1953).

Au début des années 50 : Germaine s'aligne et occupe la chambre qui fait l'angle du 1^{er} étage de la rue des Arènes... (en 1949-1950, Germaine occupait encore avec J. P. la vraie chambre du 1^{er} étage, celle qui est mitoyenne avec l'immeuble du 3 et qui a un petit cabinet de toilettes).

1951 : J. P. s'intéresserait encore aux Rose-Croix, toujours par l'intermédiaire de André Rolland de Renéville.

Janvier-février 1951 : J.P. souffre des yeux.

3 ou 10 février 1951 : J. P. invite Henriot à un petit dîner japonais avec Dorgelès, Debû-Bridel, Pierre Descaves et Chaulaine.

2 mars 1951 : J. P. et Amrouche se rencontrent et parlent de Gide qui est mort le 9 février. J. P. va parler de Gide à l'émission de radio d'Amrouche.

9 mars 1951 : J. P. participe à l'émission d'Amrouche sur Gide.

4 avril 1951 : début d'un voyage en Angleterre, à Windermere, chez Bertha Rhodes (portrait paradoxal des Anglais dans la lettre à Pourrat, « Jeudi », c.p. 4.05.51).

Mai 1951 : la maison et la galerie de René Drouin sont sous séquestre (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 4.05.51).

4 mai 1951 : la veille, JP a vu Berthold Mahn (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 4.05.51)

Juin 1951 : Venise.

23 juin 1951 : André Maurois a pris contact avec Madame Chartier et l'Association des Amis d'Alain au sujet de l'hommage de la *Nrf* à Alain et de son entrée dans la collection de la Pléiade.

Juillet 1951 : séjour à Sceaux, chez Marie Dumas, pour travailler probablement. Il doit s'agir de la dernière sortie de Germaine.

24 juillet 1951 : André Maurois accepte de participer à l'hommage de la *Nrf* à Alain et promet son texte pour le 15 septembre (il l'enverra effectivement le 20).

Août 1951 : Malraux a trouvé de nouvelles informations sur Vermeer et sollicite Braque et Paulhan pour bâtir avec lui une nouvelle chronologie des œuvres de Vermeer (lettre de A. M. à J. P. du 1er août 1951).

16 août 1951: *Les Nouvelles littéraires* publient un hommage à V. Larbaud, auquel participe J. P. 1951: Grand prix littéraire de la Ville de Paris.

5 septembre 1951 : à Béalu : « nous voici donc de la même Société secrète ».

20 septembre 1951 : A. Breton démissionne de la « Compagnie de l'art brut » fondée par J. Dubuffet, J. P., Breton et quelques autres.

25 septembre 1951 : L. Bopp écrit à J.P. au sujet de L.Cl. de Saint-Martin, sur lequel J.P. travaille, semble-t-il.

18 octobre 1951 : G. Gallimard écrit à J.P. qu'il peut lui apporter *histoire d'O*, ce qui tendrait à prouver que le texte était déjà fini à cette date.

15 novembre 1951 : J. P. assiste au dîner offert à André Salmon pour ses 70 ans, avec Kisling, J. Follain, D. Aury, Denoël, le Dr Fatou.

28 décembre 1951 : J. P. est nommé vice-président du comité directeur du Festival International des Arènes de Lutèce.

29 décembre 1951 : réunion à 17 heures chez Edith Thomas avec les membres du C.N.É.: négociations...

4 janvier 1952 : lettre à Pourrat sur les réactions de Duhamel, Guéhenno et Mauriac, tous hostiles au pamphlet de Paulhan sur l'injustice de la justice. Seul le Général De Gaulle lui en a parlé gentiment et loyalement, en faisant d'ailleurs des critiques.

4 janvier 1952 : J.P. annonce sa visite à la librairie de Marcel Béalu.

6 janvier 1952 : André Maurois suggère à J.P. des noms d'écrivains étrangers susceptibles de parler d'Alain.

18 janvier 1952 : voyage de 3 semaines avec Dominique Aury en Guinée, offert par Paul Pilotaz, écrivain et planteur. Au retour en février à Marseille, première crise de sciatique grave de J. P. (due aux vibrations de la Jeep sur les pistes de latérite). J. P. revient avec un caméléon.

1er février 1952 : lettre polémique de Pierre Brisson à J.P. pour lui communiquer la réponse de Martin-Chauffier.

1952 : à *Lettre aux Directeurs de la Résistance*, répondent, entre autres, Vincent Auriol, président de la République, le pape et De Gaulle.

Mars-avril 1952 (durée ?) : voyage à Windermere chez Bertha Rhodes, devenue aveugle.

28 mars 1952 : J. P. souffre d'une sciatique. Il choisit de soutenir, pour le Prix de la Pléiade Lucien Rebatet et *Les deux Etendards*. Ecrit à Emile Henriot, membre du jury, dans ce sens.

Avril 1952 : fin des *Cahiers de la Pléiade*.

18 mai 1952 : Pierre Minet remercie J. P. de l'épauler pour la bourse du Comité de la Fondation Del-Duca.

6 Août 52 : par JP, Pourrat a cherché un logement de vacances pour Caillois. À la même date, Paulhan parle de la réparation de la NRF, « dans trois ou quatre mois », envisage de passer l'été à Paris, et de se rendre en Savoie en octobre (à Pourrat, « Mercredi », c.p. 6.08.52).

Fin août 1952 : visite au vivarium du Jardin des Plantes, avec Jean Grenier (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 22.08.52). Jacqueline et Jean-Kely rentrent de Madagascar en bateau, Frédéric revient en avion un mois plus tard.

18 et 19 septembre 1952 : enregistrement des entretiens entre J. P. et Robert Mallet, qui seront diffusés en janvier 1953.

5 octobre 1952 : J. P. quitte Paris pour la Savoie. Il y est encore au 1^{er} nov.

1^{er} décembre 1952 : lettre de Camus, acceptant de collaborer à *La N.N.R.f.*

2 décembre 1952 : selon une lettre de P. de Mandiargues, Ungaretti est à Paris.

Décembre 1952 : publication de « Lettre inédite de R. Daumal à J. P. », in *Synthèses* n°79, pp. 206-210.

1952 : sa liaison avec Paule Billon (libraire ?) bat son plein. Mais cette même année, lettre de rupture (s. d.) de P. Billon.

1952 : Henri Michaux [dans une lettre s. d.] recommande à J. P. France Cloquet, une nièce de Franz Hellens.

1952 : voyage en Suisse, pendant lequel J. P. passe voir à Lausanne l'éditeur Mermoud.

1952-1953 : sciatique.

1^{er} janvier 1953 : *la NRF* reparaît sous le titre de *La Nouvelle Nouvelle Revue française*. J. P. co-directeur avec M. Arland. D. Aury, secrétaire de rédaction. D'après D. Aury, c'est Gaston Gallimard qui aurait ardemment poussé à la réparation.

20 janvier 1953 : diffusion à la radio des entretiens avec Robert Mallet, enregistrés en sept. 1952.

Février-mars 1953 : polémique inaugurée par Mauriac dans son « Bloc-Notes », sur l'utilité de *La Nouvelle NRF*.

Février 1953 : Fureur de Beckett contre J. P. qui a, d'autorité et sans demander son avis à B., supprimé un passage de *L'Innommable*, publié dans *la N.N.R.F.*, parce que « de nature à ruiner la Revue ». C'est Jérôme Lindon qui va calmer le jeu...

20-21 février 1953 : le 31 janvier, Bopp se réjouit de voir J.P. à Lausanne, à cette date (Hellens, Chamson, Vercors, Guilloux et Martin-Chauffier sont à l'Hôtel de la Paix, pour le prix Veillon).

9 mars 1953 : J. P. écrit à Elisabeth Porquerol qu'il a été content de la connaître. Il semble, d'après des lettres ultérieures de J. P. à E. P. que ce soit D. Aury qui ait présenté E. Porquerol à J. P.

Mars 1953 : court voyage en Suisse. Sciatique toujours.

Mai 1953: J. P. va rendre visite à Henri-Pierre Roché, qui a signé il y a 7 ans un contrat avec Gallimard pour *Jules et Jim*, qui n'est toujours pas paru.

10 septembre 1953 : Réponse de J. P. dans *la NRF* qui est citée devant les tribunaux par Jean Drieu, le frère de Pierre Drieu la Rochelle, pour publication (projetée ou réalisée) sans autorisation d'un texte de Drieu, *Récit secret*, qui est un texte d'une dizaine de pages imprimées, écrit entre son premier suicide (raté), le 11 août 1944, et la reprise de son journal intime, le 11 octobre 1944 (Cf. P. D.L. Rochelle, *Journal 1939-1945*). *Récit secret*, qui avait été publié confidentiellement en 1951 par AMG, par les soins de Jean Drieu, frère de DLR, sera finalement publié chez Gallimard, mais en 1961.

2 octobre 1952 : déjà engagé auprès de *Carrefour*, André Thérive se dit obligé de décliner l'offre d'une rubrique sur le langage à la *Nrf*.

Octobre-novembre 1953 : lettre de Jean Lescure à Jean Paulhan, au sujet d'un article signé « Jean Guérin » dans *La NRF*, concernant l'hommage que la revue *Europe* rendit à Paul Éluard, un an après sa mort, hommage que Jean Guérin (= Jean Paulhan) jugeait « politique » (archives Jean Lescure).

22 novembre 1953 : carte du Collège de Pataphysique (20 As 80).

29 décembre 1953 : demande à Pourrat s'il a lu *Le Rêve et le Temps* de Dunne, aux éditions du Seuil, qui devrait le passionner (à Pourrat, « Mardi », c.p. 29.12.53).

janvier 1954 : Médaille d'Honneur du Travail.

Janvier 1954 : J. P. apporte le manuscrit d'*Histoire d'O* à J.-J. Pauvert (G. Gallimard l'avait préalablement refusé et J. P. en avait, d'après Pauvert, parlé à ce dernier depuis 1952, sans jamais le lui montrer. Toujours d'après Pauvert, J. P., qui lui aurait donné le manuscrit, tout de suite accepté par Pauvert, fin 1953, aurait alors déjà fait signer un contrat entre l'auteur et les éditions des Deux Rives, dirigée par René Defez, à hauteur de 100 000 francs. Pauvert a racheté le contrat directement à René Defez. Le manuscrit était constitué d'une série de petits cahiers d'écolier, envoyés par poste à son destinataire, une fois sagement remplis).

Janvier-février 1954 : J. P. publie dans *Le Disque vert* n°5, « Le Bonheur dans l'esclavage ». C'est dans cette revue que J. J. Pauvert aurait pris connaissance de la préface de J. P. à *Histoire d'O*.

A partir du 15 février 1954 : 3 semaines à la Messuguière, à Cabris (chez Loup Mayrisch, qui accueillait là les écrivains et artistes ayant besoin de repos ou d'isolement), à la suite d'un problème de santé de D. Aury.

5 mars 1954 : selon une lettre de G. Gallimard, *la NRF* tire alors à 22 000 ex.

5 mars 1954 : lettre de Bopp sur la contribution de J.P. au récent *Disque vert*.

28 mars 1954 : mort d'Uriet (à Pourrat, c.p. 13.12.54).

été 1954 : sans vacances.

1^{er} août 1954 : mort de C.-A. Cingria (à Pourrat, « lundi, c.p. 21.12.54)

10 septembre 1954, J. Follain va voir J. P., légèrement souffrant (d'un empoisonnement) et couché chez lui.

18 septembre 1954 : *Journal* de J. Follain : Déjeuner à Ville d'Avray chez Mme Church. Il y a là Arland, Paulhan, Mlle Malraux, Beucler, Lambrichs, Grenier.

1^{er} octobre 1954 : scandale du Festival International des Arènes de Lutèce : malversations, salaires pas versés aux artistes, fonds détournés, etc... Comme membre du Comité directeur, J. P. est mêlé au procès.

Octobre 1954 : bronchite.

22 novembre 1954 : à Hyères, chez Marceline Henry. Il rentre avant le 13 décembre (à Pourrat).

jeudi 4 ou vendredi 5 novembre 1954 : le 26 octobre 1954, Bopp propose à J.P. un rdv à l'Escalope (12 h. 1/2).

1954 : Gisèle Freund fait une deuxième série de portraits photographiques de J. P. en noir et blanc.

1954 : Lettre [s. d.] d'Henri Michaux à J. P. Par la suite, et jusqu'en mars 1955 apparemment, il semble que Michaux ait exprimé des réticences quant à l'usage de la mescaline.

21 janvier 1955 : vingtième édition du Prix des Deux-Magots, décerné pour une fois chez Maxim's, à *Histoire d'O*, dont une figurante de l'auteur [?] apparaît masquée, entre Albert Simonin et Raymond Queneau, anciens lauréats.

Mars 1955 : lettre d'H. Michaux à J. P., sur la possibilité d'une nouvelle expérience.

4 mars 1955 : *Histoire d'O* est poursuivie.

5 mai 1955 : lettre de rupture de René Char avec *la NNRF*, à la suite d'un compte-rendu de Pierre Oster sur ses 2 derniers livres, mettant en cause la mauvaise qualité d'un ouvrage de Pierre Berger sur Char, paru chez Seghers dans la collection des « Poètes d'aujourd'hui ».

12 avril 1955 : déjeuner chinois avec J. Follain et D. Aury.

31 mai 1955 : projet de voyage en auto, dans le midi, pour juillet.

3 juin 1955 : voit Alexandre Vialatte (à Pourrat, « Jeudi », c.p. 3.06.55).

juillet 1955 : Dubuffet peint « Portrait de J. P. » (avec des ailes de papillon).

Du 13 juillet au 17 juillet 1955 : colloque sur « la jeune littérature » sous la direction de Dominique Aury, Marcel Arland, André Chamson, Manès Sperber et J. P. [y est-il vraiment allé?].

du 15 juillet jusque vers le 5 août 1955 : en Italie avec D. Aury, en compagnie des Hersent (collectionneurs de tableaux dont J. P. avait fait la connaissance par Dubuffet). Naples, Capri, Sicile et retour après 15 jours ou 3 semaines.

1955 : Début des poursuites judiciaires contre J. P. pour la préface à *Histoire d'O*, qui durèrent plusieurs années. Maître Maurice Garçon, avocat.

Août 1955 : (< *Journal* de Raymond Queneau): « *J'estime que Paulhan a eu raison de ne pas voter pour Saint-Glinglin au prix des Critiques 1955. Les autres devaient être aveuglés... par quoi ?* »

5 août 1955 : J. P. est entendu par le commissaire-priseur principal Friedrich de la Brigade Mondaine.

1^{er} octobre 1955 : Jean Guérin attaque le R. P. Avril, à propos de l'exode des Catholiques vietnamiens vers le Vietnam du sud.

24 octobre 1955 : J. P. écrit et fait illustrer par Yolande Fièvre 3 petits textes, retrouvés en 1992 dans les archives de celle-ci qui était alors sa maîtresse, avec la dédicace suivante: « Pour Yol, enfant du secret, Jean le hibou, 24. X 55 ». « D'une société secrète », « Vue de biais », La Peinture sacrée ».

4 novembre 1955 : Bopp reproche à la NRF éditions de n'avoir accepté la publication des *Liaisons* et de la *Philosophie de l'art* qu'avec participation financière de l'auteur.

1955 : dans le guide des Prix littéraires de cette année, il est marqué que J. P. est membre du jury des prix suivants : Prix de l'Association des Amis de Max Jacob, Prix des critiques, Prix Fénéon, Prix littéraire Antoine de Rivarol, Prix de la lutte libre, Prix du Palais-Royal, Grand Prix des meilleurs romans du demi-siècle, Prix de la rose et de la paix, Prix Sainte-Beuve.

1955 : On publie, de Joe Bousquet, mort depuis 5 ans, *Les Capitales ou De Jean Duns Scot a J. P.*. Ed. Cercle du Livre.

1955 : J. P. a dit dans un entretien avec Maurice Chapelain, rapporté par le Dr Vinchon (dans *Magie du dessin*, DDB, 1955) qu'enfant, il eût voulu: « ... disposer d'une sorte de dictionnaire illustré, chaque objet y aurait son image et il se contenterait de dessins très sommaires... »

1955 : l'état de Germaine s'aggrave encore : sa paralysie, due à la maladie de Parkinson, est devenue totale.

1955 : d'après JJ Pauvert, J. P., répondant à une enquête de *L'Express*, menée par F. Giroud, aurait nommé *Histoire d'O* dans les dix meilleurs livres de tous les temps, titre qui aurait sauté de sa liste à l'impression.

février 1956 : J. P. s'oppose au manifeste signé par Mauriac, Martin du Gard, refusant d'envoyer des soldats en Algérie.

27 février 1956 : Bopp remercie J.P. d'accepter d'écrire un hommage dans *L'Impartial*, le plus important journal du canton de Neuchâtel.

mars 1956 : rêve de conversion (à Pourrat, « jeudi », 16.3.1956).

14 avril 1956 : Bopp tient 5000 francs français, en paiement de l'hommage de *L'Impartial*.

30 avril 1956 : écrit avoir achevé une petite étude sur Knut Hamsun. Rapproche *La Faim* de *La Nausée* (à Pourrat, c.p. 30 IV 56)

Mai 1956 : séjour chez les Paul Pilotaz, à La Pommeraie, Gilly-sur-Isère, arrêt à Cosne.

Été 1956 : séjour à Port-Cros, avec Frédéric et Jacqueline P., Claire et Jean Kely P., Pierrot Mendel.

Août 1956 : à Brinville, seul, chez Marcel Arland.

Septembre 1956 : 8 jours à Veyrier du Lac (d'Annecy) chez Suzanne Tézenas (qui fut la maîtresse de Drieu L. R.).

26 octobre 1956 : d'Italie, Marc Chagall accepte en principe d'illustrer le livre de Paulhan (à Mme Léal de Chianciano).

27 octobre 1956 : J. P. va aller se reposer à Vence, chez J. Dubuffet, d'où il rentre, vers le 20 novembre, guéri.

15 décembre 1956 : déposition à propos d'*Histoire d'O* à la XVII^e chambre correctionnelle.

17 décembre 1956 : Fréd. P. part combattre en Algérie, engagé volontaire de réserve en Grande Kabylie. Il y restera six-sept mois (de décembre 1956 à juin 1957).

21 décembre 1956 : Paulhan répond à Auguste Anglès à propos de sa collaboration manquée à la première *NRF* (Doucet Ms 33597)

1956 : J. P. et M. Arland demandent, presque de conserve, une augmentation à Gaston Gallimard.

1957 : photos de J.P. par Charles Leirens (photo de J. Kely également).

1957 : Roland Barthes dédicace un ex de presse de ses *Mythologies* : « Cher Jean Paulhan, nous avons assez vivement disputé autour de ces *Mythologies* pour que je vous dise aujourd'hui sentiment qui est fait de beaucoup de respect et d'affection, Rbarthes. »

1957 : Léon Bopp répond à J.P. qui craint qu'il ne lui ait accordé trop d'importance dans son *Paris* (Gallimard, 1957, 376 p.).

7 février 1957 : Déposition devant la XVII^e chambre correctionnelle [sous le titre « Sade, Paulhan et le président »] dans *L'Express*, n°289.

13 février 1957: (< *Agendas* de J. Follain): « *Dîner avec Arland qui, le midi, en compagnie de Paulhan et Dominique Aury, a déjeuné avec un milliardaire. [...I Au café après avec sa femme, conversation sur Drieu qui d'après lui, bien avant la guerre, voulait la NRF. Arland raconte que trois mois avant la Libération, il arrive chez la baronne Boutmy qui avait invité Paulhan et Arland en même temps que lui. En arrivant vers Arland, il dit: "Voilà le vaincu". Arland rappelle tout ce que Drieu a fait pour Guillevic.* »

7 juin 1957 : projette d'aller voir Pourrat vers le 15 juillet (à Pourrat, « 7 juin [1957] »).

23 juin 1957 : prévoit d'être à Jabrun, chez Maurice Toesca, à partir du 29 juin. Puis vers le 20 juillet à Ambert (à Pourrat, « 23.6 [1957] »).

23 juin 1957 : « Ce soir, dîner et feu d'artifices chez Barbara Church. » Cocktail de 5 h. à 11 h. (à Pourrat, « 23.6. [1957] »).

Juillet 1957 : séjour à Jabrun, dans le Cantal, chez M. Toesca.

Juillet 1957 : retour à Paris, par l'Auvergne et par chez Henri Pourrat. Le 22 ou le 23 juillet, Dominique Aury est venue en voiture à Jabrun, d'où ils repartent le 25, via Le Puy, où ils déjeunent, pour Ambert (Paulhan souhaite descendre dans le même hôtel, place de la Gare, qu'en 1941), puis pour Vichy, pour voir Madame Larbaud.

29 juillet 1957 : frappé par l'état de santé de Pourrat, Paulhan lui conseille de boire chaque matin, vers onze heures un verre et demi de jus de carottes (crues, évidemment) et de citrons mélangés. Il lui propose de lui envoyer lui-même l'appareil nécessaire, Turmix ou Gaylord Hauser (à Pourrat, « Dimanche », c.p. 29 VII 57).

5 août 1957 : seul à la NRF : Arland en Provence, Dominique Aury à Launois, France Cloquet de Bie sortant de Laennec, après une tentative de suicide (à Pourrat, 5 VIII 57).

14 août 1957 : précisions sur les jus : 8 à 10 carottes et 1 citron (à Pourrat, 14 VIII 57)

2 septembre 1957 : nouvelles précisions sur les jus : 1 verre de jus de raisins ou d'orange le soir avant de se coucher (à Pourrat, 2 IX 57).

15 septembre 1957 : lettre de rupture dactylographiée de A. Robin à J. P.

Décembre 1957 : impression par le Collège de 'Pataphysique d'une carte postale: « Jean Paulhan n'existe pas ». De nombreuses cartes postales (environ une trentaine) sont envoyées à J. P. ou à Dominique Aury, avec des mots drôles, parfois injurieux en décembre 1957 et janvier 1958.

1957 : rencontre de M. Henri Raynal, par l'intermédiaire de JJ Pauvert chez qui celui-ci a publié.

13 janvier 1958 : un docteur conseille un changement de lit à Germaine, qui du coup ne va pas très bien ces jours-là (à Pourrat, « Paris, le 13 Janvier 1958 »).

20 janvier 1958 : J. P. est assigné à comparaître au tribunal de Première Instance de la Seine, au procès fait à J. J. Pauvert, pour la publication d'*Histoire d'O*.

1958 à 1968 : J. P. reprend entièrement la suite des *Fleurs de Tarbes*.

1958 : J. P. signe un appel, émanant de résistants de 1940, pour le retour au pouvoir du général de Gaulle.

1958 : mort de Bertha Rhodes.

19 février 1958 : Bopp demande à J.P. si « Agnès » publiée dans la NRF de février 1927 est de Paul Valéry.

Avril 1958 : le procès (*Histoire d'O*) est reporté.

2 avril 1958 : Dubuffet vend à J. P. pour 60 francs « Antonin Artaud aux houppes », peint en janvier 1947.

Avril 1958 : un bon mois de repos à Hyères, puis à Port-Cros, avec Edith Boissonnas, chez Marceline Henry. Jacques Bens et Robert Vigneau viennent, depuis Cannes, passer une journée à Port-Cros. J.P. achève le *Clair et l'obscur*.

13 mai 1958 : Bopp espère que J.P. a reçu le n° de *L'Impartial* concernant son article.

27 juin 1958 : lettre de J. P., à propos de sa rupture avec Alix Guillain, adressée à Jean de Beucken.

16 juillet 1958 : lettre sur De Gaulle (à Pourrat, « Paris, le 16 Juillet 1958 »).

Août 1958 : Plan d'une causerie (ss date ni nom d'éd.) pour l'exposition de 50 tableaux de Fautrier au musée de Leverkusen qui allait se tenir en novembre-décembre 1958.

8 août 1958 : J. P. écrit à André Billy, membre de l'Académie Goncourt, alors qu'un fauteuil est vacant, après la mort de Carco : « *J'aimerais bien devenir votre collègue à l'académie Goncourt. Si c'est là un souhait absurde ou irréalisable, dites-le moi carrément, je vous prie, et sachez-moi très amicalement vôtre.* » (cit. dans *Lire*, nov. 91, dossier réalisé par Pierre Assouline aux Archives de Nancy où sont versées les papiers des frères Goncourt et du prix.)

9 août 1958 : A. Billy demande à le rencontrer très rapidement à la NNRF.

21 août 1958 : (<*Journal de Queneau*) : « *Hériat vient me voir. Compliments sur mes poèmes [...l puis me raconte mon élection (Dorgelès circonvenant Colette, Dorgelès tenant à ce que soit inscrit au procès-verbal qu'en m'élisant l'Académie Goncourt a signé son arrêt de mort — ou quelque chose comme ça.) Ceci pour en venir à la prochaine; il est d'accord avec Bauer pour que: a) le nouveau soit un "jeune"; b) ne soit pas inféodé à la maison Gallimard. Ce qui*

éliminait Kessel, Dutourd, Jules Roy — et Paulhan. Bref son candidat est Hervé Bazin. Il me dit que Paulhan a écrit à Bauër pour lui suggérer son élection; je lui raconte qu'Arland est venu me trouver (envoyé par J. P.) pour me demander "si Jean avait des chances". En s'en allant, Hériat me dit que j'ai acquis une grande autorité auprès des autres Goncourt, de Dorgelès notamment. Je ne sais pas; mais voilà Bazin bien placé. »

18 septembre 1958 : J. P. écrit à André Billy: « *Mettons que je ne vous ai rien dit. Après tout, les objections de vos collègues ne sont pas sans fondement: l'âge, l'appartenance à la NRF et le reste. Je retire ma candidature à l'académie Goncourt. N'en parlons plus.* » (dans *Lire*, nov. 91).

20 septembre 1958 : réponse d'A. Billy: « *J'allais vous écrire, ou plutôt essayer de vous rencontrer pour vous parler du déjeuner Drouant de mercredi dernier, où je VOUS ai soutenu de mon mieux, à l'exclusion de tout autre candidat. Je voulais VOUS demander si je devais insister jusqu'à la fin, ce que j'aurais fait bien volontiers, mais c'eut été sans espoir. Votre lettre répond d'avance à ma question. [...I Sans doute aurez-vous appris d'après des bruits de couloir ce qui s'est passé mercredi dernier et quelle conviction j'ai mise à mettre en valeur de quel prix votre présence aurait été pour nous.* »

Octobre 1958 : pour la succession de Carco au jury Goncourt, la presse parle de Prévert, Arland, Kessel, Druon, ou J. P. C'est Bazin qui est choisi, tout début octobre.

Octobre 1958 : exténué par les somnolences et presque le coma de Germaine, Paulhan se repose à La Vallée-aux Loups, chez le Dr Le Savoureux (à Pourrat, « Paris, 9 octobre 1958 »), puis dans les environs de Maintenon.

22 octobre 1958 : Lettre d'André Billy : « *Je pensais tous ces jours-ci à vous proposer un rendez-vous pour vous raconter ce qui s'est passé chez Drouant en ce qui vous a concerné du moins* ».

Octobre 1958 : Fréd. P. repart pour Madagascar (jusqu'en 1961).

1^{er} novembre 1958: J. P. règle ses 20 jours à 1500 francs par jour, à la Vallée aux Loups, pendant lesquels il a passé 14 téléphones (30420 francs, en tout).

Novembre 1958 : Voyage en Allemagne, avec Fautrier (évoqué par Mandiargues, dans sa lettre du 27 nov. 58).

Noël 1958 : Edith Boissonnas écrit *Près de toi*, ensemble de quelques poèmes d'amour dédiés à J. P. (publiés ?)

1958 : J. P. demande à Malraux quelques renseignements sur le statut administratif et militaire de Port-Cros.

Mars 1959 : *La NRF* fait suite à *la NNRF*

6 mars 1959 : déjeuner avec J. Follain, Bernard Privat et Marie Dormoy, pour préparer les prix de la fondation Fénéon.

30 avril 1959 : déjeuner chez « Papille » (restaurant de Madeleine Follain) avec Marie Dormoy et d'autres, pour décerner prix et bourses de la fondation Fénéon.

Autour du 26 mai 1959 : J. P. est à la Vallée-aux-Loups, pour un séjour de repos, probablement.

4 juin 1959 : J. P. passe quelques jours près de Lorient, pour assister à la vente mobilière de « Mané-Kloar », propriété de Juliette Christmann, mise aux enchères publiques au moment de sa succession.

Juin-Juillet : séjour en Italie avec Dominique Aury, à l'instigation de Fautrier qui en profite pour se faire présenter à Ungaretti (cf. Iett. de Fautrier à J. P. du 23 mars 1959).

29 octobre 1959 : M^o Maurice Garçon, avocat de J. P. dans le procès d'*Histoire d'O*, déclare la procédure nulle, et les poursuites sont interrompues.

10 novembre 1959 - 30 décembre 1959 : voyage autour du monde avec Ungaretti, Fautrier et sa compagne, Jeanine Aeply, et Edith Boissonas (qui s'était d'elle-même invitée, alors que les autres étaient invités par Fautrier). D. Aury n'a pu venir, la santé de son père étant chancelante. Au Liban, J. P. se fait arrêter à la frontière parce qu'il a « le type juif », écrit-il à l'un de ses correspondants. Traversée rapide des USA : nouvelles difficultés pour J. P., fondateur des *Lettres Françaises* (= communiste).

10 et 11 décembre 1959 : à New-York.

1959 : Jean-Loup Trassard : « Je suis entré chez Gallimard par Jean Paulhan en 1959 pour publier à la NRF en 1960 et c'est votre grand-père qui m'a conduit, par les petits escaliers, au bureau de Georges Lambrichs. » (Lettre à Cl. Paulhan du 30 juillet 2000)

janvier 1960 : mort de Michel Gallimard et d'Albert Camus dans un accident de voiture.

1^{er} février 1960 : déjeuner avec J. Follain: « *Déjeuner avec Paulhan chez Les Charpentiers, à la table ronde du fond. Il me rapporte du Japon des œufs d'oiseaux fort jolis. n n'a pas aimé Tokyo et pense comme moi que les Japonais doivent pouvoir être très cruels. Nous parlons du Journal de Léautaud. Il me dit que beaucoup de choses y sont fausses, que notamment il n'a jamais dit à Léautaud qu'Arland était protestant. Il conclut en disant que Léautaud n'a rien compris à personne ni à lui-même. Il me donne les cigarettes avec le « Notre-Père » inscrit dessus en lettres dorées. Il n'aime pas beaucoup Margerie.* » (< Agendas de J. Follain).

avril 1960 : lettre élogieuse de Breton sur Paul Fort et sur les *Papiers collés* de Georges Perros.

Juillet 1960 : J. P. et D. Aury séjournent à Presaguy l'Orgueilleux, à côté de Vernon, dans la maison de Gaston Gallimard où D. A. fut invitée pour sa convalescence.

Août 1960 : Les Vigneaux, Giens, chez Saint-John-Perse. D. Aury n'y vient pas.

2^e quinzaine d'août 1960 : Manifeste des 121.

12 octobre 1960 : on demande à J. P. de prêter, pour une exposition Dubuffet : « Femme nue » (peint en 1946), « Chapeau du dimanche » (1944), « Fond de rivière » (1923), « Femme assise au fauteuil » (1944), « Dentiste » (1947), « Dhôtel aux 3 mèches » (nov. 46).

22 novembre 1960 : Allusion dans une lettre de J. P. au retour possible de Madagascar de Fréd. P. Mais il ne semble pas que Fréd. P. soit revenu de Madagascar à cette période, même pour des vacances.

8 février 1961 : déjeuner chez « Papille », le restaurant de Mme Follain avec J. Follain, les Thomas, Léon Philippe, M. Roger Horwitz (l'Américain qui fut serveur chez « Papille »). « Le

Lionnais raconte le fait qu'aux fêtes de Venise au XVI^e siècle, pour éviter au peuple et aux seigneurs d'être incommodés par les moustiques, des paysans aux fenêtres des palais montraient — moyennant bonne rétribution — leurs culs fournis, les offrant à la morsure des moustiques qui, attirés par ces croupes exposées, délaissaient volontiers les beaux messieurs-dames de la fête. »

15 mars 1961 : déjeuner chez Antonini avec J. Follain, Dominique Aury, Agnès Nanquette, Marie Dormoy. « On parle de Léautaud dont les mémoires sont souvent faux », dit Paulhan. (< *agendas* de J. Follain).

17 et 24 mars 1961 : correspondance avec Henry Bauchau pour la publication de « L'escalier bleu ».

22 mars 1961 : lettre de Léon Bopp sur la réception du *Petit Guide d'un voyage en Suisse*, qui n'avait rien de blessant. Exhorte Paulhan à prouver, par son retour à Genève, qu'il n'a pas de rancune contre la rancune de quelques-uns des Suisses.

25 mars 1961 : deuxième opération de M. Arland (provisoirement aveugle, décollement de la rétine).

Mai 1961 : membre des jurys du prix Formentor et du prix International des Éditeurs (créés par Gallimard et attribués de 1961 à 1965) (ce prix existerait toujours en 91, selon Pierre P.).

2 mai 1961 : lettre de Roland Dumas, qui s'interroge sur une information ouverte juste après la mort d'Artaud, concernant un vol de documents: « *Je ne crois pas avoir été interrogé, répond J. P., précisément sur un "vol de documents". Ou si je l'ai été, j'ai répondu que je n'avais jamais eu connaissance d'un fait de cet ordre. Il s'agissait seulement dans les questions qui m'ont été posée du plus ou moins de fondement des articles publiés par M. Nadeau sur les interventions (fâcheuses) du frère de la sœur d'Artaud.* » (cf. 18 mars 1950)

Mai 1961 : Juré au festival de Cannes.

Août -septembre 1961 : Port-Cros chez Marceline Henry. Fête des Régates (à la mi-août). Il incite E. Porquerol à venir à Port-Cros, ce qu'elle fera, après son départ, en octobre de la même année. Lors de son retour de Port-Cros, fin septembre 1961, J. P. va passer chez Mme Henry à Hyères, puis un jour chez Saint-John Perse à Giens.

Octobre 1961 : Fréd. P. revient de Madagascar.

10 novembre 1961 : Déjeuner avec J. Follain. (J. P. est toujours au régime, selon J. F.)

7 décembre 1961 : déjeuner avec Edith Boissonnas et Jean Follain.

fin 1961: J. P. commence à venir habiter à Boissise-la-Bertrand, chez D. Aury.

1961: lors du bref séjour à Paris de Saint-John Perse, J. P. dîne avec lui et G. Braque.

1961: J.-C. Zylberstein est le secrétaire de J. P. (auparavant, Dominique Daguet).

15 février 62 : Réunion chez Marcel Béalu pour le prix financé par Florence Gould, à laquelle J. P. assiste, avec J. Follain, Jean Denoël.

Mars 1962 : verrue plantaire : opération du pied.

Pâques 1962 : mort du père de D. Aury.

10 mai au 4 juin 1962 : exposition Yolande Fièvre à Paris. (La liaison de J. P. avec Yolande Fièvre remonterait à 1955. Cf. oct. 1955).

Juin 1962 : polémique avec Jean-François Revel sur l'Art nouveau et le Cubisme.

17 juillet 1962 : Paul Aelberts prépare une exposition sur Saint-John Perse ; J.P. lui répond que le numéro des *Cahiers de la Pléiade* est épuisé mais « va paraître en livre, revu et complété d'ici 2 ou 3 mois. »

août 1962 : chez la mère de D. Aury à Launoy, près de Montereau (Seine-et-Marne), premier accident cérébral dont ni J. P. ni D. A ne s'aperçurent vraiment, mais la mère de D. A. rapporta que J. P. était tombé dans la salle de bains.

1962 : J.P., dont la santé est encore satisfaisante, partage son temps entre Boissise, avec D. Aury, et la rue des Arènes.

janvier 1963 : André Maurois écrit à J.P. au sujet de sa campagne pour l'Académie. Fautrier lui a valu l'hostilité active de Jean-Louis Vaudoyer et René Huyghe, mais le premier ne vote pas et le second n'a pas d'influence.

24 janvier 1963 : élection à l'Académie au fauteuil de Pierre Benoît. (Par 17 voix contre 10 au duc de Castries, 3 bulletins blancs, 1 bulletin nul.) Selon *Agendas* de J. Follain (inédit) du 28 octobre 1965, qui cite Dalmas : « ...*I'on a reproché à Paulhan de faire ses visites avec un béret. C'est pour les terminer qu'il acheta un Louis XI dont il y a lieu de remarquer que ce n'est pas un chapeau de ville.* »

24 janvier 1963 : (< *Journal* de Queneau): « *Paulhan est élu à l'Académie Française. Il y a réception au Meurisse. Je suis invité; Raymond y va aussi. Je lui demande de profiter de la voiture. C'est entendu. A ce moment, Gaston arrive; on lui apprend la nouvelle. Lui, il n'ira pas à la réception et quand Raymond lui dit qu'il ira, il s'écrie: "Ah non, tu n'iras pas. Tu ne peux pas y aller si je n'y vais pas?— Et Claude?" demande timidement Raymond. Gaston ne répond pas et passe dans la pièce à côté; Raymond me dit: "Vous pouvez toujours prendre la voiture." Au moment d'y aller, je passe aux nouvelles. Odette Laigle me dit que Claude n'y va pas, Gaston le lui a interdit, Paulhan est furieux. Il n'y a personne la-bas. Effectivement quand j'arrive au Meurisse, il y a tout juste six ou sept personnes. Puis arrive un commando composé de Hirsch, Dutourd, Blanzat. J'ai servi à Paulhan la phrase que m'avait écrite Breton lorsque j'avais été élu au Goncourt.* »

4 février 1963 : réception donnée par la comtesse de Fels pour l'élection de J. P. à l'Académie française (À laquelle Jouhandeau, J. Follain, etc.).

11 février 1963 (< *Agendas* de J. Follain) : « *Eté à la NRF. Vu Thomas. Il me dit, ce que chacun savait, que Gaston Gallimard est furieux de l'élection de Paulhan à l'Académie, que la NRF va disparaître, qu'il n'y aura plus que Le Mercure lui-même, déjà aux mains de Gallimard. J'ai du mal à croire à cela. Il ajoute que l'on mettrait Gaétan Picon comme directeur du Mercure, remplaçant la NRF* »

16 février 1963 : lettre de félicitations d'Autret, ami de l'époque malgache.

jeudi 27 février 1963 : cocktail donné par J. P., à l'occasion de sa réception à l'Académie française, dans les salons de l'hôtel Meurice (228, rue de Rivoli), à 17 h. 30 (carton d'invitation).

Juin 1963 : J. P. est élu membre non résidant de l'Académie de Nîmes.

Août 1963 : séjour à La Roque-Gageac, chez Guillaume de Tarde.

31 août 1963 : mort de Braque. J. P. assiste aux obsèques : il existe une photo où il est assis avec, à ses côtés, Malraux, Claude Roy, Bernard Anthonioz (publié dans *Album de la Pléiade* sur Malraux, 1986).

3 septembre 1963 : Autret suggère à J.P. d'écrire à Michel Debré, député de La Réunion, et de l'accompagner à Madagascar, comme secrétaire...

14 octobre 1963 : J. P. déjeune avec D. Aury et J. Follain au jardin du Zoo de Vincennes.

1963 : Prix Formentor à Corfou (attribué à Gadda, au lieu de Jouhandeau que soutenait J.P.). Voyage à Athènes.

21 février 1964 : remise de l'épée d'académicien aux éd. Gallimard, à 17 h. 30.

27 février 1964 : réception à l'Académie française.

7 mai 1964 : J. P., qui est aux « Fêtes du taureau » de Pentecôte, à Nîmes, écrit à E. Porquerol: « *Il se passe des choses graves, le Cordobès (s'il vit) changera tout l'art de l'art de la tauromachie: il colle au taureau.* »

1964 : 10 ou 12 jours chez Florence Gould et Marceline Henry.

Septembre 1964 : Juan-les-Pins.

1964 : J. P. n'habite plus qu'à Boissise, où il y a un chien griffon noir qui s'appelle Canaby. Il y prépare avec D. Aury et J.-C. Zylberstein l'édition de ses œuvres complètes.

1964 : Juré au Prix Max-Jacob, J. P. vote (comme Jean Follain) au premier tour pour Pierre Chaleix, auteur de *Les Mots Maîtres*, qui ne sera finalement pas sélectionné.

1964 : mort de Jean Fautrier.

fin janvier 1965 : (< *Journal* de Queneau): « *Hier s'entrouve la porte du bureau de Paulhan et je vois apparaître Paulhan, l'air gêné. Il me dit "Weygand est mort". Je lui répons: "Je m'en fiche. — Oui, mais je suis le directeur de l'Académie, c'est moi qui doit faire l'oraison funèbre. " Je voudrais être dans un petit coin pour voir ça.* » février 1965 : discours prononcé, en tant que représentant de l'Académie française, aux obsèques de Weygand (mort le 28. 1. 65.) : hué, sifflé, conspué, J. P. n'a pu finir de lire son texte qui commençait par une allusion aux origines bâtardes du général Weygand. « Discours prononcé aux obsèques du général Weygand », (Publications officielles de l'Institut de France, Firmin-Didot). J. P. reçoit une semonce officielle de l'Académie française, suite à son discours sur Weygand, jugé trop inconvenant.

12 février 1965 : va à une réception à l'Elysée, où sont aussi Guillevic, Follain, Seghers, Lopicque, Michel Simon, les Chamson, les Pierre Emmanuel, Waroquier, Henri Rollan, Clancier, Bazaine, Dasté, Tardieu. (<J. Follain).

10 mars 1965 : déjeuner Florence Gould, avec les Maurois, J. Follain, Jean Denoël, Paul Morand, les Dutourd, Dominique Rolin, Brenner, Caryathis Jouhandeau. (<J. Follain).

23 mars 1965 : dernière présence au Comité de Lecture des éd. Gallimard.

1^{er} avril 1965 : deuxième accident cérébral au cours d'un déjeuner avec Ungaretti, D. Aury, etc., dont il se remet bien.

22 mai 1965 : hospitalisé à la clinique Hartmann à Neuilly, où il y aussi Audiberti: Mais J. P. va mieux et reçoit la visite de Follain.

26 mai 1965 : le nom de J. P. comme fondateur réapparaît sur la première page des *Lettres Françaises*. (Il en avait disparu en 1948).

10 novembre 1965 : déjeuner chez Florence Gould avec D. Aury, Jean Follain, Arland, Dominique Rolin, Mme de Fels, Carlo Rim, Jean Denoël, les Maurois, Marcel Schneider, Jacques Brenner, Dumur, Jouhandeau (J. Follain).

1965 : Aragon va voir J. P. à Boissise pour le faire parler du langage.

25 mars 1966 : achevé d'imprimer du tome I des *Œuvres complètes* de J. P., éd. du Cercle du Livre précieux, pour le compte de Claude Tchou.

Avril 1966 : dernière conférence [?], à la Sorbonne. Il devient membre de la Société de philosophie.

7 mai 1966 : J. et Madeleine Follain vont déjeuner avec J. P. et D. Aury à Boissise.

11 juin 1966 : J. P. et Duchamp ont déjeuné ensemble.

12 juillet 1966 : J. P. élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur, (*Journal Officiel* du 14 juillet 1966).

26 décembre 1966 : achevé d'imprimer du tome II des *Œuvres complètes* de J. P., éd. du Cercle du Livre précieux, pour le compte de Claude Tchou

7 décembre 1966 : lettre de Philippe Chabaneix à J.P., sur la reprise des O.C. de Vincent Muselli, que M. Hener, des éditions Contrepoints, menace d'envoyer au pilon. Brouillon de réponse de J.P. sur le même document.

1966 : J. P. signe la pétition contre les bases de fusées du plateau d'Albion, avec Char, Giono, Sartre, R. Aron, Barthes, Guillevic, P. Emmanuel.

6 mars 1967 : J. P. assiste à la remise du prix Max Jacob à Edith Boissonnas. Sont présents: D. Aury, J. Follain, Odile de Lalain, Lydie Chantrell. (<J. Follain)

Mars 1967 : à Juan-les-Pins, chez Florence Gould. Nouvel accident cérébral. J. P. est hospitalisé à Antibes.

18 avril au 15 mai 1967 : exposition « Jean Paulhan et ses environs », Galerie Krugier & Cie, 5 grand-rue, Genève + « Les Peintres et leur écrivain », catalogue de l'exposition.

23 avril 1967 : conférence à la Société française de Philosophie : « Note sur la pensée à l'état brut ».

15 novembre 1967 : achevé d'imprimer du tome III des *Œuvres complètes* de J. P., éd. du Cercle du Livre précieux, pour le compte de Claude Tchou.

1967 : J. P., en tant que membre de l'Académie française, fait partie des commissions des Grands prix et Prix d'ensemble, des prix de poésie, du prix du roman.

Février 1968 : allusion de J. P., dans une lettre à Francis Ponge, à la censure exercée contre lui par Arland et Gaston Gallimard, dans l'« affaire Braque-Bauër », pour cause de Goncourt : Bauër était à l'Académie Goncourt. Gallimard ne voulait pas l'indisposer et a refusé à J. P. la publication d'une lettre (de qui à qui?) dans *la NRF*. Arland a soutenu Gallimard.

Première semaine d'octobre 1968 : Agonie. Il avait été transféré, la clinique Hartmann fermant pendant l'été, dans une autre clinique de Neuilly.

9 octobre 1968 : J. P. meurt à la clinique Hartmann, 26 boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. La nuit de sa mort, vers le début de la soirée, D. Aury a dit aux P. de rentrer chez eux, puis les a appelés vers 1 heure du matin, après avoir pris la décision d'arrêter la respiration artificielle. Article 746 du registre d'état civil de la mairie de Neuilly-sur-Seine.